

Bibliothèque numérique

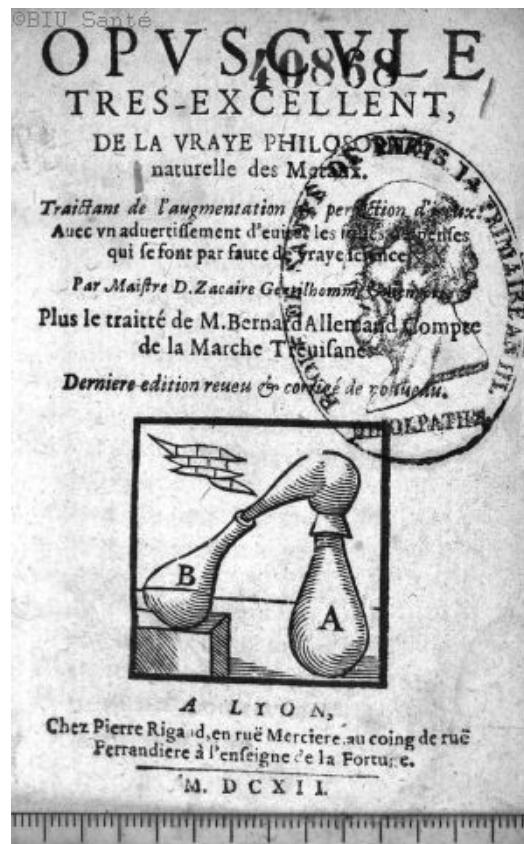
medic@

Zacaire, D.. **Opuscule tres-excellent,
de la vraye philosophie naturelle des
metaux, traitant de l'augmentatio &
perfection d'iceux... derniere edition...**

*A Lyon, chez Pierre Rigaud, 1612.
Cote : 40868*



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/histmed/medica/cote?40868x01>





*Huictain declarant le vray nom de
la science.*

Ceux q en Chaldée ont esté biē apris
M'ont appellé(ô lecteur) la lumiere
D'augmentatio , & entre les diuins
Ouorages m'ot tousiours renōmée,
Fauffemēt dōc le cōmun populaire
M'a d'Alchimie cy deuāt dōné nō,
Veu q ie faiz des metaux la lumiere
Par tout reluire & augmēter leur nō.
Enigme envojé par l'Auteur à ses amys.
T r o i s demy tours ont porté ma
grandeur,
Trois demy tours ont scēty ma faueur
Trois demy tours ma grandeur font
renaistre
Trois demy tours ma faueur font co-
gnoistre. Vous souviendra.
Ceux qui ceste deuise cognoistront
Pour asseuré mon vray nom cognoi-
Patient va à biens. (stront.

A 2

**A V L E C T E V R
D E B O N N A I R E.**

Combien que tous ceux qui ont
escrit en ceste divine science,
Inſtument & à bon droit appellee Philosophie naturelle,
ayent expreſſement defendu la profanation
& auſtiguement d'icelle, ſi eſt ce(amy Le-
Eleur) que ayant leu & releu par diuerses
& continuell es fois les liures des Philoſo-
phes naturels, & penſé ordinairement à
l'interpretation des contradictions, figures,
comparaſion, equivoques, & diuers eny-
mes, qui apparoiffent en nombre inſinu en
leurs liures, ie n'ay voulu celer & cacher
la reſolution qu'en ay peu faire, apres auoir
longuement traauaille aux sophiſticationſ,
& mandicelles receptes, ou (pour parler plus
proprement) deceptes, lesquelles ay eſtē
par ung temps plus emueloppé & conſermé
que onques. Dedalus ne fuſt en ſon Labo-
ryntie,

rymbe , mais en fin par continuele lecture
des bons auteurs , & approuuez en la
science,i ay dict avec Geber en sa Summe.
Retournant en nous mesmes,& considerat
la vraye voye , & facon dont nature vse
sous terre a la procreation des metaux,
auons cogneu la vraye & parfaite matie-
re,laquelle nature nous a prepare pour les
parfaire sur terre , ainsi que l'experience
(graces au Seigneur Dieu , qui m'a fait
tant de fauour & grace par son cher fils
& nostre Redempteur Iesus Christ) ma puis
apres certifie,come le diray plus amplemet
en la premiere partie de mo present opus-
cule, ou ie declareray la facon par laquelle
je suis parvenu a la vraye cognissance de
ceste diviue oeuvre.Car en la seconde ie mo
streray de quels auteurs i ay vse en mon
estude redigeant leurs autoritez en bo or-
dre,& vraye methode , à fin de mieux co-
gnoistre la proprieté & explicatio des ter-
mes de la sciēce.Et en la tierce & derniere

A 3

partie ie declaireray la pratique , de telle sorte qu'elle sera cachée aux ignorans , & monstreé comme au doigt aux vr.ys enfans de la science,pour lesquels ie me suis grandement peiné à mettre & rediger le tout au meilleur ordre qui m'a esté possible,ne voulant point imiter en cela plusieurs qui nous ont procedez , lesquels ont esté tant envieux du bien public , & amateurs de la particularité, qu'ils n'ont voulu declairer leur matrice , que soubs diuerses & variables allegories,non pas seulement monstrer leurs liures , comme i'en ay cogneu vn de mon temps qui tenoit tant chiers & cachez des papiers qu'il auoit recouverts d'un gentilhomme Venitien,que luy mesme ne les osoit regarder à demy,se faisant à croire que nostre grand'oeuvre debuoit vn iour sortir de la ,sans se tourmenter d'aduantage que la garder bien dedans vng coffre bie fermé. Mais telle maniere de gens avoient scaur voir que ceste œuvre tant divine ne nous est point

point d'onee par cas fortuit, ainsi que disent les Philosophes, quand ils reprennent ceux qui trauailient a credit, comme sont presque tous les operateurs du iourd'huy. Desquels ie ne doute point que ne soye aigrement reprins & taxé, pour auoir publié mon present opuscule, disans, que ie fais une grande folie, de publier ainsi mō œuvre mesme en langage vulgaire, auédu qu'il ny a sciéce qui soit au iourd'huy tant haye, du commun populaire, que cette cy. Mais pour leur responce, Je veux premierement qu'ils s'acchent, s'ils ne l'ont encores cogneu, que ceste diuine Philosophie n'est point en la puissance des hommes, moins peut estre cogneue par leurs liures, si nostre bō Dieu ne l'inspire en nos coeurs par son S. Esprit, ou par l'organe de quelque homme viuant comme ie prouueray bien amplement en la seconde partie de cestuy mien opuscule. Tant s'en fault donc que ie la publie par ce petit traicté. Et quant à ce que ie l'ay misé en

A 4

lāgage, vulgaire, qu'ils sçachēt, que ie n'ay rien faitt en cecy de nouveau, mais plustost imité nos aucteurs anciēs, lesquels ont tous escrit en leurs lāgues, come Hamech philosophe Hebrieu en langage Hebraique, Thebit, Haly, Philosophes Chaldées en leurs langue Chaldée, Homerius, Democritus, Theophrastus & tant d'autres Philosophes Grecs en leur langue Grecque. Abobaly, Geber Aunicenne, Philosophes Arabes, en leur langage Arabique, Morienus, Raymonduis Lullius, & plusieurs autres Philosophes Latins en langue Latine, à fin que leurs successeurs cognessent ceste diuine science auoir esté baillée aux gens de leurs natios. Si donc i'ay imité tous ces auctheurs & plusieurs autres en leur escrits. Il n'est pas de merueilles si ie les ensuis en leur façon d'escritture, afin mesmement que ceux qui sont aujourd'huy viuās & qui nous suyuront apres, cognissent que nostre benoist Dieu à voulu par sa saincte & divine

uine misericorde gratifier en cela nostre bō
pays de Guienne comme il a faict d'autre-
fois es autres nations, du temps mesme
que le tout estoit trouble en icelle par la
mutinerie & reuoltement des bourdeois,
qui auoyent tué leur lieutenāt de Roy, en-
semble pour la grande peste qui s'ayuoit biē
toſt apres cela. Et quand à ce qu'ils disent
que nostre science est haye du commun popu-
laire ce n'est pas elle : car la verité, eſtant
premierement cognue, a été touſours, ay-
mée, ains ce font les trôperies & fauſſes fo-
phifticatiōs, comme ie declareray plus am-
plement en la premiere partie. Mais di-
ront ils , puis que ie ne exprime bien clai-
rement toutes les choses requises à la com-
position de nostre diuine œuvre , à fin que
tous ceux qui verront mon present opuscule
puissent traauiller aſſurement , quel
profit en rapporteront les lisans, ie dis grād
& double profit. Premierement qui eſt au-
jourd'buy l'homme, qui ſçauoit exprimer
ny declarer le grand bien qu'on despeſd or-

A 5

dinairement en la France à la poursuite de ces maudites sophistifications, desquelles si c'est le bon plaisir de Dieu qu'ils en soyent retirés, metant fin à tant de folles despêces par la lecture de mon opuscule, ne seroit ce pas en rapporter un grand profit? sans cōpter le secōd, que les bons & fideles lecteurs en rapporterot, en rengeant leur estude selo la vraye methode que i'en ay baillé en la secōde partie, & si Dieu leur faict tāt de grace qu'ils en puissent faire telle resolutiō, que ie diray cy apres la tierce, ne leur sera pas inutile pour auoir entrée & grand acces à ceste divine pratique. Je dis divine pour ce qu'elle est telle que l'entēdement des hommes ne la peut comprendre de soy, & furent oncques, comme done assez, à entendre Geber, quant il taxe ceux qui veullent trauailler en considerat seulenēt les causes naturelles, & la seule operation de nature. En cela (dit il) faillent les operateurs du iour d'buy pour

ce

ce qu'ils pensent ensuivre nature, laquelle
noſtre art ne peut imiter du tout. Ceſſent
donc deſormais tels & ſemblables calum-
niateurs leſquels ie veux aduerir, qu'il ne
ſe peinent point à la lecture de mon preſent
opusculé, car ce n'eſt point pour eux que ie
l'ay compoſé, mais pour les enfans beni-
oles, dociles, & amateurs de noſtre ſcience,
leſquels ie ſupplie tresbumblement, que auat̄
ſe prendre a traauiller, Ils ayent reſolu en
leurſ entendemens toutes & chafcune ope-
rations neceſſaires à la composition de noſtre
diuine reuure, & icelles adaptees telle-
ment aux ſentences, contradictions, enigmes,
equiuocques, que l'on trouve aux liures des
Philofophes, qu'ils ny apperçouient plus
aucunes contradiction, ny variété quelcon-
que. Car c'eſt le vray moyen pour cognoi-
ſtre la verité & principallement de cette diuine
Philofophie, comme trop mieux a eſ-
cript Rasis, diſant celuy qui ſera paresſeux
à lire noz liures, ne ſera iamais prompt à

pre

préparer les matières , car l'un des livres
déclare l'autre, & ce que défaut en l'un
est adouci en l'autre, pour ce qu'il ne faut
jamais attendre (& ce par iugement divin)
de trouver tout l'accomplissement de nostre
divine œuvre escrit & déclaré par ordre,
ainsi qu'a tresbien escrit Aristote au Roy
Alexandre respondat à sa priere. Il n'est pas
licite (dit-il) de demander chose que ne soit per-
mise l'octroyer, comment donc pensez vous que
l'œuvre soit escripte au long en papier ce que les cœurs
des hommes ne pourroient porter, s'il estoit
rédigé par escrit ? Donnant assez à entendre
par le refuz qu'il faisoit au Roy son
maistre, qu'il est defendu par l'ordonnance
divine de publier nostre science , en termes
tels qu'ils soyent entendus du commun. Par-
quoy l'aduise par la presente tous ceux qui
par le moyen de mon présent opuscule par-
viendront à la vraye connoissance de ceste
divine œuvre, qu'ils la manient tellement,
que les pauvres en soyent nourris, les oppres-
fés

sez releuez d'affaires, les ennuiez, solagez,
pour l'amour de nostre bon Dieu, qui leur
aura communiqué un si grand bien duquel
ie les prie encors un coup reconnoistre le
tout, & comme venant de luy en user selon
ses saintes commandemens. Ce faisant il
fera qu'ils profiteront en leurs affaires,
comme du contraire il permettra que le
tout soit à leur confusion. Je te supplie donc,
amy fidele, que en lisant nos livres tu ayes
toussors ce bon Dieu en ton entendement,
pour ce que tout bien descend de luy, &
sans l'aide duquel il ny a rien de parfait
en ce bas monde, tant s'en faut qu'on puisse
parvenir à la connoissance de ce grand
& admirable bien, si son saint Esprit ne
nous est baillé pour guide, comme de vray
il le fera, si l'auarice ne te maine, & que tu
sois vray zelateur de Iesus Christ, au-
quel soit l'ouange glorieuse aux
siecles des siecles. Ainsi
soit-il.

SEN



S'ENS VIT LA PRE-
MIE RE PARTIE, EN
LA Q VELLE L'AVCTEVR
declare la façon par où il est parvenu
à la vraye cognissance de ceste divine
œuvre.

HERMES iustement ap-
pellé Trismegiste, qui
est communement in-
terpreté, trois fois tres-
grand, Autheur & pre-
mier prophete des philosophes natu-
rels, apres auoir veu par experiece la
certitude & verité de ceste diuine Phi-
losophie, à tresbien & à bo droit lais-
té par escript, que, n'eust esté la crain-
te q'il auoit du iugement vniuer-
sel,

sel , que le souuerain Dieu doit faire de toutes creatures raiſonnables es derniers iours de la consummation du monde , il n'eust iamais laiſſé rien par eſcript de ceste diuine ſcience , tant il l'a eſtimee , & à iuste occaſion , grande & admirable opinion . En celiſte opinio ont eſtē tous les autheurs principaux qui l'ont enſuiuy , qui eſt la cauſe qu'ils ont tous eſcript leurs liures de telle forte , comme dit Geber en fa ſomme , qu'ils concluent tousiours à deux parties , à fin de faire faillir les ignorans , & déclarer desoubs celiſte variété d'opinions leur intention principale aux enfans de la ſcience , lesquels il conuient errer du commencement , à fin (dient ils) que l'ayant acquise avec grande peine & trauail de corps & d'entendement , ils la tiennēt plus chere , & plus ſecrete . Ce que de vray eſt vne grande occaſion

casion pour ne la publier point pour ce qu'il y faut vne peine indicible à l'acquerir , sans conter les frais & despences, qui sont fort grandes, auat pouuoir paruenir à la parfaictte cognoscance de ceste diuine œuvre , ie parle de ceux qui n'ont autre maistre que les liures, attendans l'inspiration de nostre bon Dieu , comme l'ay esté l'espace de dix ans.

CAR premierement pour conter le vray ordre du temps , & la façon comment ie y suis paruenu , estant aage de vingt ans, ou enuiton , apres auoir esté instruict par la sollicitude & diligence de mes parens, aux principes de Grammaire en nostre maison , ie fus enuoyé par iceux à Bordeaux, pour ouyr les arts au collège, pource qu'il y auoit ordinairement des maistres fort sçauans , où ie fus trois ans estudiant presque tousiours

en la

en la Philosophie, en laquelle ie profitay tellement par la grace de Dieu,
& sollicitude d'vn mie maistre particulier que mes parens m'auoyé baillé,
qu'il sembla bien à tous mes amis & parens (pource que pendant ce tēps
i'auoye perdu pere & mere , qui me delaissèrent tout seul) que ie fusse en-
goyé à Thoulouse , soubs la charge
de mondiēt maistre , pour estudier
és loix,mais ie ne partis pas de Boute-
deaux que ie ne prisne accointance
à d'autres escoliers , qui auoyent di-
uers liures de recepbes amassées de
plusieurs,lesquels me furiēt familiers,
pource que mon maistre s'entremet-
toit d'y trauailler , ie ne fus pas si pa-
relleux que ie laissasse vne seule fueil
le à doubier de tous les liures que ie
pouuoye recouurer , de sorte que
auāt aller à Thoulouse , i'en auois vn
liure bien grand , & gros de l'espes-

B

©BIBLIOTHÈQUE DE LA PHILO. NATV.
feut de trois doigts, ou i'auoist escrit
plus de proiections , vn poix sur dix,
vn autre sur vingt , sur trente , avec
force tiercelez &mediōs pour le rou-
ge , lvn à dixhuict carats , l'autre à
vingt,l'autre à l'or d'escu,l'autre à l'or
de ducat , d'autres pour en faire de
plus haute couleur que iamais en fust,
les vns deuoyent soustenir les fontes,
les autres la touche , les autres tous
iugemens, & d'autres infinites sortes,
de mesmes pour le blanc, si bien que
lvn deuoit venir à dix deniers,l'autre
à onze l'autre à argent de Testō, l'au-
tre blanc de feu , l'autre à la touche,
de sorte qu'il me sembloit que si j'a-
uois vne fois le moyen de practiquer
la moindre desdites receptes , ie se-
rois le plus heureux homme du mó-
de. Et principalement des tainctu-
res que i'auois recouertes , les vnes
portoyent le tiltre d'etre l'œuvre de
la Roy

la Royne de Nauatre , les autres du feu Cardinal de Lorraine , les autres du Cardinal de Tournon , & d'autres infinis noms , à fin (comme ie cogneus depuis) qu'ō y adioustaſt plus de foy , comme de vray ie faisois pour lors , car incontinent que ie feuz à Thoulouse ie me prins à dresser des petit fours , eſtant aduoqué du tout de mon maistre , puis des petits ie deuins aux grands , si bien que i'en auoye vne chambre toute entournee , les vns pour distiller , d'autres pour sublimer , d'autres pour calciner , d'autres pour faire diſſoultre dans le baing Marie , d'autres pour fondre , de forte que pour mon entrée ie despendis en vn an deux cens escuz , qu'on nous auoit baiiez pour nous entretenir deux ans aux eſtudes , tant à dresser des fours , que à aſchepter du charbon , diuerses & infi-

B. 2

nies drogues, diuers vaisseaux de verre , desquels i'enacheptois pour six escus à la fois sans compter deux onces d'or qui se perdoyé à pratiquer l'vne des receptes , deux ou trois marcs d'argent à l'autre , ou bien si par fois s'en recouuroit , qu'estoit bien peu, il estoit aigre & noircy tellement de force de meslanges , que lesdites receptes commandoyent y mettre , qu'il estoit presque du tout inutile , si bien que à la fin de l'annee mes deux cens escus s'en allerent en fumee , & mon maistre mourut d'une fieure continue , qui luy print l'esté , de force de souffrir & de boire chaut , pour ce qu'il ne partoit gueres de la chambre , pour la grande enuye qu'il auoit de faire quelque chose de bon , ou il n'eisoit gueres moins de chaut que dedans l'Arceau de Venise en la fonte des artilleries,

ries, la mort duquel me fust grande
ennuyeuse, car mes prochains parens
refusoyent me bailler argent plus
que ne m'en failloit pour m'entrete-
nir aux estudes, & moy ne desirois
autre chose que d'auoir le moyen
pour cōtinuer, ce que me cōtraignist
aller vers ma maison, pour sortir de
la charge de mes curateurs, à fin d'a-
uoit le maniement de tous mes biens
paternels, lesquels i'arrentis pour
trois ans à quatre cens escus, pour
auoit le moyen de mettre sus vne re-
cepte entre autres, que vn Italiē m'a-
uoit baillé à Tholouse, & assuré en
auoit veu l'experience, lequel ie re-
tins avec moy pour voir la fin de sa
reception, pour laquelle practiquer, il
me fallut acherpter deux onces d'or,
& vn marc d'argent, lesquels estans
fondus ensemble nous feismes dis-
soudre avec eau forte, puis les cal-

DOV

B 3

cinasmes par euaporation, nous essaient à les disfoultre avec d'autres diuerses eaues par diuerses distillatiōs, par tant de foys que deux mois passerent auant que nostre poudre feust preste, pour en faite reproiection, de laquelle nous vsames cōme mandoit ladictē recepte, mais ce fust en vain, car tout l'augmēt que i'en receuz, ce fust à la façon de la liure diminautē, car de tout l'or & l'argent que i'y auoīs mis, n'en recognuris qu'un demy marc, sans compter les autres fraiz qui ne furent petits, si bien que mes quatre cens escus renindrent à deux eens & trente, desquels i'en baillis à mon Italien vingt pour aller trouuer l'autheur de ladictē recepte, qu'il disoit estre à Milan, à fin de nous r'adresser. Par ainsī ie fuz à Thoulouse tout l'hytier, attendant son retour, mais ie y serois encores si ie l'eusse

vous

voul u attēdre , car ie ne le vis depuis.
Cependant l'esté vint accompagné
d'vne grande pestilēce, qui nous feist
abandonner Thouloase. Et pour ne
laisser les compaignons que ie co-
gnoissois,m'en allay à Cahors , où ie
fus six moys. Durant lesquels ie n'ou-
bliai pas à continuer mō entreprin-
se , & m'accompagnis d'un bon vieil
homme , qu'on appelloit commune-
ment le Philosophe. Auquel ie mon-
strois mes brouillats , luy demandant
conseil & aduis pour voir qu'elles re-
ceptes luy sembloyēt estre les plus
appatentes, luy mesmemēt qui auoit
manié tant de simples en sa vie , le-
quel m'en marqué dix ou douze qu'e-
stoyent à son aduis des meilleures.
Lesquelles ie cōmençay à pratiquer
incontinent que fuz retourné à Tho-
loase , par la feste de Toussaints,
apres que le danger de la peste fust

B 4

cessé, si bien que tout l'hyuer passa tā-dis que ie pratiquois lesdites rece-ptes, desquelles ie rapportis tel & semblable profit que des premières, de sorte que apres la feste de la Saint Iehan, ie trouuay mes quatre cens escus augmentez & deuenus à cent soixante & dix, non que pour cela ie cessasse de poursuivre touſiours mon entreprinſe. Et pour mieux la pou-uoit continuer, ie m'accouſtay avec vn Abbé pres de Tholouse, qui di-ſoit auoir le double d'une recette pour faire nostre grand œuvre, que vn ſien amy qui ſuyuoit le Cardinal d'Armignac luy auoit enuoyée de Rome, laquelle il tenoit toute aſſeu-re, desquels i'en fournis les cent, & luy l'autre moytié. Et commenç-a-ſmes à dresser des nouueaux four-neaux, tous de diuerſe facon, pour y traauiller.

Et

Et pource qu'il falloit auoir d'vne eau de vie fort souueraine pour dissoudre vn marc d'or, nous achetais mes, pour la bien faire, vne fort bonne piece de vin de Guillac, duquel nous tirasmes nostre eau avec vn pellican bié grād, de sorte que dās vn mois nous eusmes de l'eau passée & repassée par diuerses fois, plus que n'en auions besoing, puis nous fallut auoir diuers vaisselaux de verre, pour la purifier, & subtilier d'auantage, de laquelle no^e en mismes quatre marcs dedans deux grandes cornues de verre bien espessles où estoit le marc de l'or que nous auions premierement calciné par vn moys à grād force de feu de flambe, & dresfames ces deux cornues, l'une dedans l'autre, lesquelles estant bien luitées nous mismes sur deux fours ronds & grands, & achetais mes pour trente

B 5

escus de charbon tout à vn coup
pour entretenir le feu au dessous
desdiées cornues vn an entier. Du-
rant lequel nous essayasmes tousiours
quelque petite recepte , desquelles
nous rapportasmes autant de prou-
fit comme de la grand œuvre, laquel-
le nous eussions gardé iusques à pre-
sent, si eussions voulu attendre qu'el-
le se fust congelée au milieu du cul
des cornues , comme promettoit la
recepte & non sans cause, car toutes
congelations sont procedées des dis-
solutions , & nous ne trouuasmes
point en la matière deuë, pour ce que
ce n'est pas l'eau qui dissout nostre
or, comme de vray l'experience nous
le monstra , car nous trouuasmes
tout l'or en poudre comme l'y auïos-
mis , fors qu'elle estoit quelque peu
plus deliée. De laquelle nous feis-
mes projection sur de l'argent vif
chauf

chauffé, en ensuyuât sa recepte, mais ce fust en vain, si nous en feusmes matris, ie le vous laisse à penser, mesmement monsieur l'Abbé qui auoit desia publié à tous ses moines (fort bō secrétaire public, qu'il ne restoit que à faire fondre vne belle fontaine de plomb, qu'ils auoyēt en leur cloître, pour la conuertir en or incontinent que nostre besoigne seroit achueée, mais ce fust pour vne autre fois qu'il la feist fondre, pour auoit le moyen de faire traauiller en vain quelque Allemād qui passa à son Abbaye, quand i'estois à Patis. Combien que pour cela il ne cessa de vouloir continuer son entreprinse, & me cōseilla, que ie deuois me mettre au deuoir, pour recouurer trois ou quatre cēs escuz, & qu'il en forniroit autāt, pour m'en aller demeurer à Paris, ville aujourdhuy la plus fréquen-

té e

de diuers operateurs en ceste science, que autre qui soit en toute l'Europe, & l'a m'accointer avec tant de facon de gens, pour trauailler avec eux que ie rencontraisse quelque chose de bon, pour le departir entre nous deux comme freres. Et ainsi l'arrestames, de sorte que ie arrentis derechef tout mon bien, & m'en allis à Paris, avec huiet cens escus en la bourse, delibéré de n'en partir, que tout cela ne fust despenu, ou que ie n'eusse treuué quelque chose de bon. Mais ce ne fust pas sans encourir la male grace de tous mes pates & amis, qui ne tachoyé qu'à me faire Conseiller de nostre ville, pource qu'ils auoyent opinion que ie fusse grand legiste. Si est ce que nonobstant leur prietes (apres leur avoir fait à croire que ie allois à la court pour en achepter un estat) ie partis de ma maison le

len

©BLU Santé DES METAUX. 29
lendemain de Noël, & arrius à Paris
trois iours apres les Roys, où ie fus
vn moys durant presque incogneu
de tous. Mais apres que ie eu com-
mencé à frequenter les artisans,com-
me orfeuges , fondeurs , vitriers,fai-
seurs de fourneaux , & diuers au-
tres, le m'acoustay tellement de plu-
sieurs , qu'il ne fust pas vn moys pa-
ssé que ie n'eusse la cognoissance à
plus de cent operateurs. Les vns tra-
uailloyent aux tainctures des metaux
par projection , les autres par cimen-
tation , les autres par dissolutions,les
autres par conionction de l'eslen-
ce , comme ils disoyent de Lemery,
les autres par longues decoctions,
les autres trauailloyent à l'extraction
des Mercures des metaux , les autres
à la fixation d'iceux. De sorte qu'il
ne passoit iour,mesmement les festes
& Diméches,que ne nous assenblis-
fions

©BIBLIOTHÈQUE DE LA PHILOSOPHIE NATURELLE

fions , ou au logis de quelqu'vn (& fort souuent au mien) ou à nostre Dame la grande , qui est l'Eglise la plus frequentée de Paris, pour parlementer des besoignes qui s'estoyent passées aux iours precedens. Les vns disoyent, si nous auions le moyen pour y recommencer , nous ferions qu'elque chose de bon. Les autres , si nostre vaisseau eust tenu nous estois dedans. Les aultres , si nous eussions eu nostre vaisseau de cuyure , bien rond & bien fermé , nous auions fixé le Mercure avec la Lune, tellement qu'il n'y en auoit pas vn qui feist rien de bon, & qui ne fust accompagné d'excuse , combien que pour cela ie ne me hastasse gueres à leur presenter argent , sachant desia & cognoissant tresbien les grandes despences que i'auoye faict au parauant à credit , & sur l'affeurance d'autrui. Toutesfois durant

durant l'esté il vingt vn Grec , que l'on estimoit fort scauant homme, lequel s'addressa à vn tresorier que ie coignoisois, luy promettant faite de fort belle besongne. Laquelle connoissance fust cause que ie commençay à foncer comme luy , pour arrester(ainsi qu'il disoit) le Mercure du Cinnabre.

Et pource qu'il auoit besoing d'argent fin en limaille, nous en acheptames trois marcs, & les feismes limer duquel il en faisoit des petits clouz, avec vne paste artificielle , & les melloit avec le Cinnabre puluerisé , puis les faisoit decuyre dans vn vailleau de terre bien couvert par certain temps. Et quand il estoit bien sec il les faisoit fondre, ou les passoit par la coupelle , tellement que nous trouuions trois marcs & quelque peu d'aduantage d'argent fin,

qu'il

©BIB
33andE L A P H I L O . N A T V.
qu'il disoit estre forty du Cinabre,
& que ceux que nous y auons mis
d'argent fin s'en estoient volez en
fumee.

Si c'estoit profit Dieu le fçait , &
moy aussi , qui despensis des escus
plus de trente , toutesfois il asseuroit
tousiours qu'il y auoit du gaing ,
de sorte que auant le Noël suy-
uant , cela fust tant cogneu en Paris ,
qu'il n'estoit fils de bonne mere s'en-
tremeslant de trauiller en la scien-
ce , (c'est à dire aux sophistications)
qui ne scauoit ou auoit entendu pü-
ler des clouz de Cinnabre , comme
vn autre temps apres fust parlé
des pommes de cuyure , pour fi-
xer là dedans le Mercure avec la
Lune.

Tandis que ces ieunesses passoyent ,
vn Gentil homme estranger arriua ,
grandemēt expert aux sophisticatiōs ,
si bien

si bien qu'il en faisoit prouict ordinairemēt, & vendist sa be soigne aux orfebures, avec lequel ie m'accompagnoy le plustost que me fust possible, mais ce ne fust pas sans dependre à fin qu'il ne me pensast poinct soufreteux. Toutesfois ie demouray pres d'un an en sa compagnie, auant qu'il me voulust declarer rien. Enfin il me monstra son secret, qu'il estimoit fort grand, combien que de vray il ne fust rien de patfaict.

Ce pendant i aduertis mon Abbé de tout ce que auoys peu faire, mesmes luy enuoyay le double de la pratique dudit gentilhomme. Il me rescriuist, qu'il ne tinst point à faulte d'argent que ie demourasse encores vng an à Paris, attendu que i auoys trouué vng tel commencement, lequel il estimoit fort grand, combien que contre mon opinion,

C

34 DE LA PHILO. NAT.
pour ce que l'auois tousiours resolu
en moy , de n'veler iamais de matie-
re , qui ne demourast tousiours telle
comme apparoissoit au commencement,
ayant desia bien cogneu qu'il
ne falloit tant painer pour estre me-
chant, & s'enrichit au domage d'autrui . Parquoy continuant tousiours
mon entreprinse, ie demouray vn an
frequentant les vns, puis les autres,
de qui l'on auoit opinion qu'ils euf-
sent quelque chose de bon , & deux
ans que l'y auois demouré au para-
vant, furent trois. Or l'auoys despen-
du la plus g'ad part de l'argët, quand
ie receuz les noquellees de m° Abbé,
qui me madoit que incotinent apres
auoir veu sa lettre ic l'alleste trou-
uer. Ce que le feiz, pour ce que ie ne
le voulois desdire en rien , comme
nous auoys iure & promis ensemble.
Quant i'y fuz attiué, ie trouuay des
lettres

lettres , que le Roy de Navarre (qui estoit grandement curieux en toutes choses de bon esprit) luy auoit escript , qu'il feist de sorte , s'il auoit jamais delibéré de faire rien pour luy , que ie l'alasse trouuer à Pau en Bery , pour luy apprendre le secret , que l'auois appris dudit gentilhomme , & d'autres que l'on luy auoit rapporté que ie scauois , qu'il me feiroit fort bon traictement , & me recompenseroit de trois ou quatre mil escus .

Ce mot de quatre mil escuz chatoilla tellement les oreilles de l'Abbe, que se faisant à croire qu'il les avoit de la en sa bourse, Il n'eust iamais cessé que né fuisse party pour aller au Pau, où l'attuay au moys de May, sas trauiller enuitó six semaines, pour ce qu'il fallut recouurer les simples d'ailleurs. Mais quant l'ezuacheué, l'eu recompense que ie m'attempoiso.

C 2

Cat encores que le Roy eust bō voulloit de me faire du bien (je me tais du bon traictement que ie receuz en son pays, si fay bien de l'amitié grāde que ie cogneuz d'aucuns gentilz hommes de sa court en mon endroict, mais bien peu en nōbre) si est ce que estant destourné par les plus grands de sa court, mesmēs de ceux qui auyent esté cause de ma venuē en icelle, il me renuoya avec vn grand mercis, & que i aduisasse s'il y auoit rien en ses terres, qui fust en sa puissance me donner, si comme confisca-
tions, ou autres choses semblables, qu'il me la donneroit volontiers Ceste responce me fust tant ennuyeuse, que sans m'attendre à ses belles promesses (pour en auoir esté autrefois noutry à mes despêce) ie m'en retourney vers l'Abbé. Mais pour ce que i auois ouy parler d'un Docteur religieux

religieux, qui estoit estimé (& à bon droit) sçauant en la philosophie naturelle, ie le vouluz aller voir en receuant, lequel me destourna grandement de toutes ces sophistications. Et apres qu'il cogneust que i'auois estudié en la philosophie, & faict les autres & estre maistrisé en icelles dans Bourdeaux, ainsi que ie luy comptay, Il me dist dvn foit bon zèle, qu'il me plaignoit grandement, de ce que ie n'auois recouvré tant de bons liures des philosophes anciens, qu'on peut recouvrir ordinairement, auant que auoir despendu tant de temps & argent à credit, en ces maudicte & malheureuses sophistications. Ie luy parlay de la besoigne que i'auoye faict, mais il me sceuist tresbien dire que c'estoit, & quelle ne soubstien-droit poinct beaucoup d'essay. Il me destourna tellement de toutes so-

C 3

38 DE LA PHILO. NATV.
phistications , pour m'occuper à la
lecture des liures des anciens phi-
losophes , à fin de pouuoir cognoi-
stre leur vraye matiere , en laquelle
semble gisst toute la perfection de la
science , que ie m'en allay trouuer
mon Abbé pour luy rendre compte
des huit cens escuz , qu'auions mis
ensemble , & luy communiquer la
moitié de la recompense que l'auoys
cue du Roy de Nauarre. Estant donc-
ques , attrué deuers luy , ie luy com-
ptay le tout , dequoy il fust grandemēt
marry , & encores plus de ce que ie ne
voulois continuer l'entreprise en-
commencée avec luy , pour ce qu'il
auoit opinion que ie fusse bon opéra-
teur , toutesfois ses prières ne péu-
rent tant en mon endroict , que ie
n'ensuyuisse le conseil du bon do-
cteur , pour les grandes & apparentes
raisons qui m'auoit adduictes quant

ie

ie parlay à luy. Et ayant rendu compte à mon Abbé de tous les fraiz que i'auoy faictz, il nous resta quattre vings dix escuz à chascun, & le lendemain apres nous departismes, le m'en alay à ma maison, avec delibératio d'aller à Paris, & cestat là ne bouger d'un logis, q ie n'eusse fait quelque resolutio par la lecture de diuers liures des philosophes naturelz, pour trauailler à nostre grād œuvre, ayant donné congé à toutes ces sophistifications. Parquoy apres que i'euz recouuré d'aduantage d'argent de mes arrentiers, m'en allay à Paris, où i'arriuay le lendemain de la Toussaintz en l'ānce 1546. & la i'achaptay pour dix escuz de liures en la philosophie, tant des anciens que des modernes, vne partie desquelz estoient impriméz, & les autres escriptz de main, comme la Tourbe des ph-

ensis

C 4

CHAPITRE A PHILO. NATV.
lofophes, le bo Treuisan, la Cöplain-
cte de nature, & autres diuers tra-
itez que n'auoyé iamais esté impri-
mez. Et m'ayant loué vne petite châ-
bre au faux-bourg saint Marceau,
fuz la vn an durât, avec vn petit gar-
son qui me seruoit, sans frequenter
personne, estudiant iour & nuict en
ces aucteurs, si bich, que au bout d'un
moys ie faisois vne resolution, puis
vne autre, puis l'augmentois, puis la
changeois presque de tout, en atten-
dant que i'en feisse vne, ou il n'y eust
point de variété ny contradicçō aux
sentences des liures des philosophes,
toutesfois ie passay toute l'année, &
vne partie de l'autre, sas pouuoir gai-
gner cela sur mon estude, que ie peul-
se faire aucune entiere & parfaite re-
solution. Estant en ceste perplexité,
ie me remis à frequenter ceux que ie
scavois que trauailloyent à ceste di-
uine

uine œuvre (car ie ne hātois plus tous les autres opérateurs que i'auoye cogneu auparaūat trauillans à ces mau dictes sophistifications) mais si i'auoys contrarieté en mon entendemēt sortant de l'estude, elle estoit augmentee en considerant des diuerses & variables façons déquoy ilz trauailloyent. Car si lvn trauailloit avec l'or seul, l'autre avec or & Mercure ensemble, l'autre y mesloit de plomb qu'il appelloit Sōnat pour ce qu'il auoit passé par la cornue avec de l'argent vif, l'autre conuertissoit aucuns metaux en argēt vif avec diversité de simples par sublimations, l'autre trauailloit avec vn attament noir artificiel, qui disoit estre la vraye matière de laquelle Raymond Lulle vfa pour la composition de este grāde œuvre. Si lvn trauailloit en vn alēbicq, l'autre trauailloit en plusieurs autres & di-

C 5

42 DE LA PHILO. NATV.
uers vaisseaux de voire, l'autre d'arain,
l'autre de cuyure, l'autre de plomb,
l'autre d'argét, & aucuns en vaisseaux
d'or, puis lvn faisoit sa decoction au
feu fajst de gros charbon, l'autre de
boys, l'autre de raisins, l'autre de cha-
leur de Soleil, & d'autres au baing
Marie, de sorte que leur varieté d'o-
perations, avec les contradictiōs que
je veoye aux liures, m'auoyent pres-
ques causé vn desespoir. Lors que in-
spiré de Dieu par son saint esprit, je
commécay à reueoir d'vne fort gran-
de diligence les œuures de Raymōd
Lulle, & principalement son testa-
ment & codicille, lesquels j'adaptay
tellement avec vne epistre qu'il es-
criuoit en son temps au Roy Robert,
& vn brouillart que i'auoys recou-
ré dudit docteur, auquel il estoit
inutile, que i'en feiz vne resolution
du tout contraire à toutes les ope-
rations

rations que i'auoys veu auparauant,
mais telle que ie ne l'avois rién en tous
les liures qui ne s'adaptast fort bien à
mon opiniō, mesmemēt la résolution
que Arnault de ville neufue a faict au
fond de son grād Rosaire, lequel fust
maistre de Raymond Lulle en ceste
sciēce, tellemēt que ie demouray en-
uitō vn an apres, sans faire autre cho-
se, q lire, & peler à ma resolutiō iour
& nuit, en attendant que le terme de
l'assensemēt que i'auoye fait de mon
biē fust passé, pour m'aller trauailler
chez moy , où l'arriuay au cōmence-
mēt de quaresme, deliberé de practi-
quer madicte resolutiō , pédāt lequel
ie feiz prouisiō de tout ce q i'auoys de
besoing , & dressay vn four pour tra-
uailler, si biē que le lēdemain de Pas-
ques ie cōmençay, mais ce ne fust pas
sans auoir diuers empeschemēs des-
quelz i'en tais les principaux, de mes

su sp

plus

OB 44 DE LA PHILO. NAT V.

plus prochains voisins parés & amys,
lvn me disoit, que vouliez vous faire ? n'auiez vous pas assez despendu à
telles follies? L'autre m'asseuroit que
si ie continuois d'achepter tant de me-
nu charbon, qu'on soupçonneroit de
moy que ie seroys de la fausse mon-
noye, cōme il en auoit desia ouy par-
ler, puis venoit vn autre me disant,
que tout le monde (mesmes les plus
grāds de nostreville) trouueroyēt fort
estrange que ne faisoye profession de
la robbe longue, attendu que s'estoye
licentie es loix, pour paruenir à quel-
que office honorable en ladicté ville.
Les autres qui m'estoyent de plus
pres, me tenceoyent ordinairement,
disās, pourquoy ie ne mettois fin à ces
folles despences, & qu'il me vaudroit
mieux espargner l'argent pour payer
mes créaciers, & pour achepter quel-
que office , me menassant en outre,
qu'ilz

45

OBITU SAINT DES METAUX.
qu'ilz feroyent venir les gens de la
iustice en ma maison, pour me rôpre
le tout. D'auantage disoyent ils, si ne
voulez rien faire pour nous, ayez es-
gard en vous mēmes, cōsiderez que
estant aagé de trente ans ou enuiron,
vous en ressemblez en auoit cinquan-
te, tant se commence vostre barbe à
mesler; qui vous présente tout en-
vieilly, de la peine qu'avez enduré à
la poutsuite de voz ieusnes follies, &
mille autres semblables aduersitez:
desquelz ilz me importunoient or-
dinairement. Si ces propos m'esto-
yent enhuyeux, ie le vous laisse à pen-
ser, atrendu mesmemēt que ie veoys
mon œuvre continuer de mieux en
mieux, à la cōduicte de laquelle i'e-
stoys tousiours ententif, non obstant
telz & semblables empeschemēs, que
sans cesse me sunuenoyent, & princi-
palement le danger de la peste, que
fust

©BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE

fost si grand en l'esté qu'il n'y auoit
marchier ne traffique qui ne fust
rompue, de sorte qu'il ne passoit iour,
que ie ne regardasse d'vne fort grāde
diligence l'apparition des trois cou-
leurs, que les philosophes ont escript
dehuoir apparoistre auant la perfe-
ctiō de nostre diuine œuvre, lesquel-
les (graces au Seigneur Dieu) ie veis,
lyne apres l'autre, si bien, que le pro-
pre iour de Pasques apres, i'en veis
la vraye & parfaicte experiance, sur
l'argent vif eschauffé dedās vng cri-
sol, lequel ie conuertis en fin or de-
uant mes yeux, à moins d'vne heure,
par le moyen d'un peu de ceste di-
uine pouldre. Si i'en fuz aise, Dieu le
scrait. Si ne m'en vantis ie pas pour
cela, mais apres auoir rendu graces à
nostre bon Dieu, qui m'auoit fait
tant de faueur & graces par son filz
& nostre redempteur Iesus Christ,

&

47

Saint DESMET AVX.
& l'auoir prié qu'il me illuminast par
son saint esprit, pour en pouuoir user
à son honneur & louange, ic m'en al-
lay le lendemain pour trouuer l'Ab-
bé à son abbaye, pour satisfaire à la
foy & promesse que nous auions
faict ensemble, mais ic trouuay qu'il
estoit mort six moys parauant, de-
quoy ic fuz grandement marry, Si fut
bien de la mort du bon docteur, dont
fuz aduerty en passant pres de son
couuent, Parquoy m'en alay en cer-
tain lieu, pour attendre là vn mien,
amy & prochain parent, ainsi qu'a-
uions arresté ensemble à mon par-
tement, lequel iauoys laissé à ma
maison, avec procure & charge ex-
presse pour vendre tous & chascuns
mes biens paternels, que iauoys,
desquels il paya mes créanciers,
& distribua le reste secrètement
à ceux qui en auoyent besoing,
à fin

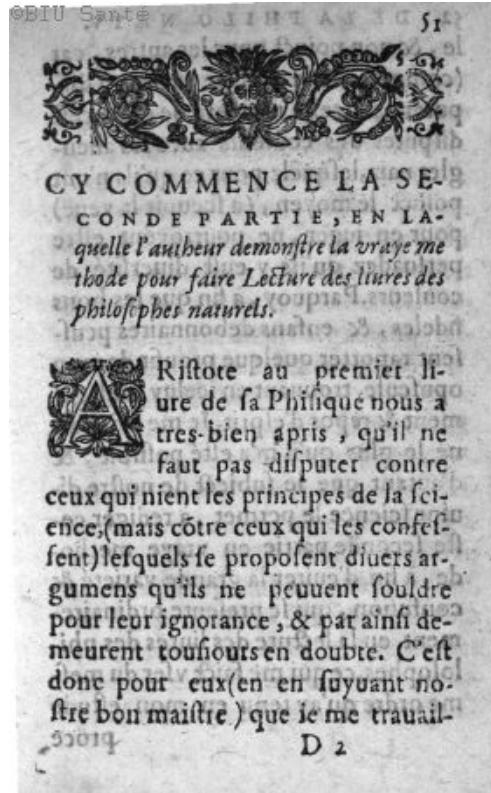
48 DE LA PHILO. NAT V.
à fin que mes parens & autres sensif-
sent quelque fruit du grād bien que
Dieu m'auoit donné, sans que person-
ne s'en print garde, mais au contraire,
ils pensoyent que moy comme dese-
spéré , & ayant honte des folles de-
spences que i'auoye faictes, vendisſe
mon bié pour me retirer ailleurs, ainsi
que me l'apporta ce mié amy, lequel
me vint trouuer le premier iour du
moys de Juillet , & nous allasmes à
Losanne, ayant delibéré voyager , &
passer le reste de mes iours en certai-
ne & plus renomée ville d'Allemai-
gne, avec fort petit traict, à fin que ne
fusse cognu, mesme par ceux qui ver-
ront & liront cestuy mien liure, pen-
dant ma vie, en nostre pays de Frāce,
Lequel i'en ay voulu gratifier, nō pas
pour estre aucteur de tant de folles
despences qu'on faict ordinairement
à la poursuyte de ceste sciēce : qu'on
estime

stime cōmunemēt sophistique , pour ce quel'on ne voit rien en icelle de toutes sophistications , d'autant que peu de gens trauaillet à la vraye & diuine perfectiō: mais plustost pour les en diuerter , & les remettre au vray chemin , au plus qu'il m'est possible . Parquoy pour conclusion de ma première partie, ie supplie tresshublemēt tous ceux qui diront mon present opuscule , qu'il leur souienne de ce que le bon poëte nous a laissé par escript, sçavoir, ceux la estre bien heureux qui sont faits saiges aux despens & danger d'autruy , à fin que voyant le discours comment ie suis paruenu à la perfection de este diuine œuvre , ils apprennent à cesser de despender , soubz l'adieu des vaines & sophistique deceptes , pensaus y paruenir par icelles . Car comme ie les ay desia vne fois aduerty en mon epître li-

D

minaire , ce n'est poinct parqas fortuit qu'on y paruient , mais par long & continual estude dasbons auteurs quant c'est le bon plaisir de nostre Dieu nous assister par son sainct esprit (car à grand peine jamais ceux qui l'ont ainsi cogneue la publient :) lequel ie supplie tres humblement que luy plaise me donner la grace , pour en bien vster , comme ie fays aussi d'assister à tous bons fideles , qui feront lecture de mon opuscule , à fin qu'ils en puissent rapporter quelque profit , pour en vster à son honneur , & la louange de nostre redempteur Iesus Christ , auquel soit honneur & gloire aux siecles des siecles . Ainsi soit ij .

C Y



52. DE LA PHILO. NATV.
le, & non poinct pour les autres, car
(comme diët le mesme aucteur) dis-
puter avec telle maniere de gens, cest
disputer des couleurs avec les aeu-
glet naiz, lesquelz, pour ce qu'ils n'ont
poinct le moyen, (à sçeuoir la veucë)
pour en iuger, ne pourroient estre
persuadez qu'ils y eust diuersité de
couleurs. Parquoy, à fin que les bons
fideles, & enfans debonnaires peus-
sent rapporter quelque proufit de mon
opuscule, trouvant en iceluy soulage-
ment & repos d'esprit, le me suis paï-
né le plus qu'il m'a este possible, &
d'autant que le subiect de nostre di-
uine science le permet, à rediger cer-
ste seconde partie en vraye metho-
de, à fin d'euiter la grande varieté &
confusion, qui se presente ordinaire-
ment en la lecture des liures des phi-
losophes, ce qui me faict viser du mes-
me ordre qu'ay tenu en mon estude
proce

DES METAUX. + 53
procedant par diuisions, comme sen-
fuyt. Et premierelement ie monstretay,
avec l'aide de nostre bon Dieu, par
quelz nostre science a este inventee,
& de quels auteurs nous auons vse
en la compilation du present opuscu-
le, declarant la raison, pourquoy ils
l'ont escripte tant couertement. Puis
nous prouverons la verite & certitu-
de d'icelle par diuers argumens, res-
pondant au plus apparent qu'on a ac-
coutume de faire pour prouver le
contraire, pour ce que le lecteur di-
ligent pourra colliger des autres me-
mbers de nostre diuision toutes & chas-
cunes solutions de tous autres argu-
mens, qu'on pourroit faire au contraire
& mesmement du tiers membre,
& du quatriesme. Tiercement nous
prouverons en quoy nostre science
est naturelle, & comment elle est ap-
pelle divine, en parlant des opera-

D 3

54 DE LA PHILO NATV.
tions principales, où nous déclare-
rons l'erreur des operations du iour-
d'huy. Ce fait, nous déduirons la fa-
çon comment nature besoigne soubz
terre en la procreation des metaux,
monstrant en quoy l'art peut ensuy-
ure nature en ces operations. Puis,
nous declarerons, la vraye matiere
qui est requise pour parfaire les me-
taux sur terre : Declairant en fin les
principaux termes de nostre science,
ou nous accorderons les sentences
plus necessaires des philosophes, &
qui apparoissent plus contraires, en
faiſat la lecture de ces liures. De sorte
que les vrays amateurs de nostre
science, en pourront rapporter vn
grand proufit, & noz ennuieux & de-
tracteurs ordinaires en rapporteront
leur grande confussion, bien tesmoi-
gnée par mon present opuscule,
Lequel i'ay voulu confirmer par
les

©BLU Santé
D E S M E T A V X . 55
les authoritez des plus sçauants & anciens philosophes & bons auteur, à fin qu'ils ne prennent pour excuse , que c'est vn auteur nouueau qui a entreprins declarer leur impie ré , & continualles deceptions, Pour bien donc declarer ceux qui ont esté les premiers inuenteurs de nostre science,nous fait ramenteuoit la doctrine , que l'Apostre S. Iaques nous a laissée par escript en sa canonique, c'est, que tout don qui est bô,& tout bien qui est parfaict, nous est donné d'en haut descendant du pere des lumières qui est le Dieu éternel. Ce que ie ne veux point adapter à nostre propos en termes generaux , & tels , qu'on ne peut adapter à toutes les choses crées , mais singulièrement ie diz , que nostre science est tant diuine , & tant supernaturelle si l'entends en la seconde opera-
sold

D 4

©BIB. PANTÉ

36 DE LA PHILO. NAT.V.
tion) comme il sera plus amplement
declaré au tiers membre de nostre
diuision, qu'il est, & a este touſiours
impoſſible, & ſera à l'aduenir à tous
les hommes, la cognoiſtre, & la diſ-
courir de ſoymesmes, fuſſent ils les
plus grans & experts philoſophes,
qui iamais furent au monde, car tou-
tes les raiſons & expériēces naturel-
les nous deſailient en cela, de sorte,
qu'il a eſtē iuſtemen t eſcrit par les au-
teurs anciens, que c'eſt le ſecret, le-
quel nōtre bon Dieu a reſerué & dō-
né à ceux qui le craignent & hono-
rent, comme diet nōtre grand pro-
phete Hermēs. Je ne tiens ceste ſcien-
ce(dit-il)d'autres que par l'inspiration
de Dieu, ce que conferme Alphidius
diſant, ſçaches, mon fils que le bon
Dieu a reſerué ceste ſcience pour les
poſteieurs d'Adam, & p̄nicipale-
ment pour les pauures & raiſonna-
bles.

bles. Geber a affermé le mesme en sa Somme , disant , nostre science est en la puissance de Dieu, Lequel pour estre iuste & bening , l'a baillé à ceux que luy plaist. Tant s'en faut doncq qu'elle soit en la puissance des hommes, en tant qu'elle est supernaturelle, moins inuente par eux, mais quāt à ce qu'elle est naturelle (c'est à dire en ce que en ses premières opera- tions elle ensuyt nature) Il y a diuer- ses opinions , pour voir qui en a esté le premier inuenter , les vns disent que c'est Adam , les autres Aescula- pius , les autres disent , que Enoch l'a cogneuë le premier , lequel aucuns veulent dire estre Hermes Trisgemi- ste, que les Grecs ont tant loué , mes- mes luy ont attribué l'inuention de toutes les sciences occultes & secrètes. De ma partie m'accorderois vo- lontiers à la dernière opinion, pour ce ion:

D 5

qu'il est assez notoire qu'Hermes estoit fort grand Philosophe, comme ses œuvres le tesmoignent, & que, pour estre tel, il a enquis diligēment les causes des expériences es choses naturelles, par la cognoissance des quelles il a cogneu la vraye matière, de laquelle nature vse es concouitez de la terre en la procreation de metaux. Ce q me fait croire cela, c'est, que tous ceux qui l'ont ensuiuie sont venuz par ce moyen à la vraye cognoissance de este diuine œuvre, comme font Pythagoras, Plato, Socrates, Zeno, Haly, Seniot, Rassis, Gebér, Morianus, Bonus, Arnaldus de Villanova, Raymundus Lullius, & plusieurs autres qui seroient longs à racompter. Desquels mestres des plus principaux, nous auons compilé & assamble nostre present opuscule, mais si c'est avec peine leurs liures en pourroit tel-moi

moigner. Car ils les ont escrits de telle sorte (ayant la crainte de dieu toujours devant les yeux) qu'il est presque impossible paruenir à la cognoissance de ceste diuine œuvre par la lecture de leurs liures, cōme dit Geber en sa Sōmme. Ne faut point, dit-il, que le fils de la sciēce desespere, & se defie de la cognoissance de ceste diuine œuvre, car en cherchant & p̄esant ordinairement aux causes des cōposés naturels, il y paruiédra. Mais celuy qui s'attend la trouuer par noz liures, il se ta biē tard quād il y paruiédra, par ce (dit il en vn autre lieu) qu'ils ont escrit la vraye pratique pour eux mēmes, meslās parmy la facon, d'enquerir, les causes pour venir à la parfaicte cognoissance d'icelle, ce que luy a faict mettre en sa dicte Somme les principales operations & choses requises à nostre diuine œuvre en divers

2261

&

OBINGARD E LA PHILO. NATV.
& variables chapitres: Pour ce dicit-il
s'il l'auoit mise par rang & de suerte,
elle seroit cogneue en vn iour de
tous, voire en vne heure, tant elle est
noble & admirable. Cela mesmes a
dit Alphidius , escriuant que les Phi-
losophes qui nous ont precedez ont
caché leur principale intention souz
diuers enigmes & innumerables e-
quiuoques , à fin que par la publica-
tion de leur doctrine le monde ne
fust ruyné , comme de vray il seroit.
Car tout exercice de labourage & de
cultiuement de terre,toute traffique,
brief tout ce qu'est necessaire, à la co-
seruation de la vie humaine seroit
perdu , pource que personne ne s'en
voudroit entremettre,ayant en sa puis-
sance vn si grād bien que cestuy. Par-
quoy Hermēs s'excusant au commen-
cement de son liure , dicit , Mes en-
fans, ne pensez point que les philoso-
phes

phes ayent caché ce grād secret, pour
enuie qu'ils poient aux gens sçauans
& bien instruits, mais pour le cacher
aux ignorans, & malicieux. Cat(cōme
dit Rosinus (par ce moyē l'ignorāt se-
roit fait semblable au sçauant, & les
malicieux & meschant en viseroyēt au
dommage & ruine de tout le peuple.
Semblables excuses a fait Geber en
sa Summe au chapitre de l'Admini-
stratiō de la medecine solaire, disant,
qu'il ne faut poinct que les enfans de
doctrine s'elmerueillent, s'ils ont
parlé couvertement en leurs liures,
car ce n'est pas pour eux, mais pour
cacher leur secret aux ignorans, souz
tant de varieté & confusion d'opera-
tions, & ce pendant entrainer & a-
cheminer par icelles les enfans de la
science à la connoissance d'iceluy,
pour ce que (ainli qu'il est escript en
vn autre lieu) ilz n'ont poinct escript
la scien

1111111111

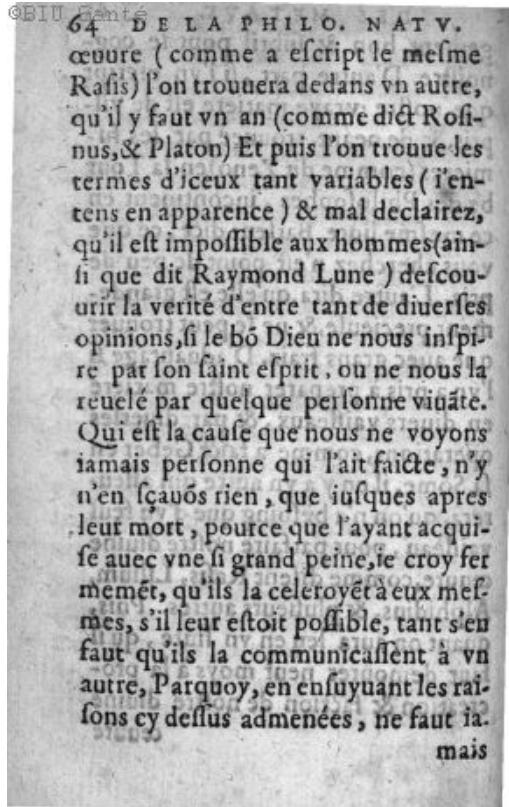
©BIBL. SANTÉ

62 DE LA PHILO. NATV
la science inventée, si non pour eux
mêmes, mais ont baillé les moyens
pour la cognoistre. C'est donc la rai-
son pourquoy tous les liures des phi-
losophes sont plains de grandes diffi-
cultez. Je diz grandes, pource, qu'el-
les sont presque innumerables. Car
qu'est il possible de voir au monde
plus difficile que de trouuer vne cō-
trarieté si grande , entre tant d'Au-
theurs renommez & sçauants mes-
mes dedans vn Autheur seul y trou-
uer contradiction en sa doctrine ;
comme tesmoignent assez les escrits
de Rasis, quant il dit au liure des Lu-
mières, l'ay assez monstré en mes li-
ures le vray Ferment qui est requis
pour les multiplications des tain-
tures des metaux , lequel l'ay affe-
ré en vn autre lieu n'estre point le
vray Leuain , en delaissant la vraye
cognuoissance à celuy qui aura le iu-
gement

gement bon & subtil pour le cognoistre. D'autre part , si l'vn escript que nostre vraye matiere est de vil pris,& de neant, trouuee par les fumieres (comme dit Zeno) en la Tour be des Philosophes , incontinent en ce mesme liure Bartheus dict , ce que vous cherchez n'est point de peu de pris. L'autre dira, qu'elle est grandement precieuse,& ne se peut troquer que avec grans fraiz. D'aduantage si l'vn a pris à preparer nostre matiere en divers vaisseaux , & par diuerses operations, comme a faict Geber en sa Sôme, il en y a vn autre qui asseurera, qu'on n'a besoing que d'un seul vaisseau , pour parfaire nostre diuine œuvre, comme disent Rasis, Lilium, Alphidius, & plusieurs autres. Puis, quant on aura leu en vn liure , qu'il faut demourer neuf moys à la procreation & factio[n] de nostre diuine œuvre

S. 147

œuvre



mais trouuer estrange , avec le commun populaire, si l'on ne voit personne , qui ait faict ceste diuine œuvre , ains plustost s'elmerueiller , avec les sçauans , comme il y en ait aucun qui soit paruenu à la vraye cognissance d'icelle. Mais poursuyuant nostre ordre commencé, il faut declarer le second membre de nostre diuision, sçauoir comme nostre science est certaine & véritable. Toutesfois avant que commencer il faut que ie contête les oreilles delicates des calumniateurs, lesquels, pour estre coustumiers à reprendre les labours d'autruy, (poucqe que les leurs ne cognoissent point la lumiere) diront, que i'ay mal retenu la doctrine d'Aristote, qui a escript au septiesme livre de sa Phisique , que la diffinitio est la vraye forme de subiect diffiny. Et par ainsi, puis que i'ay entrepris traicter la declaration &

E

©BIB 66t DE LA PHILO. NATV.
vraye methode de ceste sciéce (communement appellée Alchimie) ie deuois cōmencer par sa diffinition, pour mieux declarer la propriété des termes d'icelle. Mais ie les renuoyeray volontiers aux Autheurs qui nous ont precedez, lesquels (soy estans mis au devoir d'en bailler certaine diffinition) ont esté contraints confessier, qu'il est impossible d'en donner, comme tesmoignent les escripts de Moretus, Liliū, & de plusieurs autres. A raison dequoy ils en ont assigné en leurs liures diuerses & variables descriptions, par lesquelles ils monstrent les effets de nostre sciéce, pour ce qu'elle n'a point des principes familiers, comme ont toutes les autres sciences. De ma part, i'en diray ce que me semble. C'est dōcques vne partie de philosophie naturelle, laquelle démontre la façō de parfaire les metaux
sur

sur terre, imitant nature en ses operations au plus pres que luy est possible. Laquelle sciéce nous disons estre certaine, pour beaucoup de raisons. Premièrement, il est tout resolu entre tous les philosophes, qu'il n'y a rien plus certain que la vérité, laquelle (comme dict Aristote) appert là où il n'y a point de contradiction. Or est-il ainsi que tous les philosophes qui ont écrit en cette diuine philosophie, les uns apres les autres, les uns écrivant en Hébreu, les autres en Grecq, les autres en Latin, & en autres diverses langues, se sont tellement entédus & accordés ensemble, encores qu'ils ayent écrit sous diverses figures, pour les raisons cy dessus aménées, que l'ó iugeroit à bon droit qu'ils ont écrit leurs livres en un même langage, & à un même temps, combien qu'ils ayent écrit les uns cest ans, les au-

dus

E 2

68 DÉ LA PHILO. NATY.
ttes deux cés ans, voire mil, apres les
autres cōme dict Senior, les Philosophes
(dit-il) semblent auoir escrit di-
uerses choses, soubz diuers nōs & si-
militudes, cōbié qué de vray ils n'ē-
dent qu'vne mesme chose. Ratis au li-
ure des Lumieres affirme le mesmes,
disant que soubz diuerses sentences,
que nous semblēt contraires au com-
mencement, les Philosophes n'ont ja-
mais entendu que vne mesme chose,
desquelz nous auōs vn autre tesmoi-
gnage grandement euident : car ceux
mesmes qui ont escrit en autres sciē-
ces des liures grandement scāuans
& approuuez , en ont aussi escript en
ceste, affirmans icelle estre fort veri-
table. Et quand bien nous n'aurions
autre probation , que la sentence du
Philosophe , que dict au second des
Ethiques , que ce qui est bien faict ce
faict par vn moyen , cela seroit assez
suffi.

suffisant pour nous assurer de la vérité de nostre science : car tous ceux qui ont escript d'icelles s'accordent en cela , qu'il n'y a qu'une seule voye pour parfaire nostre diuine œuvre, comme dict Geber en sa Sôme. Nostre science,dict-il,n'est point parfaite par diuerses choses , mais par vne seule , en laquelle nous n'adioustons ny diminuons aucune chose , fors les choses superflues , que nous en separs en la preparation. Cela mesme tesmoigne Lilium quât il escript,que toute nostre maistrise est parfaite par vne seule chose, par vn seul regime, & par vn seul moyen. Autant en ont escript tous les autres philosophes , encors qu'ils apparoissent diuers en leurs sentences. D'avantage, nous tenôs pour plus que certain, nostre sciëce estre tresveritable,par l'experience tres-certaine , que nous en

E 3 auons

70 DE LA PHILO. NAT V.
auons veu , qui est la principalle as-
surance (quant à nous) comme dit
Rasis , & Senior. Mais pour la de-
montrer telle au plus pres que nous
sera possible , à ceux qui en peuuent
iustement doubter , il nous fault ac-
corder avec tous les philosophes ,
que nostre science est comprisne
sous la partie de la philosophie na-
turelle , qu'ils ont appellee assez pro-
prement operatue , la conioignant
en cela avec la medecine. Or est-il
ainsi , que la medecine ne nous peut
montrer la verité & certitude de sa
doctrine , que par experieēce , & qu'il
soit vray , quant nous lissons en ses li-
tures , que toute colete est euacuee par
la Reubarbe , nous n'en pouuons croire
rien plus auant de certain , que ce
que l'experience nous en monstre , la-
quelle nous assure que ladict cole-
te est guerie par l'application dudit
simple ,

simple. Ainsi nous dirons à nostre propos parlans par similitude (pour ce que nostre diuine œuvre ne peut receuoir aucune vraye comparaison) que si l'experience nous monstre, que la fumee du plomb, ou la fumee des atraments congele l'argent vif, cela nous peut assurer (l'entens nous induire à croire) qu'il est faisable preparer vne medecine grandement parfaicte, & semblable au naturel & qualitez des metaux, par laquelle nous puissions arrester l'argent vif, & parfaire les autres metaux imparfaicts par sa projection, attendu mesmement, que les composez mineraux imparfaicts congelement l'argent vif, & le reduisent à leur naturel. Par plus forte raison doncques les parfaicts par nostre art, & deuëment preparez par l'aide

E 4

72 DE LA PHILO. NAT V.
d'iceluy le congeleent, & reduysent
semblable à eux tous autres metaux
imparfaicts par leur grande & exu-
berante decoction, qu'ils ont acqui-
se par l'administration de nostre art.
Et pour contéter plus auant les gens
curieux d'aujourd'huy, nous adduy-
rons quelques autres argumens, pour
mieux les induire à croire la verité de
nostre science. Or est il certain que
tout ce qui faict la mesme operation
dvn-composé, est du tout semblable
à luy, cōme dict Aristote au quatries-
me des Meteores, quant il declaire
que tout ce qui faict operation dvn
ceil, est ceil, puis doneq que nostre or,
c'est à dire celuy que nous faisons par
nostre diuine œuvre, est du tout sem-
blable à l'or mineral, & que toute la
double est auourd'huy en cela, pour
veoir si l'or que nous faisons est par-
faict, il me semble assez auoir mon-
tré

stré(en ensuyuant l'autorité des philosophes) que nostre science est tres-
que certaine. Il est vray (diront-ilz)
que c'est assez prouvé pour ceux qui
en ont ven l'expériēce , mais non pas
pour les autres , pour lesquels , à fin
qu'ils n'ayent aucune double , i'ame-
neray les raisons suyuantes. Aristote
au quatriesme liure des meteores , au
chapitre des digestions dict, que tou-
tes choses qui sont ordonnees pour
estre parfaictes , lesquelles par faute
de digestion sont demourées telles,
peuuent estre parfaictes par continual-
le digestio. Or est-il ainsi, que tous les
metaux imparfaictes sont demourez
tels par faute de digestion (car ils ont
esté faictz pour estre couertiz finable-
mēt en or) & par ce moyē, pour estre
parfaictes, ainsi que l'experience nous
tesmoigne , comme nous declaire-
rons cy apres , en declarant le quart,

©BIBL. SANTÉ

74 DE LA PHILO. NAT V.
membre de nostre diuision , ils pour-
ront docques estre parfaictz par con-
tinuelle decoction que nature fait
aux concaves de la terre,& nostre art
les parfaict sur terre par la proiection
de nostre divine œuvre, comme nous
declairerons plus auant au penulties-
me mēbre de nostre diuision.D'auan-
tage , si les quatre elemens , qui sont
contraires en aucunes qualitez , sont
conuertis lvn en l'autre(comme dict
Aristote au second liure des geneta-
tiōs)par plus forte raison les metaux,
qui sont tous d'une mesme matiere,
& par ainsi non contraires en quali-
tez , se conuertiront lvn en l'autre,
qui est la raison pourquoi Hermes a
appelé leur procreation circulaire,
mais vn peu improprement , com-
me luy mesmes tesmoigne , pource
que les metaux ne sont point pro-
crees par nature , pour de parfaictz
reue

reuenir imparfaicts, & que l'or fust fait plomb ou de l'argent estaing, & ainsi des autres, mais pour estre faits, parfaits par ordre & par continual le decoctio, jusques à ce qu'ils soyent parfaicts, & par consequent faits or, comme l'experience nous monstre euidemment, & par ainsi leur generation n'est point du tout circulaire, combien qu'elle le soit en partie. Ces raisons, & autres semblables (que je vous laisse pour le .prefent, pour ce que mon petit opulcule ne pourroit comprendre tout discours, qu'on pourroit faire sur ce propos) feroyent assez suffisantes pour demôtrer la verité & certitude de no stre science, n'estoyent les argumens qu'on a accoustumé de faire au contraire, qui troublent tellemé t les entendemens des bôs enfans de doctri ne, qu'ils sont tousiours en doute, croyans

76 DE LA PHILO. NATV.
croyans tāost l'vn, puis l'autre, si bien
qu'ils n'ont iamais repos en leurs es-
prits. Mais afin que desormais ils puissent
croire nostre science estre tres-
veritable , ic leur vueil apprendre la
vraye solution,du plus violent & ap-
parent argument qu'on a accoustu-
mé de faire au contraire , par laquel-
le ilz cognoistrōt que leurs argumēs,
& tous autres semblables n'ont rien
qu'vne seule apparence de verité.
Ilz sont tous coustumiers faire vn ar-
gument , qu'ils fondent sur l'autho-
rité du philosophe au quattiesme
des meteores,laquelle a esté pareille-
ment d'Auicenne , comme dict Al-
bert le grand. En vain (dict-il) se tra-
uaillent les operateurs du iourd'huy
pour parfaire les metaux , car ilz n'y
paruiendront iamais, si premieremēt
ils ne les teduysent en leur premiere
matiere,or est-il ainsi que nous ne les

y re

y reduissons point, par consequent ne faisons rien que sophistifications, comme en a escript le mesme Albert , disant,tous ceux qui coullorent les metaux par diuerles façons de simples en diuerses couleurs, sont vrayement gens trompeurs & decerueurs,s'ils ne les reduysent en leur premiere matiere. De ma part,je scay bien que beaucoup de gens sçauans ont entreprins la solution de cest argument, pour ce que c'est le plus apparent qu'on face, de sorte que les vns disent que encors que par la projection de nostre diuine œuvre sur les metaux imparfaicts , nous ne les reduissons point en leur premiere matiere , si est-ce, que en la composition d'icelle nous l'auons reduicté en soufre & argent vif , qui sont la vraye matiere des metaux (comme nous declairerons au quatriesme membre de nostre division

©BIB 78 ANDÉE LA PHILO. NATV.
uisson) & que pour la grande perfe-
ction qu'elie a acquise en sa deco-
ction, elle est suffisante pour parfaire
tous les metaux imparfaicts en or par
sa proiection, sans les reduire parti-
culierement en leur premiere matie-
re. Tellement a esté l'opinion d'Arnault de
Ville neufue en son grand Rosaire,
lequel Raymond Lulle ensuyuit en
son Testament. Mais, sauf l'honneur
& reuerence de ces deux sauans per-
sonnages, il me semble que c'est par-
ler contre toute opinion des philoso-
phes, car puis qu'ils accordent qu'il
faut reduire les metaux en leur pre-
miere matiere (ce que se fait par
mouvement & corruption, comme
dit Aristote) ilz veullent faire en-
tendre, que par la seule fonte & pro-
jection de nostre divine œuvre sur
les metaux ils sont corrompus &
desnuez de leurs premières formes,
qu'est

qu'est vne chose indigne de tous les philosophes. D'autres ont amené diuerses & variables solutions, comme l'on peut veoir en leurs liures. Quant à moy i'en diray ce qui m'en semble. Il est trop vray, que si nous voulions faire des mieux de nouveau, ou bien si nous voulions faire d'iceux terres, pierres, ou autres choses totalement differentes des metaux, il les faudroit reduire en leur premiere matiere, par les moyens cy dessus declareez.

Mais puis que toute nostre intention n'est autre que de parfaire les metaux imparfaicts en or, sans les transformer en nouvelles matieres differentes de leur propre nature, mais plutost les purger, & nettoyer par la projection de nostre divine œuvre, à fin qu'ils soyent parfaicts par la grande & exuberante

©BIU Son de la Philo. natv.
rante perfection d'icelle il n'est point
de besoing les reduire en leurs pre-
mieres matieres, car il est trop notoi-
re, que ce sont deux choses grande-
ment differentes, parfaire l'imparfait,
& le faire de nouveau, autrement il
s'ensuyuroit qu'il faudroit remettre
toutes choses demy cuistes en leurs
premieres formes, pour les acherer
de cuyre, choses indignes de tous
les philosophes. Quant à d'autres ar-
gumens q'aon a accoustumé de faire,
ie m'en tais pour le present, pour ce
qu'on trouue les solations d'iceux
dans les liures des bons Auteurs,
& puis le lecteur diligent & stu-
dieux en pourra inueter la plus grand
part, tant par ce que nous auons dict,
que par ce que declarerons cy apres,
attendu mesmement qu'il me semble
auoir éclairé le plus difficile & mal-
aisé à souldre qu'on ait accoustumé
de

©BLU Saintes Metaux,
de faire , Toutesfois ie ne veuil ou-
blier en cecy l'autorité d'Auicenne.
lequel parlant de la contradiction
que Aristote à fait ensa ieunesse à l'o-
pinion de tous les philosophes an-
ciés,dit,Ie n'ay point d'excuse legitime , pource que i'ay cogneu l'inten-
tion de ceux qui nyént nostre science ,
& de ceux qui l'estiment estre verita-
ble.Les premiers , comme Aristote ,
& plusieurs ylent des raisons , qui
ont quelque peu d'apparence , mais
non point veritables. Les autres en
ont fait d'autres , mais grandement
eloignées de celles qu'on à accoustu-
mé de voir aux autres sciences , vou-
lant dire,par cela,que nostre science
ne peut estre prouuee par certaines
demonstrations , comme toutes les
autres, pource qu'elles procede d'autre
façon toute contraire aux autres ,
en celant & cachant la propriété

F

©BIU Santé
82 DE LA PHILO. NATV.
propriété de ses termes , au lieu que
les autres s'esforcent la declarer. Par
quoy en continuant l'ordre de ma di-
vision, ie declareray le tiers membre
d'iceile , monstrant qu'elles opera-
tions sont nécessaires à la faction de
nostre diuine œuvre , declairant pre-
mierement, comment nostre science
est naturelle,&c pourquoy elle est ap-
pellée diuine. En quoy l'on cognoi-
tra les grandes & lourdes faultes des
operateurs du iourd'huy. Pour bien
dencques entendre , en quoy nostre
science est naturelle, il nous faut sca-
voir ce que Aristote a enseigné des
operations de nature , lequel a tres-
bien montré qu'elle besoigne souz
terre en la procreation des metaux,
de quatre qualitez , ou (pour parler
communement) de quatre elemens,
appellez, feu, air, eaue, & terre: des-
quels les deux contiennent les deux
autres

autres, sçauoir la terre cōtiēt le feu,
& l'eau contient l'air. & pour ce
que nostre matiere est faictē d'eau
& de terre (comme nous dirons plus
amplement dans le penultiesme mē-
bre de noz diuisions) elle est dicte su-
lement naturelle , pour ce que en sa
composition les quatre elemēs y en-
trent , les deux sont cachez au yeux
corporelz , sçauoir le feu & l'air l'es-
quels faut comptendre des yeux de
l'entendement, comme dit Raymōd
Lulle , en son Codicille. considerez
bien (dit il) en toy mesmes la nature
& propriétē de l'huyle (que les sophi-
stiqueurs ont appellé air, pour ce que
ils disent qu'il abonde plus en sa qua-
lité) car ton oeil ne te monstrarra point
la difference & propriété d'iceluy,
monstrant assez par cela que tous les
quatre elemens ne sont pas euidens
en nostre diuine œuvre , comme

F 2

plusieurs ont faullement estimé, ainsi que nous dirons en declarant les termes de nostre science. D'aduantage, icelle est dicte naturelle, pource que en sa premiere operation elle imite nature au plus pres que luy est possible , car elle ne la pourroit imiter du tout , comme dit Geber en sa Summe,qu'il soit vray,les operations des philosophes naturels qui nous ont precedez , nous en assurent, lesquelz , apres auoir diligemment cogneu(comme dit Raymond Lulle en son epistre au Roy Robert,& Albert le grand , en son traicté des simples mineraux) que la façon de quoy nature besoigne souz terre en la procreation des metaux , n'est autre que par decoction continuele dela vraye matière d'iceux,laquelle decoction separe le monde de l'immonde, le pur de l'impur, le parfaict,del'imparfaict,par euia

euaporations continues, qui sont
causes de la chaleur de la terre mine-
rale eschauffee en partie par la cha-
lent du soleil, car il ne fait pas tout
seul l'entiere & parfaicte decoction.
Et ainsi que tresbien à declaré le bon
Treuisan, & comme mesmes l'expe-
rience nous monstre ordinairement
es mynes, ou il se trouve diuersité de
metaux & de matières, les vues grossier-
es, les autre subtiles & pure, que
sont volontiers eleuées au plus haut.
Nostre science doncques imitant en
cela nature procede au commence-
ment & en la premiere opinion par
sublimation, pour purifier tresbien
nostre matieerre, pour ce qu'il nous
est impossible la preparer autrement
cōme dit Geber en sa Sūme, & Rasis
au liure des Lumières, quand il dit: le
commencemēt de nostre besoigne est
sublimer, parquoy elle est dicte à bo-

F 3

droit naturelle , ce que à fait escrire à
ceux qui no^o ont precedé , que nostre
diuine œuvre n'est point artificielle,
car ce que nous faisons c'est ministrer
par l'art à nature la matiere deuë pour
la cōposition d'icelle , laquelle nature
n'a point sceu conioindre pour la per-
fection de nostre diuine œuvre , pour-
ce que ses actions sont continual-
les , comme dit Geber en sa Somme.
Et pour raison de ceste admirable
conionction d'elemens nostre scien-
ce est appellée diuine. Laquelle con-
ionction , les Philosophes ont appel-
lé la secōde operatiō , & d'autres l'ap-
pellent dissolutiō , disans fort propre-
ment q' c'est le secret des secrets , cō-
me dit Pythagoras en la Tourbe des
philosophes : c'est le grand secret que
Dieu a voulu cacher aux hommes.
Et Rasis au l^e des Lumieres di&t ,
si tu ignores ... raye dissolution de
nostre

nostre corps , ne commence point à
travailler , car icelle ignoree tout le
reste nous est inutile, laquelle il nous
est du tout impossible sçauoir par les
liutes, moins par la cognoscence des
causes naturelles , qui est la raison
pourquoy nostre science est appellee
diuine, comme dit Alexandre,Nostre
corps (qui est nostre pierre cachee)
ne peut estre cogneu, ny veu de nous,
si le bon Dieu ne le nous inspire par
son saint esprit, ou apprend par quel-
que homme viuant,sans lequel corps
nostre science est perdue. Et cest la
pierre de laquelle parle Hermes en
son quatriesme traicté, quant il dit, il
faut cognoistre nostre diuine & pre-
cieuse pierre,laquelle crye incessam-
ment defens moy , & ie te ayderay,
rends moy mon droit,& ie te secouri-
ray. De ce mesme corps caché il par-
le en son premier traicté, quant il dit
quelque chose

F 4

©BIB Sante
88 DE LA PHILO. NAT V

le faulcon est touſiours au bout des montaignes , cryant , ie ſuis le blanc du noir , & le rouge citrain. Or la raiſon pourquoy noſtre ſcience nous eſt inutile ſans la diſtē conionction, c'eſt que à la naissance & procreatiō de noſtre diuine œuvre, la partie volatile emporte quant & ſoy la fixe,& par ainfis nous ne ſçauriōs faire qu'el le eſt fixe & permanente au feu , ſi nous ne faiffions par vne admirable, voire ſuper - naturelle conionction que le fix retint le volatile , à fin que lors ſoit fait ce que tous les Philoſophes commandent, ſçauoir le vola til fix, & le fix volatile. Laquelle conionction ſe doit faire ſur l'heure meſme de ſa naissance comme dit Haly au liure de ſes ſecrets. Celuy qui ne trouuera noſtre pierre ſur l'heure de ſa naissance , ne faut point qu'il en atende d'yne autre en ſa place. Car celuy

Celuy qui à entreprins nostre diuine œuvre sans cognoistre l'heure determinee de sa naissance n'en rapportera que peine & tourment. Ceste mesme conionction Rasis a appellee fort proprement , au liure des preceptes, Les pois & regimens des Philosophes nous conseillant, que si nous ne les cognoissons tresbien , de ne nous entremettre point a trauiller à nostre diuine œuvre,disant que les Philosophes n'ont rien tant caché que cela, cōme de vray ils le demonstrent assez en leurs escrits , car si lvn dit que ceste diuine conionction doit eſtre faictे , le septiesme iour , l'autre dit au quaratiesme , l'autre au cētiesme, l'autre au bout de sep mois, l'autre à neuf cōme Rasis , l'autre à bout de l'an, comme Rosinus, de sorte qu'il n'en y a pas deux qui s'accordent,cōbiē q de vray il ny ait que vn seul ter

F 5

©BIU Santé
90 DE LA PHILO. NATV.
me voire vn seul iour , voire mesmes
vne seule heure,en laquelle il faut fai-
re nostre coniectio pour sa propre de-
coctio,mais pour l'enuie qu'ils ont de
la tenir secrete,ils ont de propos deli-
beré esctit les termes differens lesvns
des autres , encordes qu'ils entendent
tresbien entr'eux qu'il ny a qu'un seul
terme sachas tresbien, que iceluy co-
gneu, le reste n'est que œuvre de fem-
me,& ieu d'enfas,cóme dit Socrates,
Ie t'ay mōstré la vraye disposition du
plōb blacy(c'est à dire,la vraye prepa-
ration de nostre matière qui apparoit
noire au cōmēcement de plōb, puis est
faite blāche par nostre cōtinuelle de-
coctio)& si tu l'as tresbiē cogneuē, le
reste n'est que œuvre desfēmes & ieu
d'enfas, voulāt dire pat cela qu'ils n'y a
besognes plus aisēe, q la vostre, apres
ladicte coniectio, cóme de vray il est.
Et puis qu'il n'est besoin que de cui-
re

te. Les deux matieres desia asséblees,
& que pendat icelle decoctio l'on est
en repos, il est trop certain qu'on ya
grand plaisir, cōme dit le philosophe
au septiesme des Ethiques, qu'on a
plus de plaisir en se reposat qu'ē tra-
vaillat. Et qu'il soit vray q nostre der-
niere decoctio se face en repos & lās
se tourmenter, Rasis en son liure de
trois paroles, dit, q toutes les dissolu-
tions, calcinatiōs, sublimatiōs, dealba-
tions, rubificatiōs & toutes autres o-
peratiōs, que les philosophes ont es-
crit estre necessaires pour parfaire
nostre diuine œuvre, se font dedas le
feu, sans le bouger. Pythagoras en la
Tourbe des philosophes a écrit le
mesme, disant q tous les regimens re-
quis à la perfection de nostre diuine
œuvre sot parfaits par la seule deco-
ctio. Barzeus au mesme liure dit, qu'il
faut decuyte, taindre & calincer no-
stre

©BII Santé

92 D E L A P H I L O N A T V

stre diuine œuvre, mais toutes ces o-
perations(dit il) se font par la feule de
coction. Toutesfois à fin que noz ca-
lumniateurs ne diēt que toutes leurs
operations ne sont que decoctions,je
suis content leur alleguer d'autres
sentences des anciens philosophes
pour leur oster toutes excuses , & de
montrer comme à l'œil leur erreur
& ignorance. Alphidius en son livre
nous tesmoigne , que nous n'auons
besoing en la composition de nostre
diuine œuvre,que d'vne feule matie-
re,qu'ils appellent assez proprement
eaue,& d'vne feule action,c'est la de-
coctio,laquelle se fait en vn seul vaf-
feau,sans iamais y toucher. Le Roy
Salomon tesmoigne le mesme quād
il diēt,que a la factio de nostre diui-
ne œuvre(qu'il appelle nostre souf-
te)nous n'auons quevn seul moyen.
Lilium à escript le mesme , disant
que

que nostre diuine œuvre est faite dedans vn seul vaisseau, par vn seul moyen, & pour vne seule decoction. Mahomet declaire assez le semblable disant que nous n'auons que vn seul moyen, sc̄auoir la decoction, & vn seul vaisseau, pour faire nostre diuine œuvre tant la blanche, que la rouge. Auicenne à esté de mēme opinion, quāt il parle plus proprement que pas vn disant que toutes les dispositions c'est à dire, toutes les opérations requises à la composition de nostre diuine œuvre se font en vn seul double vaisseau. Si doncques nostre diuine œuvre est faict dedas vn seul double vaisseau, & par vne seule decoction (comme de vray elle est) il faut nécessairemen que la pluspart des operateurs du iours d'huy confessent leurs grādes fautes & erreurs, pour ce que ie ne sache en auoir veu aucun qui

94 DE LA PHILO. NATV.
n'eust les trois & quatre fourneaux,
& tel estoit qui en auoit dix & dou-
ze,lvn pour distiller l'autre pour cal-
ciner,l'autre pour dissoultre ,l'autre
pour sublimer acopagnez d'vne infi-
nité de vaisseaux,pour parfaire leurs
œuures , mais ils y seroyent encores
& y seroient tousiours(s'ils ne corrigeant
leurs fautes) auant qu'ils partiēt à
la faſtion de nostre diuine œuvre. Je
metais dvn tas de ſeparations, qu'ils
font(ad ce qu'ils diſent)des quatre e-
lemens , pource que cela ſera plus à
mon propos quā ie declareray la na-
ture des quatre elemēs, en declarant
les termes de nostre ſciēce. Il me ſuf-
fit pour le preſet, auoir montré la façō
& vray moyē pour cognoiſtre cōme à
l'œil ceux qui ſont eſtōgnez de la ve-
rité de nostre ſciēce, ou ceux qui ſont
dedās le vray chemin,car cōme nous
auons montré aſſez à plain cy deſſus,&
monſtre

mōstrerons encores cy apres, il n'y a
qvn seul moyē,vne seule façō de fai-
re,&ce dedās vn seul vaisseau(q Ray-
mōd Lulle appelle hymē)&c dedās vn
seul fourneau(q le bō Treuisan appel
le feu clos,humide,vaporeux,conti-
nuel,& digerēt)ſās iamais y toucher,
que nostre decoctiō ne soit parfaite,
tant s'ē fait qu'il y faille tāt de fatras,
ny tāt de folles despēcices qu'on a ac-
coutumé d'y faire. Le n'ignore point
qu'il n'y ait entre eux quelques vns
qui lisent les liutes(combié q de vray
ils sont bien clers , car ils trauaillet
presque tous à credit) qui me diront,
pourquoy nous taxez vous ainsi; yeu
que Geber en sa Somme nous apprēd
diuerses préparations,tant du souffre
que de l'argent vif,enséble des corps
& de l'esprit,&c Rasis au liure du par-
fait magistere tesmoigne, q les corps
& les esprits sont préparez par di-
uers

uers moyens, & en apprend beau-
coup de manieres. Mais il ne fault
point me painer grandement pour
leur respondre, leur ayant desia res-
pondu par ce que i'ay dit au parauant,
car telles & semblables sentéces ont
esté escriptes pour cacher la vraye pre-
paration de nostre diuine ceuure,
comme nous auons dit au premier
membre de nostre diuision, ce que
mesmēs Geber en tesmoigne en sa
Summe au chapitre , des differences
des medecines, il y à, di&t il, vne seule
voie parfaicte, laquelle nous relieue
& soulage de nous painer à toutes au-
tres préparations. Parquoy, en conti-
nuant nostre diuision, ie declareray
la facon comment nature besoigne
aux concauitez de la terre, dedans
les mynes: en la procreation des me-
taux, en quoy l'ō cognoistra en quel-
les operations l'art la peut ensuyure,
279

&cōn

97

EBIUS Sante DES METAUX. &c
& conséquemment qu'elle est la vraye
matière requise pour les parfaire sur
terre. Mais pour ce que c'est le prin-
cipal point de nostre sciéce (comme
dit Gobert au commencement de sa
Somme, & Auicenne qui defend de
s'entremettre de la pratique d'icelle
si l'on n'a premièrement cogneu les
vrays fondemens & matières des my-
nes) i'ensuiuray en la declaration d'i-
celle les principaux auteurs & plus
experimétez en la pratique des my-
nes, cōme tēsmoignent leurs écrits.
Or est il tenu pour tout résolu, & plus
que certain entre tous les Philosophes,
que tous simples q̄ sont congelés
par le froid, abordé en leurs premie-
res matières en humidité aquatique,
cōme a écrit Aristote au 4. des me-
teores, parquoy puis que les metaux
estans fonduz sont congelés par le
froid, il faut dire qu'ils abondent en
humidité aquatique. G. Gobert
nob.

98 D E L A P H I L O N G A T
leur première matière en humidité a-
quatique. Toutesfois Albert le grād
(qui a de pl̄ pres enquis les causes en
la procratio des metaux que tout au-
tre) monstre tresbiē que ceste humidité
aquatique n'est point l'humidité, com-
me que nous voyons en l'eau, & en
autres simples, car l'experience nous
monstre qu'elle est reduite & conue-
tie en fumee par la violence du feu,
mais il est ainsi que les metaux estois-
fondus ne sont point conueitis en fu-
mee, il faut doncques dire, que leur
humidité est meslee avec quelque
autre matière qui les retient sur le
feu, & qui garde qu'ils ne soyent con-
vertis en fumee par la violence d'ice-
loy. Or il n'y a matière qui resiste tant
au feu, que fait l'humidité visqueuse,
quant elle est meslee avec la partie
terrestre & subtile, comme testmoi-
gne Bonus Philosophe Italien, & ainsi
que l'experience nous certifie. Parquoy
don

D E S M E T A V X , 1 0 99
donc il faut dire que l'humidité estant
aux metaux est telle. Mais pour ce que
nous voyons qu'il y a des humiditez en
ceux qui sont consumées par le feu,
sans que pour cela ils soient consumées,
comme l'expérience nous monstre en
leuts purgations; il nous faut nécessaire-
ment confesser, avec les principaux
auteurs de nostre science qu'en la
composition des metaux il y entre
deux façons d'humidité visqueuse, l'une
au dehors; qu'ils appellent extrin-
secque, l'autre au dedans qu'ils appelle-
lent intrinsèque. Et pour ce que la
première est grossière, & n'est point
bien & parfaitement meslée avec sa
matière terrestre & subtile, elle est
facilement arse & consumée par le
feu. Mais la seconde est grandement
subtile, & tellement meslée avec sa
partie terrestre, que toutes deux en-
semble ne sont qu'une simple ma-
térie.

G 2

©BII. Santé
100 DE LA PHILO. NAT V.
tiere, laquelle ne peut estre en partie
consumee par le feu, qu'elle ne la soit
du tout entierement, & d'icelle est pro-
cree & fait le vif argent, que nous vo-
yons communement, ce que ses effets
monstrent par experiance (côme a tres-
bien dit Arnault de Villeneufue) la-
quelle nous certifie que les deux sus-
dites matiere sont coniointes parfa-
tement en luy, car ou le terrestre re-
tient l'humidité avec soy, ou l'umi-
dité l'emporte, ainsi que dit Albert le
grād, lequel en cercħat les causes des
cōpositions metalliques a tresbiē co-
gneu que la cause pourquoy l'argent
vif est touſtours remuāt, c'est pource
que l'humidité surdomine sur la par-
tie terrestre, côme par mesme raison
(ſçauoir par leur mixtion indicible &
vniuocque) le terrestre dominant sur
l'humidité est cause que l'argēt vif ne
moüille poient ce qu'il touche, ny le
bois

bois surquoy il est mis. Par ceci doncques il nous est montré assez euidem-
mēt, que la sétēce d'Albert le grād est
fort véritable quant il dit en son liure
des simples metalliques, que la pre-
miere matière des metaux c'est l'hu-
midité visqueuse, incōbustible, & grā-
demēt subtile meslée par vne mixtiō
forte & admirable avec la partie ter-
restre & subtile dedans les cauernes
des terres minerales, ce q ne cōtrarie
en riē de ce que Geber a escrit en sa
Sōme disat, que l'argētvif est la vraye
matière des metaux : car Nature qui
n'est iamais oysifue, a procée l'argēt
vif de ceste matière, q est la cause que
Bonus a dit tresbiē, qu'il est la pl^e pro-
chaine matière des metaux, mais que
la première & principale, c'est ladite
humidité visqueuse meslée avec sa
partie terrestre & subtile, cōme a dit
Albert. Geber a tresbiē declaré le mes-
sage

G 3

me quāt il est dit en la diffinition qu'il
baille de l'argent vif en sa Sōme, c'est
(dit il.) vne humidité visqueuse, qui a
esté espoissie par l'aide de la partie ter-
restre, qui entre en la composition,
Or à present nous faut considerer biē
subtilemēt la façō cōmēt Natute pro-
cede à la procreation de toutes cho-
ses, en lesquelles elle a meslévne pro-
pre matière que les Philosophes ap-
pellēt agent, pour ce qu'elle ne se pro-
duit point loymēsme (comme dit Ari-
stote) c'est à dire ne monstre point ses
effets. Parquoy nature en la procrea-
tion des metaux apres avoir crée leur
matière, scauoir l'argent vif) elle, qui
est toute scauat, luy adioinct son pro-
pre agent, à scauoir vne façon de ter-
re minérale, qui est comme la cresme
& graisse d'icelle, decuicte & espois-
sie par la chaleur qui est dās les eauer-
nes des mynes par l'oue decoctiō, la-
quelle

. . .

quelle

qu'elle terre nous appellons communément soufre, lequel est en même degré, en faisant cōparaison de luy à l'argēt vif, comme le caille, en le comparat au lait, l'homme en le cōparant à la femme, & l'argēt en le comparat à la matière subiecte, lequel soufre les philosophes ont dit estre en deux sortes, lvn est facile à fōrdre de sa propre nature, & l'autre est tāt feulmēt congelé & non fusible. Parquoy, à fin que Nature monstrast la puissāce & force de l'argent, à fçauoir du soufre en la matière à laquelle il est conioinct elle a fait par vne admirab le cōposition q les metaux furent cōgelez par l'actiō du soufre fusible, à fin qu'ils fussent fondas, comme elle a cōposé les autres simples metallis, par l'actiō du soufre nō fusible, à fin qu'ils ne fussent pas fondas comme la magnesie, les matcasites, & autres sēablables; mais pour

G 4

ce que l'argent ne peut estre aucune-
ment partie materielle du composé,
comme dit Aristote, nature en beso-
gnant soubs terre à la procreatiō des
metaux, apres auoit meslé l'edit soul-
fre avec l'argēt vif par vne cōpositiō
indicible, elle en fait & procrée le
principal metal, sçauoit l'or, en sépa-
rant d'iceluy, par vne parfaite deco-
ction, son agent sçauoit le soulfre, qui
est la cause pourquoy l'or est plus
parfait que tous les autres metaux,
pource que c'est la principale & der-
niere intention de nature en leur pro-
creation, ainsi que l'experience nous
certifie, quant elle ne le transmue en
meilleur. Et c'est la raison pourquoy
l'argēt vif se mesle mieux & plus ai-
flement avec l'or, que avec tout autre
metal, pource que ce n'est rié que ar-
gēt vif, de cuiet par son propre soul-
fre, & du tout séparé d'iceluy par la
dictē

dicté decoction de mesmes tout ainsi que la separation du soufre est cause de la perfection de l'or, aussi de mesme qu'il en demeure aux autres metaux, de mesme sont ils dictes imparfaictes, & voyla la cause pourquoy l'argent est moins parfaict q l'ors, & le cuivre plus imparfaict que l'argent, à scauoir par faute de decoctio, car par elle seulement, leur argent scauoit le soufre en est separé. En quoy est declaré le plus grand & principal secret de nostre science, car puis qu'il faut qu'elle ensuyue nature en ses operations, il est nécessaire que avant que parfaire nostre divine œuvre, nous en sepations son argent, scauoit le souffre, ce que tous les philosophes ont caché en leurs escrits, nous renvoyant aux operations de nature, lesquelles semble auoir assez declaré. Mais à fin que l'on cognoisse parfaictement

G 5

106 S E C O N D E L A P H I L O S O P H Y
en quoy nostre science peut ensuyure
les operations de Nature; il nous co-
uient declarer la façon principale, &
plus coutumiere dont elle vise en la
perfection des metaux. Nous auons
desia dict, que la perfection & imper-
fection des metaux est causee par la
priuation ou mixion de son argent,
scauoir du soufre, & auons montré
la premiere façon de laquelle nature
vise en composant le principal & plus
parfait de tous, qu'est l'or, mais elle
a visé d'une autre, qui semble estre di-
verse de la première, combien que de
vray soient toutes vnes, si l'on confi-
dere la fin & vraye intention de na-
ture, laquelle n'est autre que purger, &
nettoyer les metaux de leur soufre,
car ce qu'elle fait en la première fa-
çon avec une parfaictte decoction, el-
le le fait en la seconde par une con-
tinuelle & longue digestion, digerat
&

& purifiés les metaux imparfaits peu à peu, tant qu'ils soient reduits en or. Qu'il soit vray, l'experience nous monstre, que aux mynes de l'argent l'on trouve ordinairement du plomb, & en aucunes l'on trouve les deux tellement meslez ensemble, que ceux qui sont experts au fait des mynes, disent (apres avoir descouverts l'argent, qui apparoit presque imparfait par faute de digestion) qu'il les faut laisser ainsi, & refermer la myne, à fin que rien de la matière subtile n'euaporaist, par trente ou par quarante ans, & que par ce moyen le tout sera parfait, comme recite Albert le grand auoy esté fait en son temps au Royaume d'Esclavonie. Et moy i'ay oy assurer le mesmes à vn maistre qui estoit grandement expert aux faits des mynes. C'est doncq en ceste seconde façon, que

qb

natu

©BIBL. Santé
108 DE L'APHILO. NATV.
nature tiēt pour parfaire les metaux,
que nostre art l'ensuit en ses opera-
tions, à sçauoir, en parfaict les me-
taux imparfaicts par la priuation de
leur soulfre, lequel en est separé, par
la proie & cōtiō, que nous faisons de cette
divine œuvre sur iceux quāt sont fon-
dus, laquelle les purifie de leur dict
soulfre, & les parfaict en fin or, par sa
parfaite & exuberante decoctiō, qu'el-
le a acquise par l'administration de
nostre art. Et tout ainsi que les diuer-
ses façons, de quoy nature vse à la pu-
rification des metaux, ne font point
que nous trouvions diuerses façons
d'or (i'entens en perfectiō) aussi la di-
uerses façons de quoy nous vsions pour
les parfaire sur terre (qui est toute au-
tre & differente des operations de na-
ture) ne fait point que nostre or & le
myneral soyent en rien differens at-
tendo mesmement, que nous vsions

LETTRE

de

©BIU Santé
D E S M E T A V X . 3 4 109
de mesme matiere, qu'elle vse soubz
terre dedans les mynes, ce que con-
firme Aristote au neuiesme de sa
Metaphysique, disant qu'at l'argent
& la matiere sont semblables, les o-
perations sont tousiours semblables,
encores que les moyens pour les
faire soyent diuers, car les moyens &
la matiere sont deux choses pour ce
que si la matiere est vne & du tout
semblable, toutes les operations qui
semblent au commencement contrai-
res, font en fin vn mesme effect, come
tesmoigne ledit philosoph. Et qu'il
soit vray que nostre matiere de la-
quelle nous vsons pour parfaire des
metaux sur terre, soit du tout sembla-
ble à celle de quoy nature vse soubz
terre pour la procreation des me-
taux, Geber en sa Summe dict, que
nostre science ensuyt nature au plus
pres qu'il luy est possible, Le mes-
me

ORII. Sante
HO. DE LA PHILO. NATV.
me dit Hermes, Pythagoras, Senior,
& plusieurs autres. Puis doncques
qu'elle ensuyt nature, il faut necessai-
rement confesser qu'elle vse de sem-
blable matiere (laquelle ne peut estre
qu'une seule & mesme en nostre sci-
ence, tout ainsi que nous avons assez
monstre cy dessus, qu'il n'y a qu'une
seule matiere en nature, laquelle ma-
tiere auons appelle argentvis) non pas
en tant qu'il est seul, mais quant il est
mesle avec son propre agent, qui est
son vray souffre. Ceste mesme matie-
re doncques, que les philosophes ont
appelle argent vis animé, sera la vra-
ye matiere de nostre science, pour
parfaire nostre diuine œuvre, vnu
que iceluy mesme sans autre est la
vraye matiere, de laquelle nature vse
aux concuitez de la terre dedans
les mynes en la procreation des me-
taux, comme nous auons assez mon-
stre

©BIBL. SANTÉ
V. T. D. E. S. M. P. T. A. V. X. I. à a. III
tre cy deuant. Or la raison pourquoy
ils l'ont appelle argent vif animé , &
pour montrer la difference ; qui est
entre luy & l'argent vif commun, qui
est demeuré tel , pour ce que nature
ne luy a pas adoint son argent pro-
pre. Tant s'en faut doncques que l'ar-
gent vif commun, ny le souffre com-
mun loyent la vraye matiere des me-
taux , comme plusieurs ont fausse-
ment estimé. Qu'il soit vray , l'ex-
perience nous testmoigne que ja-
mais l'on n'a trouué l'argent vif co-
mum , ny le souffre commun mél-
lez ensemble dedans les mynes.
comment doncques seroyent -ils
la vraye matiere des metaux aux
concaues de la terre , & par con-
séquent de nostre science , ainsi que
testmoigne Geber en sa Summe quat
il parle des principes d'icelle , lequel
en vn autre lieu dict tresbien que

319

no

112 DE LA PHILO. NAT V.
nostre argēt vif n'est autre chose que
vne eauē visqueuse espoussée par l'a-
ction, de son souffre métallique. Et
c'est nostre vraye matière, laquelle
nature a préparé à nostre art, comme
dit Valerandus Syluēsis, & l'a réduite
en vne espece certaine (aux vrays
philosophes cogneuē) sans la trans-
muer d'avantage de soy-mesme. Au-
cenne a témoigné le séblable quand
il dit, Nature nous a préparé vne feu-
le matière, laquelle nostre art ne peut
faire ny composer de soy mesme. Tāt
s'en faut doncques que toutes les ma-
tières que nous pourrions mesler en-
semble (fussent elles métalliques ou
non) soient la vraye matière de no-
stre science, attendu que nature la
nous a desla préparé, de sorte qu'il
ne nous reste que deux choses à fça-
uoit purifier la dicté matière, & la
parfaire & conioindre par sa pro-
priété.

pre decoction, c'est de ceste matiére que Risis a escrit au liure des preceptes, Nostre Mercure (dit il) est le vray fondemént de nostre science, du quel seul l'on tire & extrait les vraies tainctures des metaux. Alphidius a declairé le mesme, quāt il dit, regarde bien, mon enfant, car toute l'œuvre des sçauans Philosophes consiste au seul argent vif, qui est la raison pourquoi hermes nous commande garder tresbien ce Mercure. Lequel il appelle coagulé, & caché dedas les cabinets dorez. De ce mesme Mercure a parlé Geber où il dit, Loué soit le Dieu, treshaut, qui a crée cest argent vif, & luy a donné telle puissance qu'il n'y en a point d'autre qui luy soit semblable, pour parfaire le vray magistere de nostre science. Brief, il ny a Auteur sçauant qui ayt escrit, qui ne soit de ceste opinion.

H

114 Mais ic sçay bien que les opérateurs du iourduuy me taxeront , disans, comme est ce que l'ose reprendre tât de sçauans personnages qui nous ont precedé, lesquels nous ont laissé par escrit, non pas la theorique seulement de hostre sciéce, mais la pratique d'icelle, en laquelle il nous apprenent de sublimer, l'argent vif (que ils appellent Mercure) avec du Vitriol & du sel, puis monstrer, comme il le faut reuifier avec d'eau chaude, à fin de le mesler avec de l'or qu'ils appellent Sol, & par ce moyé le disfoultre pour le fixer, à fin de parfaire par ce moyen nostre dioine œüure, cōme a escrit Arnault de ville neufue en son grand Rosaire, & Raymōd Lulle en son testamēt Mais à fin que ic les contente , leur declairant leur ignorance , ie ne vœux qu'ensuyute les mesmes Autheurs qu'ils m'allen-
guent,

CHIU Santé
. V T D E S M E T A U X . 9 0 115
gument; les escrits desquels nous tes-
moignent, que toutes ces diuerses op-
erations, distillations, separations
d'elemens, reductions, & autres sem-
blables, n'ont esté escriptes par eux,
que pour cacher & enveloper la des-
foubz la vraye pratique de nostre
science. Qu'il soit vray, apres que Ar-
nault de Ville neufue nous a apres
toutes ces diuerses operations en son
dit Rosaire, il dit à la fin en la tec-
pitulation. Nous avons monstre la
vraye pratique, & vray moyen pour
parfaire nostre divine œuvre, mais
en paroles fort courtes. Lesquelles
sont assez prolixes pour ceux qui
les entendent. Tant s'en faut donc
ques qu'en parlant de tant de diuer-
ses & longues operations il ait tou-
jours entendu parler de la vraye pre-
paration & pratique de ceste di-
divine œuvre: le mesmes nous tel-

H 2

116 DE LA PHILO. NAT V.
moigne la fin du Codicille de Raymond Lulle, quant il respond à ceux qui luy voudroyent demander, pour quoy il a escrit l'art, puis qu'il a testmoigné vn peu au parauant qu'il ne se faut point attēdre de paruer: ir à la vray cognosâce d'iceluy, par la lecture des liures, pour ce(dit il) que le Lecteur fidele soit introduict & habilité en la vraye cognoscance de nostre diuine œuvre, la préparation de laquelle nous n'auons iamais declairé au vray, tant s'en faut doncques que les grandes & diverses préparations qu'il a apries en ses liures soient la seule & yunique pratique, qu'est requise pour parfaire nostre diuine œuvre. Il y en aura d'autres qui seront plus scauants, & me reprêdrôt volontiers, disans pourquoy j'ay escrit que nostre diuine œuvre est faicte d'une seule matière, à scauoir du seul argēt vif

DES METAUX. 117
vif animé, veu que Geber en sa Summe au chapitre de la coagulation de mercure dict, qu'elle est extraictte des corps metalliques preparez avec leur arsenicq. Rosinus au contraire dict que c'est le vray soufre incobustible duquel nostre diuine œuvre est faite. Salomon fils de David tesmoigne le mesmes, quand il dit, Dieu a prefere à toutes les choses qui sont soubz le ciel nostre vray soufre. Pythagoras en la Tourbe des Philosophes a escrit, que nostre diuine œuvre est parfaictte, quand les soufres se coignent l'un avec l'autre. Par ainsie elle est faictte de soufre, & non d'argent vif animé seulement. Mais pour leur bien respondre, & contenter leurs esprits desuoyez de la vraye voye, il faut leur ramener ce que nous auons declairé cy devant : parler de la matière des metaux, où nous auons monstre.

H ,

©BIBL. SANTÉ

118 DE LA PHIL. NAT. V.
cōment nature a adoint l'argent pro-
pre à largent vif dedans les mynes.
Or pource que nostre diuine ceu-
ure n'a point de nom propre, les vns
luy ont donné vn nom, les autres vn
autre, tellement que **Lilium** a tresbié
escrit, que nostre diuine feuute a au-
tant de noms entre les philosophes,
comme il y a des choses au monde,
voulant dire par celas qu'elle a des
noms infinitz, car combien qu'elle
soit tousiours vne mesme, faite d'une
seule matiere, toutesfois les philoso-
phes ont donné diuers & variables nōs,
selon la diuerſité des couleurs, qui
apparoissent en la decoction d'icelle,
comme ceux qui l'ont appelle l'argent
vif animé (comme nous) ont conſi-
deré, que nostre première matiere, q
les anciens Philosophes ont appelle
Chaos, participe à son cōmencemēt
et au commencement de tout et &
i H

& est vrayement du tout semblable à la nature & matière de l'argent vif, duquel nature compose & parfait les metaux aux cōcaitez de la terre, cōme nous auons assez montré cy deuant. Demesme ceux qui ont appellé nostre diuine œuvre Pierre Philosophaile (qui est le nom auourd'huy le plus receu de tous) ont eu esgard à la fin de la decoction de nostre matière, pource que en fin elle est fixe, & ne s'enuole point du feu, pour raison qu'ils ont ce terme commun entre eux, d'appeler toutes choses qui ne se sont point evaporées, ny sublimées au feu pierre. D'autres ont inventé plusieurs autres noms, les causant sur diverses raisons, lesquels seroient logis à reciter cōme dit Maluefcidus. Si nous appellons nostre matière spirituelle, il est vray : si nous la disons corporelle, ne mentons point : si nous

120 DE LA PHILO. NATY.
l'appellons celeste, c'est son vray nō:
si nous l'appellōs terrestre, nous par-
lons fort proprement. Declairant af-
sez par cela que la varieté des noms,
que ceux qui nous ont procedé ont
donné à nostre diuine ceuvre, a esté
causee par diuerses raisons, fondées
sur la diuersité des couleurs, & au-
tres operations, que apparoissent à sa
decoction. Ainsi ceux qui l'ot appel-
lé souffre, comme tesmoignent les
authoritez qu'on pourroit amener
côtre moy, ont regardé à la dernière
decoction, en laquelle nostre matie-
re est fixe. Laquelle tout ainsi que au
commencement monstroit la vraye
apparence d'argent vif, pource qu'el-
le estoit volatile, ainsi en fin est-elle
dicté fixe. Et lors ce qu'estoit au de-
dans incongneu, sçauoir les parties
fixes, que nous appellons souffre, est
fait manifeste, par la continuelle &
derni

derniere decoctio , en laquelle il domine le volatil, qui est la raison pour quoy nôstre matiere n'est plus appellée volatile, i'entêds de ceux qui considerent la derniere decoction , mais soulfre fix,côme dit Arnault de Ville neufue en son grâd Rosaire,quâd il a parlé de la derniere decoction de nôstre diuine œuvre,c'est, dit il, le vray soulfre rouge, par lequel l'argent vif peut estre parfaict enfin or,Par ainsi nous pouons iustemēt & au vray resouldre , que la matiere de laquelle nous cōposons nôstre diuine œuvre, n'est que vne seul , du tout semblable à la matiere de laquelle nature vsez soubz terre dedâs les mynes, en la procreation des metaux , nonobstant les autoritez que nous auons amenées cy dessus au contraire , & toutes autres semblables car(comme dit Aristote , & mesmes l'expetience

H 5

122 D E L A P H I L O. N A T V.
nous testmoigne) la diuersité des noms
ne fait point la chose diuerse. Par-
quoy, pour mettre fin à nostre diui-
sion, il nous reste declarer les termes
de nostre science. L'entends declarer,
cest à dire, conferer le sentences des
bōs & principaux auteurs qui nous
ont precedé. Lesquels vſat entre au-
tres de quatte termes, en parlāt de la
composition de nostre diuine œu-
vre ſauoir, de quatre elemēs, du par-
fait Leuain, du vray venin, & du par-
fait coagulé, qu'ils ont autrement ap-
pellé le masle, le cōperāt aux femel-
les comme ils comparent leur eaille
ou coagule au ſimple laict. Pour
bien docques declarer qu'est ce qu'
ils entendent par quatre elemēns,
il nous faut ſçauoir, ce que tous les
Philosophes naturels ont declaré
touchant la premiere matiere, qu'ils
appellent Chaos, en laquelle ils ont
dit,

EBIU Santé
V T D E S M E T A U X . 123
dit que tous les quatre elemens estoient confuz, mais par leur contrarieté, chascun en démonstrat ses actions se nous est manifeste, qui est la raison pourquoi Alexandre a escrit en son epistre, que tout ce qui c'est demonstre à noz anciens estre de qualité chaude, ils l'ont appellé feu ce qui estoit sec & coagule, terre , ce qu' estoit humide & labile eau. & ce qui estoit froid , & subtil venteux,ils ont appellé air. Desquels les deux sont eneloz dedans les autres, comme dit Rafis, au liure des preceptes, tous cōposez sont faits des quatre elemens, les deux cachez, les deux autres appatens, sçauoit l'air au dedans de l'eau, & le feu au dedans de la terre, comme nous avions dit cy deuant. Toutes - foys pour ce que les deux encloz, sçauoit l'air, & le feu, ne peuvent monstrez leur actions sans les

¶BIU Santé
124 DE LA PHILO. NAT V
les autres deux ils les ont appellez
les deux elemēs debiles, & les autres
deux, les forts, qui est la cause, pour-
quoy ils disent, qđc les cōposez sont
parfaits , quand l'humidité & le sec,
ſçauoir l'eau, & la terre, ſont cōoints
eſgallemēt par l'aide de nature, avec
le froid & le chaut, c'est avec l'air, &
le feu, ce qui fe fait par la conuertion
de l'un en l'autre. Parquoy Alexādre
au-linte de ſes ſcr̄ts dit, Si tu couer-
tis les elemēs l'un en l'autre, tu trou-
ueras ce q̄ tu cherches. Laquelle ſen-
tence il nous faut biē déclarer, pour
ce que icelle bien entēdré nous mo-
ſtre, comme au doit, la vraye matiere,
& parfaictē praktique, de noſtre ſciē-
ce. Mais pour la bien entēdré, il nous
faut parlervn peu plus propremēt des
quatre elemēs & de la nature 'diceux,
en tāt qu'ils ſont neceſſaires en la cō-
poſition de noſtre diuine œuvre, Her
mes

CBIU Santé
V T D E S M E T A V X . 125
mes quādil en parle dit, que de nostre
terre sont crées tous les autres elemens.
Du contraire Alphidius dit, que
l'eau est le principal elemant, de la-
quelle tous les autres elemens requis
à la composition de nostre diuine
œuvre sont crées , en quoy il n'y a
point de contradiction , comme il
semble , pource que au commencement
de procreation de nostre diuine
œuvre, il n'apparait rien que eau, la
quelle les philosophes ont appellé
eau Mercuriale. Et d'icelle est pro-
cree la terre, lors qu'elle est espoissie,
par la conionction & decoction su-
pernaturelle, sans laquelle elle nous
est inutile. Hermès doncq a fort bien
dit, que de la terre sortent les autres
elemens, pource qu'en la seconde o-
peration elle seule monstrer ses quali-
tez, cōme l'eau le monstreroit au com-
mencement: ce qui a fait escrire à
Al

©BIB Santé
126 D E L A P H I L O. N A T V.
Alphidius, à Valerādus, & aux autres,
qu'elle estoit le principal elemēt en
la composition de nostre diuine œu-
vre. Et ce sont ces deux elemēts, que
les Philosophes ont commandé co-
gnoistre, avant s'entremettre de tra-
uiller, comme dit Rasis au livre des
Lumieres. Avant (dit-il) que com-
mencer, il faut bien cognoistre la na-
ture & qualité de l'eau & de la ter-
re, pource qu'en ces deux sont com-
pris tous les quatre elemens, autre-
ment le volatil emportera le fixe, &
par ainsi nostre sciēce nous sera inu-
tile, qui est la raison, pourquoy il
nous est commandé conuerter les
quatre elemens, à fin que nostre diui-
ne œuvre soit bien qualifiée, & fina-
blement faicte fixe, pour pouuoit
resister à toute violence de feu, cor-
ruption de l'air, rouilleure de terre,
gastement & pourriture de l'eau,

ne

ne plus ne moins que l'or mynrel pour raison de sa grande perfection. Laquelle conuerction d'elemens n'est autre chose (comme dit Raymond Lulle) que faire la terre qui est fixe volatile, & l'eau, qui est humide & volatile, la faire seiche & fixe, ce qui se fait par nostre cōtinuelle deco
ctio dedas nostre vaillieu, sans iamais l'ourir, de paout que noz elemens ne soyent gaitez, & qu'ils ne s'en volent en fumee. Cela mesme resmoignent les escrits de Rasis, & d'autres diuers philosophes, q'at ils disent, q' la vraye separation & conionctio des quatre elemens se fait dedans nostre vaisseau, sans y toucher des mains ny des pieds. Pource disent ils que nostre pierre se dissoult, se coagule, se laue, se purge, se blanchit & rougit soy mesmes, sans y mesler chose quelconque d'Estrange. Arnault de Villeneuf

ue

©BIBL. SANTÉ
128 DE LA PHILO. NATV.

neufue est de ceste mesme opinion,
en son grand Rosaire , où il dict , en
peu de parolles, il ne faut que se pei-
ner à tuer l'eaue,c'est à dire à la fixer,
car si elle est morte,tous les autres e-
lemens sont tuez (c'est à dire , fixez)
Tant s'en faut que la fausse & sophis-
tique separation, que font les opera-
teurs du iourd'huy des quatre elemens
(comme ils disent) soit bien fô
dee sur ces escrits, moins sur les sen-
tences de tous les philosophes , qui
defendent nommément de ne gaster
point les simples en leur preparatiō,
pour ce disent ils qu'il est impossible
à l'art bailler les premières formes.
Or est-il tout resolu que les quatre
elemens ne pourroyent estre com-
posez , sans les destruire. Parquoy il
n'est besoing vfer de ceste sophistie-
que & fausse separation d'elemens,
pour la composition de nostre diui-

RE

une œuvre. Et qu'il soit vray que telle séparation soit fausse, il a esté assez prouvé cy deuant, que les deux elemens sont enclos dedans les deux autres. Tant s'en faut d'oeques, que nous puissions cognoistre la parfaite separation d'iceux, moins leur vraye & deuee conionction. Et puis l'expetience nous monstre, comme a tres-bien escrit Valerandus, que les elemens, qu'ils disent avoir separez, ne participent en rien de la nature des vrays elemens, tesmoing leur huyle, qu'ils appellent air, lequel mouille tout ce qui touche, contre le vray naturel de l'air. Parquoy il me suffit auoit monstre eecy de la nature & qualité des elemens, & conuerzion d'iceux qui est requise en nostre science, pour d'escouvrir l'ignorance des operateurs du iour d'huy, & introduire les vrays enfans de la science, pour descouvrir

I

l'ignorance des operateurs, du iour, d'huy, & induire les vrays enfans de la science à la cognoscience d'iceux. Continuant doncques, nostre derniere diuision, nous declairerons qu'est ce que les philosophes ont entedü par ce terme (leuain) disans qu'ils l'ont pris en deux significations, en vsant de la premiere quād ils cōparent, nostre diuine œuvre aux metaux, pour ce que tout ainsi qu'un peu de leuain enai grist & conuerstt beaucoup de paste à sa nature, ainsi nostre diuine œuvre conuerstt les metaux à sa nature, & pour ce qu'elle est or, elle les conuerstt en or. Mais pour ce qu'ils n'en ont gueres usé en ceste signification (car il n'y a point de difficulté) nous parlerons de la seconde, en laquelle gist toute la difficulté de nostre sciēce, car ils entendent par ce terme (leuain) le vray corps & vraye matière, qui part fait

EBIU Santé
DES METAUX. 131

faict nostre divine œuvre , lequel est incogneu aux yeux , mais le faut cognoistre d'entendement , car au commencement noster matière apparoit volatile (comme nous auons assez déclaré cy deuant) laquelle il nous faut cointre avec son propre corps , à fin que par ce moyen il retienne l'ame , laquelle par le moyen de cette conionction faict moyennant l'esprit monstre ses diunes opérations en nostre divine œuvre , comme est écrit en la Tourbe des philosophes , où il est dit que le corps a plus grande force que les deux sietes , qu'ils appellent l'esprit & l'ame , non pas qu'ils bientendent ainsi qu'a déclaré Aristote , & les autres philosophes (ce qui est grandement notable) mais ils appellent corps tout simple , qui peut de son propre naturel soutenir le feu , sans aucune dimis.

I 2

OBITU DE LA PHILO. NAT V.

nsion, qu'ils appellent autrement fixe.)
Et ont appellé l'ame tout simple qui
est volatile de soi, ayant puissance d'é-
porter quantité de soi, le corps de dessus
le feu, qu'ils appellent en autre terme
volatile, appellat l'esprit celuy qui a la
puissance de tenir le corps & l'ame
& les corps indre tellement ensemble,
qu'ils ne puissent estre separer,
soyent ils faus & partis ou impar-
faits, & combien que de vraye a nostre
divise cause n'y entre tenu de nou-
uedu au commencement (l'entends
apres la premiere préparation) n'y
auroit lieu, moins a la fin. Mais les
philosophes, selon divers respects &
diverses considerations, ont appellé
vne chose corps, ame & esprit
comme nous nations allez declairé cy
dernier. Ainsi quand'as commencé-
ment nostre matière estoit volatile,
ils l'ont appellée ame pour ce qu'il
le.

.V T A M S O M E T V A X X . a d 433

le pauperoit quant à soy le corps,
mais quand ce qui estoit cache a
esté fait manifeste en hostre de co-
ction, lors le corps a démontré ses
forces par le moyen de l'espri, c'est
à dire, à retenu l'ame, & la reduisant
à sa propre nature (qu'est d'estre fait
en) l'a fait fixe par sa puissance
estant ayde par nostre ame. En quoy
est déclaré la vraye interpretation
de ce que Hermès a écrit, que nul
tentature ne se fait sans la pierre
rouge, car (comme dict Rolutus)
hostre vray Soleil apparoist blanc &
imparfait en hostre decotion, & est
parfaict en sa couleur rouge. Et le fait
de l'ainé duquel a parlé Arnault de
Ville-neuf en son grand Rosaire
lequel se moustre en ces deux cou-
lours, sans jamais y toucher, ny mes-
lenzien dedans noster matiere, come
l'empourroit penser par les escrivansq

Qu'il soit vray, Anapagoras dit, que leur soleil est rouge & ardent, lequel est conioint avec l'ame, qui est blanche, & de la nature de la lune, par le moyen de l'esprit, cōbien que de vray le tout ne soit que l'argēt vif des philosophes. Cela mesme declare Mosenus, disant qu'il n'est possible parvenir à la perfection de nostre science, iusques à ce que la lune soit coniointe avec le soleil, sans lequel nōstre science nous est inutile, comme dit Hermes, & tous les philosophes. Par ainsi doncq il appert comme il faut entendre ce que dit Rasis audire des lumieres, le seruiteus rouge a espousé la femme blanche, à la fin de la perfection de nostre diuine crois, ensemble ce que dit Lelium, que la vrayevnion du corps & de l'ame est faite en la couleur blanche & rouge par vn mesme moyen, ce que se fait

1

en

en certain temps, par l'ayde de nostre decoction, laquelle il faut gouerner tellement, que nostre matiere n'ë soit point gassee, pource que ainsi qu'il est escript en la Tourbe, le profit & le domaige de nostre diuine œuvre proviennent de l'administration du feu. Par quoy ie conseilleray, avec Rasis, que personne ne s'entremette de practiquer en nostre science, que premièrement il ne cognoisse tous & chascun les regimens du feu (pource qu'ils sont grandement diuers) qui sont requis à la composition de nostre diuine œuvre, autrement le tiers tems qu'ils appellent le venin, luy sera appliqué ce qui aduient en la seconde operation, comme nous auons dit cy deuant. Non pas que pour cela il faille mettre aucune chose venimeuse en nostre matiere, moins de la Theriaque, ny autre chose estrange, comme

236 DE LA PHILOSOPHIE NATURELLE

aucuns ont penché s'arrestans à l'apparence de la lettre, mais faut estre folgneux & vigilas, pour ne parler point la propre heure de la naissance de nostre eauë Mercuriale, à fin de luy conioindre son propre corps, que nous avons cy deuant appellé leuhin, & maintenant l'appelions vohin, pour deux raisons, l'une quât à nous, parce que tout ainsi que le venin n'apporte rien au corps humain que domaige, ainsi si nous faillois à le conioindre à son heure determinée, ne nous apporte que domaige, comme nous avons decelairé cy dessus. Par mesme, ou semblable raison il est dit venin, quant à nostre Mercure (que nous appelions eauë Mercuriale) pour ce qu'il le tue & fixe, en quoy est decelairé la vraye interpretation de ce que Hamech a escrit, disant, quand nostre matiere est parvenue à son terme, elle est cointre

+ 1

&c

Et avec son venin mortifere, ensemble de ce que dit Rosinus, que ce venin est de fort grand pris, Haly, Mortenus, & tous les autres ont telmoigné le semblable. Et quant à ce qu'ils l'appellent Theriaque, c'est par mesme comparaison, comme dit le mesme Moricenus, car ce que la Theriacque fait au corps humain, nostre Theriacque le fait au corps des metaux, combien que ce qu'ils en ont écrit se puisse adapter à la conjonction du parfait leuain, quant elle est faite sur l'heure determinee, pour ce que par icelle nostre divine œuvre, est parfaite. Telles & semblables autoritez doneques se doient entêtre, selon le sens allegorique, & non pas selon l'apparence de la lettre, comme plusieurs ont faulxement estimé. Seulable est l'interpretation du dernier forme, qui est le plus vaste de tous, & le plus mal es-

la pluspart, l'entendent de nostre divine œuvre, quād elle est parfaite, disant, que tout ainsi qu'un peu de caille ou coagule cōgele beaucoup de lait, ainsi un peu de nostre matiere iectée sur l'argent vis le congele & reduict à sa propre nature. Mais c'est s'esloigner grandement de la verité, car ils concluent par cela que nostre matiere ne pourroit estre accomparce aux metaux, pour ce qu'ils sont desia congelez. Parquoy il faut entendre, que quand nostre Mercure apparoit simple, il est labile, lequel les philosophes ont appellé lait, appellans son caille ou coagule, ce que nous avons cy dessus appellé leuain, venin, & theriacqne, pouice que tout ainsi que le caille n'est en rien different du lait; que d'un peu de decoction, ainsi nostre coagule n'est en rien different de nostre Mercure, que par

la

©BLU Partie DES METAUX. p. 139

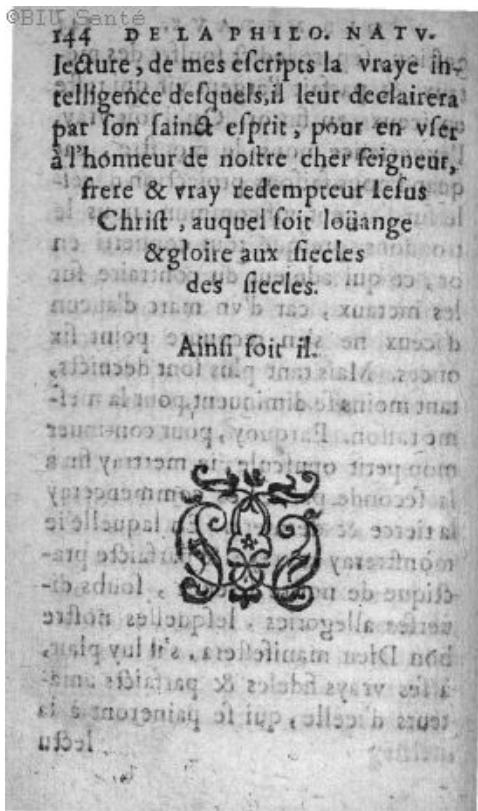
la decoction, qu'il a acquise au para-
vant : qui est le grand & supernaturel
secret, qui a causé & esmeu les philo-
sophes appeller nostre sciēce divine.
Pource que tout sans humain, & rai-
sons humaines y defaillēt, cōme nous
auons declairé cy deuāt. Et c'est ce co-
agule que Hermès appelle la fleur de
l'or, duquel ils entendent parler quand
ils disent, qu'en la congelation des es-
prits est faite la vraye dissolution du
corps, & du contraire, en la dissolution
du corps est faite la vraye conge-
lation des esprits. Pource que par son
moyen le tout est parfait cōme dit Se-
nior lors que j'ay veu que nostre eauē
(c'est à dire nostre Mercure) se conge-
loit soy-mesme, j'ay creu fermement
que nostre science estoit véritable.
Par ceste mesme raison Alexandre a
escrit, quil n'y a rien de créé en no-
stre science, que ce qui est faict de
masle

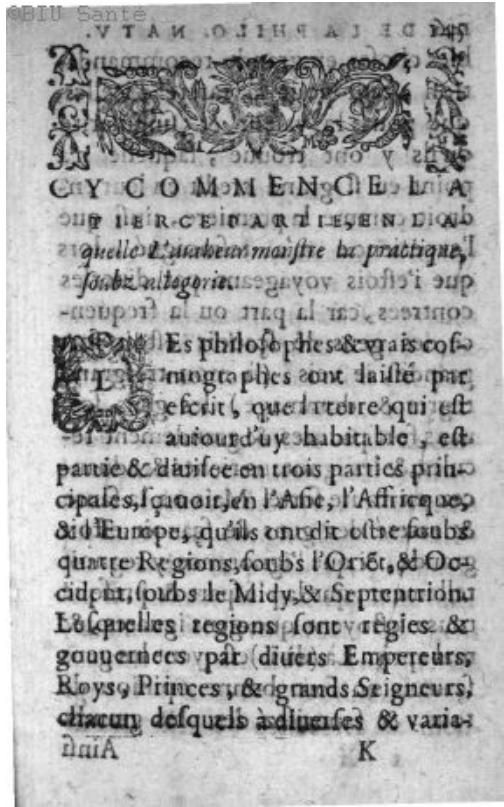
masle & de femelle appellast nostre coagule le masle, pour ce qu'il agist & que tous les philosophes ont attribué l'action au masle, & la passion à la femme, appellant nostre Mercurie femelle, par ce que ledit coagule agist & mestre sa puissance fut lui, qui est la raison pourquoi ils ont écrit que la femme a des aissles, pour ce que nostre simple Mercure est volatile, lequel est retenu par sondit coagulum. Ce qoi les a fait écrire, qu'il nous faut faire monter la femelle sur le masle, & des puis le masle sur la femelle, entendant de mesme qu'à ils disent en la Tourbe des philosophes, qu'il faut honorer nostre Roy, & la Royné sa femme, & nous garder bien de les brusler, c'est à dire, de haster nostre décoction. Cest comme dit Arnault de Vileneufue en son grād Rosaire, la principale faute en la pratique de nos trésorines, ob feint ilz ne se empêcient, que

CHU Sante
V I D E S O M E T A V X . 1 4 1
ure est la soudaine degotion. Sem-
blables, & variables termes ont es-
crit les anciens philosophes en leurs
livres. Mais pour ce que ceux cy sont
les principaux, ie meiray fin à la de-
claration d'iceux, pour ce que iceux
bien entendus, la vraye matiere est
cognuee, & par ainsi tous les livres
nous sont declarez, & faitz faciles,
comme dit le bon Teosian. Parquoy
ie concluray, avec tous les auteurs,
les escriptz desquelz l'ay redigé au
meilleur ordre qu'il m'a esté possible
qu'il n'y a qu'une seule matiere, de la-
quelle nostre diuine œuvre est faite,
laquelle esti composée de feul simple
Mercurio (que les philosophes ont ap-
pellé en propre terme & sans aucun
equivocque, l'eau Mercuriale) & co-
agulée par l'acte de son propre feu
frie (que Hermès a appellé fort pro-
prement la fleur de l'or ayant acquis
noirez) par

OBITU Sante
142 DE LA PHILO. NAT V.
par nostre longue & continuelle de-
coction , vne perfection si grande &
excellente , qu'elle peut parfaire tous
corps metallicques imparfaits , estant
conioincts avec ceux par sa proie-
ction , les conuertissant en fin or , tel
que le mineral , pour diverses raisons
que nous avons cy devant deduites ,
par lesquelles il est assez declare ,
pourquoys les metaux imparfaits sont
parfaictz par icelle . Car d'autant qu'il
n'y a simples au monde differens en
tout & contraires en qualitez , qui
puissent estre conioincts & meslez
parfaictement ensemble , nostre di-
uine ceuvre pour estre faite du seul
argent yif animee ne peut endurer d'e-
tre meslee avec le souffre , qui est
demouré aux metaux par faute de di-
gestion , comme nous avons montré
cy dessus , mais elle estant toute puil-
sante & parfaicte en tresgrande di-
gestion ,

EBIU Santé
D E S M E T A V X . 143
gestion , sépare ledict souffre des métaux , & parfaict l'argent vif qui reste en iceux , en fin or . Qu'il soit vray , l'experience nous le monstre , car quand nous faisons projection d'icelle sur l'argent vif commun , nous le trouuons presque tout converti en or , ce qui aduient du contraire sur les metaux , car d'un marc d'aucun d'iceux ne s'en recouvre point six onces . Mais tant plus sont deceptifs , tant moins se diminuent pour la même raison . Parquoy , pour continuer mon petit opuscule , ie mettray fin à la seconde partie , & commenceray la tierce & dernière . En laquelle ie monstreray la vraye & parfaicte pratique de nostre science , soubs diverses allegories , lesquelles nostre bon Dieu manifestera , s'il luy plait , à ses vrays fideles & parfaicts amateurs d'icelle , qui se painteront à la lectu





bles choses en grande recommanda-
tion , tant pour la rareté d'icelles,
que pour la valeur & singularité
qu'ils y ont trouué , laquelle n'a
point eu si grand etredit en leur en-
droit comme la premiere , ainsi que
l'experience m'a tefmoigné , lors
que i'estois voyageant par diuerses
contrees , car la part ou la frequen-
ce des gens de sçauoir estoit fort
grande , & veis , (à mon tresgrand
regret & dommage) les gens sça-
uans fort pauvres & grandement re-
culez , & les ignouans riches & aduan-
cez en toute sorte . Mais out la faute
& rareté des gens de sçauoir estoit
grande , & que l'ignorance y regnoit
tellement , que la pluspart & presque
tous n'estoyent que gens ignaves , &
mal apris . Là (dit il) estoient les gens
sçaunans en fort bonne opission de
tous , & faisois-les des plus grands .

Ainsi

Ainsi la faute des tichesses, & des mynes ; desquelles l'or nous est communiqué , ensemble tous autres metaux. a causé que aucunz d'iceux a esté , & sera à l'aduenir en grand estime , en la plus grande partie desdictes regions , comme l'abondance d'iceluy a fait aux autres regions , qu'il a été & sera touſhors mesptisé des grands feigneuts d'icelle , au lieu qu'ils ont en grande estime les choses , que font de peu de valeur , voire de neant , qui n'ont rien de parfaict fors la ſcule apparence , laquelle leur a touſtours esblouy les yeux , les empêchant de congoiſtre les choses grandes & parfaictes , lesquelles fe fachant de leur façon de faire (comme font volontiers les gens ſçauans , quand ils voyent que les ignorans leur ſont préferez) ſe retirent ailleurs , deliberees de mon-

K 2

148 DE LA PHILO NATV.
ster leurs sçauoir & puissance. Or è-
stoyent elles (comme vne partie du
monde est au iourd'huy) gouuernees
par vn qui les rengeat & n'eforçast de
telle façō, & avec vnc si grande dili-
gence, qu'il le feist à croire, que quat
de vouloir ceiller, la teste du monde
luy seroit assubiectie par l'aide & fa-
uer de ses compagnies, & principa-
lement par le conseil de son fidele pro-
moyeur. Mais ce pendant qu'il estoit
en ces deliberations, il s'accompagna
de diuers & non feaux estragiers, les-
quels desitans, & s'attendans d'estre
tresbien receuz, & mieux recompensé-
ez des Empereurs, Roys, & autres
grands priués (comme sont les es-
pices du iourd'huy) se retiresent de-
uers eux, pour leur decouvrir ce qu'
ils auoyent peu apendre de l'entrepri-
se de ce bon gouerneur. De laquel-
le ils ne tindrent aucun conte, se fan-

CHU Santé
Y D E S M E T A V X . 1 4 9.
sant à croire , qu'il n'y auoit puissance terrienne qui puisse résister à la leur; tante s'en faillloit que l'entreprise dudit gouernement fust redoutable. Parquoy lors qu'il ne se parloit en leurs cours & grands palais que de rire de chanter , de mener l'amour , frequenter ordinairement les festins , entrepréder mommeries , picquer chevaux , dresser tournois pour combattre pour les couleurs & faiseurs des dames iouer à la paume , aller à l'assemblée , priser les flatteurs , caisseurs , & rapporteurs enveilllis , se mocquer des panutes gens scauans , les appellant par moquerie philosophes (qui est le tiltre bien conuenant aujourd'huy à peu de gens , mais tels que les grands monarques ne l'ont point de daigné anciennement , & encorés ne feroyent pas ceux du iour d'huy s'ils estoient bien conseillez)
K 3

©Bijl Santé
150 DE LA PHILO. NAT V.
logs (di-ie) ce bon prince , tout chas-
nu , accompagné de ses bonnes com-
pagnies , & fideles pouruoyeur , feist
battre aux champs , & auoit desia as-
siegré vne des principales Villes de
l'Empire quant l'Empereur feist as-
sembler son camp , accompagné de
plusieurs roys & grands seigneurs les-
quels tous ensemble le vindrent trou-
uer , de sorte qu'ils luy feirent aban-
donner le siege , bien tost apres qu'ils
furent arrinez , & non sans cause , pour
ce que son fidele pouruoyeur le fas-
choit ordinairement , le voilant faire
retirer dedans quelque fort , qui fust
digne de luy , ou il n'endurast pas
si grand chault . Et puis (outre le se-
cours que ceux dedans la ville leur
donnoyent , faisant iournellement de
grandes & vaillantes sorties sur les
compagnies de ce bon Prince) l'Em-
pereur estoit accopagné de cinquante
mille

Santé
R E S O M E T A V X . 3 0 151

mille hommes de pied, & de six mille chevaux comme l'on disoit, sans compter force noblesse & grāds seigneurs qui suiuoyent sa cornette, estans r'ensemblé dvn grād nombre d'artillerie, qui faisoit merueilles de bien tirer. Parquoy ce bon prince (apres auoir assemblé le cōseil de toutes les compagnies, qui s'accordoyent au bon aduis de son fidèle poutroycer) leua le siège de Deuauant la dictē ville (aussi estoit elle defendue dvn fort, qui estoit en partie de fer) se rétirant le mieux qu'il pouuoit, & avec le meilleur ordre qui lui fust possible garder, pour ce qu'il se fetoit encores foible, qui fust la cause qu'il laissa au derrière sur la quenç, par le conseil de fondit pouruoiteur, des plus vaillantes compagnies qu'il auoit pour entretenir toufiours l'esarmouche, avec les gens de l'empereur qui le suiuoyēt de près pour garnisso

K 4

¶ B
TRE SAINTE MARIE APHIMOS NATV.
deis & defendre par ce moyen son ar-
riete garder qui estoit foible; n'ont
esté vni au seau qui lez fust fauera-
ble. Les quelles compagnies feirent à
bien leur devoir, qu'il n'en y eost au-
cune des autres qui fuffent occise,
encores qu'elle eussent fait des affi-
faires à moins qu'il y eholust quelques
vnes diabatues, qu'il feroit telueps par
la promesse & vaillantise des autres,
mais le chevalier ne se demeura pas
aussi. Car le lendemain l'empereur
fut de si ptes ce bon Prince avec
tout son camp, qu'il fust constraint
suyuant en cela le bon conseil de
son fidèle pouributeur gaigier, vñ
forty qui a esté touzours le chirurgien
prenable, poir ce qu'il estoit tout
rond, & assis sur un arceau, entouré
de murailles, où il receuoit tant de vis-
ures & munitions qu'il vouloit dire
forgetour, qui estoit tout ioignant de
quelle

quelle estoit pourpene de tout ce
qu'il auoit besoyn par le moyen d'un
seul hōme, sçauoit dudit pouruoyeur,
sans que personne s'empêtrât garde,
non plus qu'à Sultan Solimah, ne ses
gens souloient faire de la auictuaillerie
qu'on faisoit ordinairement à
Napolide Romain, par desoubs, v-
nérable, quā il la tint assagie vingt
ans durant, ou d'apage. Or ce bon
prince logea à l'environ de cette tour
toutes ses compagnies, se logeant de
dans le corps du château en une bel-
le petite châbre bien entourée, & garnie
de toutes choses requises à la co-
mmodie d'une châbre, qui fut digne
d'un si grand seigneur. Et entre au-
tres elle estoit enrichie d'un beau ca-
binet grandement exellent, sembla-
ble en partie à ceux qu'on veoit en
la Duché de Lorraine, duquel il ne
bougea tant qu'il demoura dedans le
château.

K 5

154 DE LA VRAIE PHILOSOPHIE NATURELLE
dit chasteau, jusques à la fin du siège,
pour le grand & singulier plaisir qu'il
y receuoit, pour ce mesmeement qu'il
regardoit par quatre fenestres, sans
bouger de là, par lesquelles il voyoit
toute la contenance de ses ennemis,
lesquels ne pouoyent en rien nuys-
re, pour ce que sa principale porté
estoit fermee tellement, qu'il n'y
auoit personne qui la sceut ou peult
ouvrir: fors son principal & fidèle
poutuoyeur, qui donna tel ordre,
que rien ne leur salust durant un an,
que l'Empereur le tinst assiegez. Le-
quel luy donna diuers assauts du com-
mencement, par l'aide & faueur des
grands Seigneurs, qu'il auoit quant &
luy. Ce que contraignist ce bon Prince
(qui auoit desja esté si rudement af-
failli) de partir toutes ses compa-
gnies, en cinq enseignes colonnel-
les, à fin que chascune feist la garde

par

par rang, & soutinist les assauts
qui se presenteroient durant leur
quartier. Et à fin que par ce moyen
il resistast à la force & ennuy que
l'Empereur luy faisoit ordinairement
estant conseillé de ceux l, qui estoient
aupres de luy : car ils luy di-
ssoient, si nous ne laissons ainsi, il
aura iuste occasion pour se mocquer
de nous, luy mesme qui a esté
en nostre puissance d'autrefois, at-
tendu qu'il dict s'en estre retiré par
le mauvais traictement qu'il y a re-
ceu ; ce que luy causera iuste occasion
de vengeance sur nous & les nôtres,
s'il peut vne fois sortir d'icy. Tels &
semblables propos furent cause, que
l'Empereur se delibera l'atoit par fa-
mine, & ce pendant le faict ordi-
nairement par divers assauts. Mais
pour ce que l'hyuer s'approchoit, il se
retira avec vne partie de l'armee,
laissant

55879

©BII. Santé

156 DE LA PHILO. NAT V.

laissant le rester au deuāt du chasteau,
soubz la charge dvn grand Seigneur, qui l'apoit suuy à ce voyage.
Lequel ne chauma point , de sorte
qu'il ne passoyent gueres iours qu'
ils ne veinsent à l'assaut, iusques au
cōbat de la main. Cār de sorties,ceux
de dedans n'en faisoyent point, pour
ce que leur Prince l'avoit défendu.
Lequel estant aduerte par son fidele
pouuoieur de l'ordonnance que
l'Emperer estoit fait à son patermet
qu'on ne le past le siege de la deuanty
qu'un an entier ne fut passé, ou qu'il
ne fut rendu, ordonna , tant pour la
conuersatio de sa personne,que,pour
l'aduancement de son Regne, que
chascune des dictes enseignes, con-
tenuelles luy apporteroit , durāt son
quartier,yné enseigne qu'elle auroit
conquis aux assauts sur les ennemis.
Autrement elles auroyent la malle
grace

grace. Mais s'ils adohoit que par leurs diligence & hardiesse elles accomplissent ses commandemens quilles affera, que luy mesmes estoit ayde de son fidele pouruoyeur gaigneroit l'enseigne colonelle des ennemis y deust il emploier sa vie & leut feroit telle perte dabutin, qu'elles portefoyent la propre & naturelle oulfeigne & sestoient par ce moyen plus riches q'pas vni de lions eux qui l'avoient assiege. Si ceste ordonnance fust agreeable a ses bonnes compagnies, qui ne desiroyent autre chose que voire de leur Prince grand, pour en Iponvois augmenter l'experience qui s'en ensuyvit en ayant du certain telle moignage. Car auq'q'il eut tenu pas fastoh luy apporta les enseignes qu'il avoit demandees, moyennant le bon ordre que son fidele pouruoyeur y montra, par la duplication du cercle, moy que

©BIBL. SANTÉ LAPHILO NATV.

que vn grand Prince de France, voire admirable pour son sçauoir luy auoir appris. Or la premiere enseigne estoit Pistoliers Allemans. La seconde estoit semee de diuerses couleurs de l'army que l'amant auoit porté à l'assaut. La tierce approbation grandement semblable à la cornette du Roy François. Et la quatriesme estoit celle même enrichie d'un beau & grand croissant. La cinquiesme estoit grandement semblable à l'enseigne collonelle de l'Empereur, laquelle anima tellement le cœur de ce bon Prince, que luy même s'en alla le lendemain sur la hysche, car il fut long temps ayant touzours pres de luy son fidèle pouruoieur qui estoit grandement soigneux des affaires. Et là endura vne peine indicible, & mesmement grand chaut qui e faschoit fort. Mais enfin il tint prom

promesse à ces compagnies, & gaigna
la propre enseigne & colonnelle de
l'Empereur. Parquoy (apres auoit
esté bien nettoyé, & rafreschy par
son dit pouruoyer, qui le festoya
grandement avec ses premières yian-
des, qu'il auoit de reterue, depuis le
commencement du siege) il mist en
route tout le camp à la sortie, qu'il
feit le lendemain, accompagnié de
son bon & leal pouruoyer, & ses
bonnes compagnies, qui portoyent
tous, & auoyent en leur paissance la
propre couleur naturelle de leur bon
conducteur de sorte qu'il n'y eut ny
sera à l'aduenir, l'ape, Empereur, Roi,
Soltan, n'y autres Princes ou grands
Seigneurs, qui ne se vinsent rendre
à luy & aux siens, pour luy faire
hommaige, tellement qu'ils luy
en font encors, & luy en feront
tenu qu'ils démeureront en ce bas
mon

OBITUARIE D'ANNE BOLEYN.
modé par l'ordomacie du Roi & souq
à certain Dieu, qui distribue ses grands
& admirables biens à ceux qui le
éaignent & honorent, gardant les
saints Commandemens que son cher
fils & nostre seul redempteur Ihes
Christ nous a declariez en son saint
Enangile. A quel soi louange &
 gloire aux siecles des siecles. Ainsi
 soit le louange au commandement de
 son pere & son bonne volonté & de
La façon pour s'aider de nostre grand Roy
& seul conducteur. ans & trouvay
bouys comencent brenement lez toutz pour
Anfin que nostre Opuscule ne de
Amour imparfait, il me reste de
elater (pour metre fin à la ticee &
derniere partie) la façqñ comment
il faut faire projection de nostre
grand Roy sur les compagnies, et
semble comment d'on en peut user
sur les pierres precieuses. Declinans
enfin

161

proffit en rapportent les corps hu-
mains, pour la santé.
*La façon pour faire protection sur les
metaux, de nostre divine œuvre.*

PO V R bien conuertir tous les metaux imparfaits à la nature de no stre grand Roy, en faut prédre vne once d'iceluy, apres qu'il est multiplié & rafreschy, & le geéter sur quatre onces de fin or fondu, & trouuerez toute volstre matière frangible, jaquelle puluer iserez, & ferez decuyre par trois iours dás vn vaisseau propre, & bien fermé, au dedans la montagne close, avec la chaleur du dernier assault, & d'icelle pourdre en geéterez vne once sur vingt cinq marcs d'argent, ou de cuiure, ou bi é sur dix huit marcs de plomb, ou d'estaing, ou bien sur quinze marcs d'argent vif commun

L

162
eschaufé dedans vn creuset, où congelé avec le plomb, mais faut que premièrement ils soient bien fondus & eschauffez, & verres bien tost après vostre matiere couverte d'une escume bié espoisse, puis quant elle aura faict son operation, il vous semblera que le creuset ait esclaté. Lors forcez refondre vostre maticre, & la trouuerez conuertie en fin or. Mais si d'adventure n'auies gardé le pois fusdict, vous ny trouueriez voz matieres comme en rien changées de leur premiere couleur, parquoy les faudroit passer par vne grande coppelle, sans y mettre du plomb, & dans trois heures apres la coppelle aura consumé tout ce qui n'auoit esté parfait, par faute de ny auoir mis assez de nostre diuine œuvre, & le reste demeura au dessus tout nect, lequel pañerez par le ciment royal, durant l'ef-

pace

pace de six heures , & trouuerez tout
Por que aura este conuerty par l'aide
de nostre grand Roy,aufsi fin que l'ot
myneral. Et c'est ce moyen que Ray-
mond Lulle a apris en son Codicile.
lequel aprend le second en son Testa-
ment,coimme il s'ensuit.

*La façon d'viser nostre diuine œuvre sur
les perles,& sur les rubiz.*

PO VR faite les perles rondes , &
de telle grandeur qu'on voudra,
faudroit nettoyer & rafreschir no-
stre grand Roy,incontinent apres que
ses bonnes compagnies luy ont rap-
porté ceste belle enseigne blanche se-
mée de ce grand croissant,sans attédré
la fin du siege. Et quāt aura este rafref-
chy vne fois seulement , en prendrez
deux ou trois onces (car c'est le Mer-
cure q̄ Raymond Lulle appelle exube-

L 2

©BIB. Ranté
164 DE LA PHILO. NATV.
ré (lequel mettrez sur des cendres dedans vn alembicq petit, bien propre & bien fermé, pour le distiller à bien petit & lent feu commencement, & quant ne distillera plus par ce feu, châgerez le recipient, lequel bien lutté, luy donnerez bon & fort feu, tant que ne distille plus. Puis prendrez ce sté seconde liqueur, & la mettre dedans vn nouveau alembicq, pour la distiller bien proprement dedans vn baing Marie, par troisfois, l'vne apres l'autre, remettat chasque fois ce qu'aura distillé sur les feces, qui seront yfqueuses, & se dissoudront chasque fois avec ladicté eau en peu de téps. Mais à la tierce fois ferez distiller du tout par cendres: puis prendrez ce que sera distillé, & mettress en nouveau alcmbic, pour distiller bien proprement par baing par quatre fois, mettant tousiours les feces à part, tant

tant que vostre eau qui sera distillée,
soit tresclaire & luyssante en blancheur
comme de perles oriétales, de laquelle
le vserez comme s'ensuyr. Mettez des
perles qui soyent bien claires, mais
tant menues que voudrez au fond d'u
ne petite cucurbite, & mettez de no
stre eau au dessus l'espesseur d'un
doz de cousteau, & la couurez tres
bien de sa chappe, & dans trois heu
res apres les perles se fondront en pa
ste blâche, mais au dessus viendra vne
liqueur claire, laquelle vuyderez dou
cement par inclination, sans rié trou
bler, ny sans mettre de ladiete pastel
dedans vn autre alembic, lequel estat
bien conuert & luté mettez dans le
baing, comme si la vouliez sublimier
par trois iours, puis l'osterez. Ce
faict, ayez vn mosle d'argent tout
creux & rond, party par le mylieu,
& d'oré au dedans de la rondeur &

L 3

grandeur que voudrez voz perles , y
faisant vn petit trou par le my-lieu
de l'entredeux , à fin que vn petit fils
d'or comme le poil en puisse passer:
& remplirez la moiëtie du mosle de
ladiete pastre avec vne spatule d'or,
puis l'autre tout incontinent: & met-
trez ledict fil au my-lieu dans la moi-
ëtie de son trou & fermerez tresbien
le mosle , en passant & repassant le fil
par son trou , à fin que soyent bien
percées. Puis lourirez , & mettrez
vostre perle dans vne plate d'or , & la
couuritez dvn couuercle d'or , sans
le toucher des mains , la faisant sei-
cher à l'ombre sans que le Soleil y
touche. Et quant aurez fait ainsi tou-
tes voz perles , & q'elles seront bien
seiches , les enfilerez dedans ledict
fil d'or , sans le toucher des mains , &
mettez ledict fil dedans vn tuyau
de verre , fait comme vn roseau,

¶ J

qui

qui aye vn petit trou dans lvn bout,
 & l'autre tout ouuert, lequel pren-
 drez dedans vn materaz , où sera la
 liqueur sublimée , sans qu'il y touche.
 puis litez tresbien le tout à fin que
 rien n'exhale, & le mettez à l'air , par
 huict iours , sans que le soleil y tou-
 che,puis au Soleil par trois iours , re-
 muant volstre materaz de trois en
 trois heures également : & par la va-
 peur de ladiete liqueur les perles se-
 ront parfaictes.

De mesme facon pourrez faire ru-
 biz,de telle forme & grandeur q vou-
 drez, y procedant par mesme moyen,
 avec le Mercure rouge, apres l'auoir
 nettoyé & rafreschy vne fois sculemēt.

*La façon d'user nostre diuine œuvre aux
 corps humains, pour les guerir des ma-
 ladies & les conseruer en santé.*

Pour user de nostre grād Roy pour
 recouurer la santé , il en faut

L 4

168 DE LA PHILO. NATV.
prendre vn grain pesant apres sa sor-
tie,& le faire dissouldre dans vn vais-
seau d'argent avec de bon vin blanc,
lequel se conuertira en couleur citri-
ne , puis faictes boire au malade , vn
petit apres la minuyet , & il sera guery
dans vn iour , si la maladie n'est que
d'vn mois , & la maladie est d'vn an,
il sera guery dans douze iours,& s'il
est malade de fort long temps il sera
guery dans vn mois,en vsant chaque
nuyet comme dessus. Et pour demour-
rer tousiours en bonne santé , il en
faudroit prendre au commencement
de l'Automne , & sur le commence-
ment du Printemps ,en façon d'Ele-
guaire confit , & par ce moyen
l'homme viuroit tousiours ioyeux,
& en parfaicte santé, iusques à la fin
de ses iours , que Dieu luy aura or-
donné,comme ont escript les philo-
sophes. Lesquelles admirables opera-
tions,

+

tions,

rations, ils ont attribué à nostre diui-
ne œuvre, pour la grande & exube-
fante perfection, que nostre bon Dieu
luy a donnée par nostre decoction,
à ce que par ce moyen les pauures
& vrays membres de Iesus Christ no-
stre Seigneur & vray redempteur, en
soyent soulagez & nourris. Auquel

soit louange & gloire avec le
Pere & le Saint Esprit,

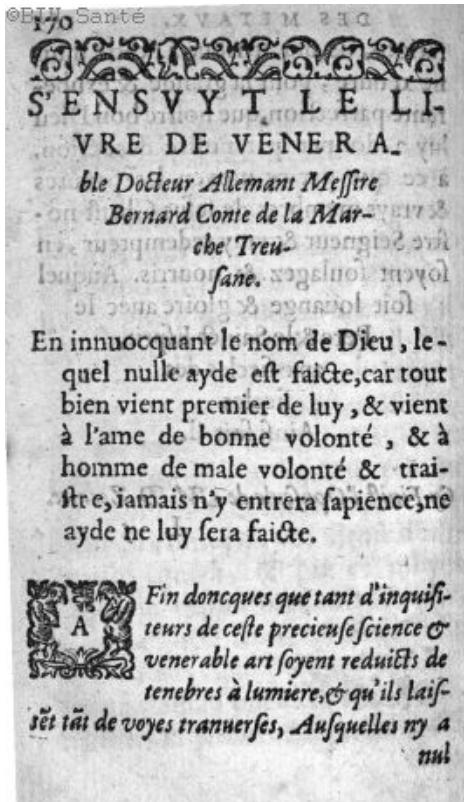
aux siecles des siecles.

Ainsi soit-il.

Cy Finist l'Opuscule de M. D. Zecaire.

L. 5

De quelles manières se passent les opérations
de la distillation des métaux? Ainsi
que dans tous les établissements
qui traitent ces matières
on commence par faire passer le métal
dans un four ou dans une fonderie.



nul profit par quelq; maniere que ce soit. Ne par labeur que l'on y puisse mettre. Moins par iāt de despēce que l'on y puisse faire iamais on n'y trouue prouffit ne aucune apparence de verité. Doncques à fin que ce digne art se soit tant foulé par les deceveurs & sophistiques: Et que les inquisiteurs gousent du fruit de ceste science appareillez pour ceux & ceux qui sont ses fils: & ensuient le grand chemin que nature tiēt en toutes ses creations operations & compositions, & qu'ils puissent estre informez tant en speculatiue que en practicqne par raison necessaire & approuvée par vraye experience que i'ay touchée de mes mains & venu de mes yeux. Car quatre fois ay composé la benoiste pierre qui est vilipendée par les ignorans, cuidant les uns estre impossible, les autres qu'elle soit tanidifficile de faire que iamais nul n'y puisse paruenir, & plusost se transuersent es voyes oblicques, & despendent leur biens.

20000

&

& ceux d'autrny par les recepetes & liures sophistiques: come Geber, Archelans, Rasis auecques la semie d'Albert le grand, la traistise d'Aristote, le Canō de Pandecta, la Lumiere de Rasis, l'Epistre de Demophon, & la Summe grande testuale, & autres infiniz liures erraticques & errans, faisans despendre infinites pecunes & biens, & à la fin iamais on ne trouue rien en ses liures. Et aussi tant de recepetes sophistiques, & tant de regimes penables, fraiz, & grans depens, que les deceueurs font, tant que par tout la benoiste science est trouuée pour trouffe. Et les ignorās en commun vulgaire disent ainsi, comme les saiges ayent estez trompez qu'ils veulent tromper les autres, & c'est une forte raison, car un saige desire faire faictz, & choses que apres, i aye perpétuelle louange. Comment doncques voudroyent ils mettrez mensonges, lesquelles ne pourroient estre par nulles raison naturelle? Mais les ignorās s'ils n'entendent la premie

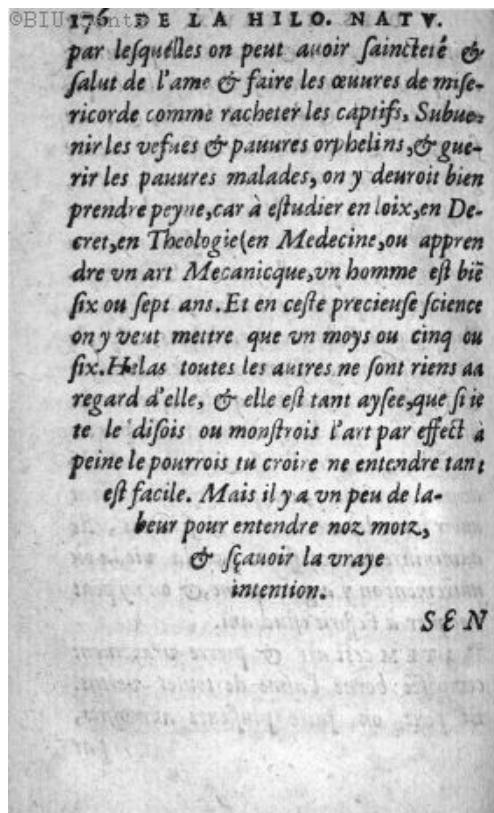
premiere foys un liure ils en disent mal, & ne le veulent plus relire, parquoy querres des gens ny viennent. Car mieux vaudroit la seule imagination d'une bone intellige e de quelc o ue. Mais que il cogneust un peu les principes de nature metallicque: & plustost viendroit   la fin que par tant de liures   les lire sans y prendre goust pour les entendre. Et pour ce,   fig que ie puisse faire un bon traicté & brief, & ensuytre la congregati n des sages qui ont bien parlé en ceste science, & aussi que par mon liure les difíciles puissent estre bien informez, tant en theorique que en pratique & en operation, ie diuiseray mon liure en quatre parties. En la premiere: ie veux parler des Inuenteurs de ceste digne sci ce, & des sages qui l'ont eu , comment & selon ie lay sc en. En la seconde partie, ie parleray de moy mesmes, de mon temps, & comment depuys le commencement iusques   la fin, ie la sc en, & comment ie fais du tout, & par tout sans aucun

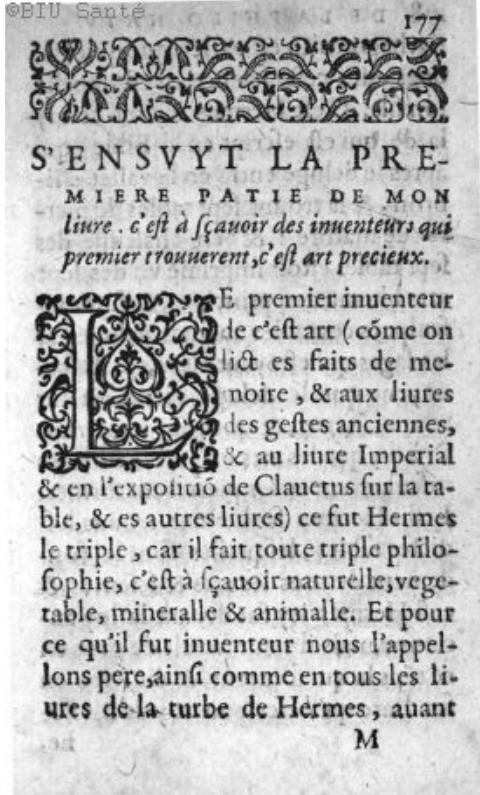
174 DE LA PHILO. NATV.
aucune enuie ; les labours que s'ay en en
la poursuivant. En la troisième partie ie
veux parler des principes & racines des
metaux, & mettre raisons euidentes & phi-
losophales. En la quatriesme partie de mon
liure ie veux parler de la Pratique, laquel-
le ie mettray un peu parabolicque mais no-
pas tant que en y me tât peine tu ne l'enten-
des bien. Et par les autres parties tu pour-
ras estre instruict merueilleusement. Et si
tu n'entends l'œuvre pour mon liure, vra-
iemment ie croy que iamais tu n'y viendras à
cest art, mais ne le pense pas entendre à la
deuxiesme, ne à la troisième fois, ne à la di-
xiesme fois, mais tousiours plus entendre &
le repeirant. Et ie ne dy rien en mon liure,
que ie ne prenue par Raisons & experieèces
euidentes, & aussi par l'autorité des mai-
stres parlans en cest art & science trèsfai-
sonnablement, & par grande raison. Un
homme y deuoit mettre peine & y trauail-
er, Car par cest art & science l'on peut

en

échirer toute peine & mandicte pauvreté;
car pauvreté tue non seulement le corps,
mais l'esprit, & l'ame, & la vie, & toute
force, sens & enièdemēt. Aussi ceste science
guarijt de toute maladie qu'elle quelle soit,
corporelle ou spiriuuelle és hômes, subiement
de sorte que la nature aye substantiation
comme moy mesme l'ay en mon Dieu expe-
rimentez en plusieurs Ladres, Caducques,
Tropiques, Ethiques, Craticques, Apople-
ticques, Iliacques, Demonicques, Insensés
& faribundes & autres quelconques mala-
dies qui seroient longs à narrer. Et pas ne
le cuidoye, si veu ne l'eusse & fait. Aussi la
deuroit on aimer, car par cest art on peut
anvoir tous les autres arts & sciences, elle
administre les necessitez pour la vie, là où
autrement on y a grād peine, & on ny peut
vacquer à l'esprit esudiant.

ITEM cest art & pierre vraiment
composée borne l'asme de toutes vertus.
Et pent on faire plusieurs aumōnes,
par





©BIBL. DE LA PHILO. NATV.
178

Pythagoras en est parlé, que quiconques aura ceste science, il est appellé son fils. C'est Hermes icy fut cestuy la de qui est escript en la Bible, qui apres le deluge entra en la vallée d'EBron, & là trouua sept tables de pierre de marbre : & en chascune des sept tables estoit imprimé vn des sept arts libéraux en principes, & fut inscrites ces tables auant le deluge par les sages qui estoient alors, car ils scauoyent que le deluge viendroit sur toute la terre, & que tout y periroit. Et à fin que les arts ne perissent ils les insculperent en ses pierres marbrines. Ledit Hermes seulement trouua lesdites tables, lesquelles sont le fondement de tous les arts & sciences, & cest Hermes icy fut devant la loy ancienne, mais il y eut moult de gens en ce temps la qui s'entrent, & dit Aros en son liure qu'il escrit au royaume de Messie,

he, que au temps de la donation de la loy ancienne au desert, apres la montagne Sinay, ceste science fut donnee & reuelee a aucun des enfans d'Israël, a decorer & parfaire l'oeuvre du temple, & l'arche de l'ancien testament, comme il estoit en Ezechiel le Prophet, & en Daniel, & au liure de Iosephus. Et ainsi l'oeuvre a esté donnee de Dieu a aucun (comme i'ay dit) les autres l'ont trouee comme par nature sans reuelatiōs, ne liures quelconques, ne experiences, comme la Phithomee, Rebecca, Salomon, Ambadagesir, & Philippe Macedonien, Mais (comme on peut trouuer) Hermes apres le deluge en fut le premier inventeur & probateur de ceste science de philosophie, & trouua lesdites tables en la vallee d'Ebro, là où Adā fut mis estat dechassé hors du paradis terrestre. Et apres Hermes vint elle par

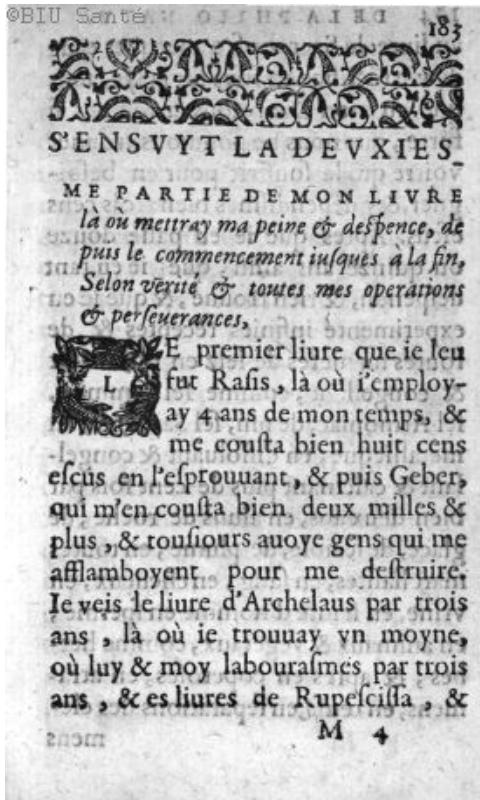
M 2

180
luy à d'autres infinisz Et ledit Hermes en fit vn liure qui dit, ainsi : Car vraye chose & trefcertaine sans mensonge que le haut est de la nature du bas & le montant du descendant; cōjoins les par vn chemin & par vne disposition, le Soleil est pere, & la Lune blanche est la mere, & le feu. 3. est le gourneur , faits le gros subtil , faits espoix ainsi tu aura la gloire de Dieu. Voicy tout ce que dit Hermes en ce liure la, ce liure la est bien brief, mais toutes-fois ce sont grands mots , & toute l'œuvre y est escripte, le Roy Calib la eü moyenant Bendagid le ternaire , & son fils Aristote Platon & Pythagoras , qui est le premier appellé des Philosophes, qui fut disciple de Hermes , & fist vne congregatiōn , là où il en y a plusieurs qui l'appellent le droit liure du code de toute vérité, car la vérité y est sauue aucune su-

per

©BIBL. SANTÉ
DES METAUX. 181
perfluité ne diminution, combien
qu'il soit obscur aux lisans. Alexandre
la eüe qui fut Roy de Macedoine
& disciples d'Atistote, Item Aui-
cenne, qui aussi bien en parlent, & Ga-
lien & Hypocras. Et en Arabie ceste
science a esté leue de plusieurs, com-
me de Roy Haly qui estoit souuerain
astrologien & l'enseigna à Morien, &
Morien à Calib Roy d'Arabie, & A-
ros la eüe, & l'enseigna à Nephandin
son frere, & Saturne à Luncabur &
extraction & la seur Madera, & infinis
gens l'ont eue en Arabie, plusieurs ges-
l'ont eue & en ont fait plusieurs li-
ures soubz parolles methaphorique-
, & soubz figures en telle manie-
re, que leurs liures ne peuvent estre
entendus, fors que par les enfans de
l'art, tellement que ie te dy bien que
les disciples pat tels liures sont desuo-
yez plustost que adressez à la droicté

M 3



©BIBLIOTHEQUE DE LA PHILO. NATV.

au liure de Sacrobosco avecques eauue
de vie rectifice 30. foys sur la lye, tant
que en mon Dieu nous la feulmes si
forte, que nous ne pouuions trouuer
voirre qui la souffrit pour en besoi-
gner, & y dependismes bien trois cens
escus. Apres que ie eu passe douze
ou quinze ans ainsi, que ie eu tant
despendu, & rien trouue, & que ie eur
experimente infinies receptes & de
toutes manieres de selz en dissoluant
& congellant, comme sel commun,
sel Armoniac, de pin, sel Sarracine, sel
metallicque, en dissoluant & conge-
lant & calcinant plus de cent fois par
bien deus ans, en aluhs de roche, de
glace, de scaiole, de plume, en toutes
marchasites, en sang, en cheueux, en
vrine, en frante d'homme en sperme,
en animaux & vegetaux, comme her-
bes, & apres en coperoes, en attrai-
mens, en ceufs, en separations des ele-
mens

mens en athanor , & par alembic & pellican,par circulation , par decoction , par reuerberation , par ascension & descension,fusion,ignition, elemé-tation rectification , euaporation, conionction, eleuation , subtiliation, & par comimixtion , & par infiniz autres regimes sophistiques. Et y fuz en toutes les opérations bien douze ans, tellement que i'auoye bien trente huit ans que i'estoys apres l'extraction du Mercure des herbes & animaux,tant que ie y despendy tant par par trôpeurs que par moy , que pour cognoistre , enuiron six mille escuz. Apres touslours cherchant ie commençoye à perdre courage,mais touslours ie prioys Dieu qu'il me donnast gracie de paruchit a ceste science , il aduint qu'il vint vn Lay bailly de nostre pais,qui voulut faire la pierre de sel commun,& le dissoluoit à l'air,puis

M s

©BL 186a DE LA PHILO. NATV.
le congelloit au soleil , & faisoit des
autres choses beaucoup qui seroient
longues à racompter, & en cela nous
perleuerasimes vn an & demy & rien
ne feisimes , car nous ne befoignions
pas sur matiere deueë. Et comme dit la
venerable turbe appellé le code de
toute verité , on ne peut trouuer en
la chose ce que n'y est pas; mais cōme
il est tout cler au sel comun n'est pas
la chose que nous querons , & nous
veismes bien par quinze fois, que nous
recommencions & n'y voyons nulle
alteration de sa nature , & par ainsi
nous laissalines celuy œuusage. Et
puis nous veisines des autres qui fai-
loyent de tresbonne eauë forte pour
youloir dissouldre tres-bon argent
fin & cuyure & autres metaux , & dis-
soluoyent en vn vaisseau argent fin
& argent yif , en vn autre & tout
avec vne mesme auë & bien vio-
lente

¶ M.

lente, & les y laissoyent par douze
moys, & puis prenoyent les deux phio-
lettes, & les mettoyent en vne. Et alors,
ils disoyent que c'estoit mariage du
corps & de l'esprit. Puis y mettoyent
deslus cédres chaudes, & en faisoient
euaporer la tierce partie de l'eauë for-
te, & ce que nous démouroit nous
le mettions en vne curcubite trian-
gulaire bien estroitte, & le vaisseau
nous le mettions au Soleil, & puis à
l'air tant qu'ils disoyent creer petits
lapils cristallins, fondans comme cyre
& couigellez. Et disoyent que c'estoit
pierre au blanc. Et que celle du soleil
ainsi faite, estoit au rouge. Et nous
en feismes en ceste maniere iusques
à vingtdeux phiolles, toutes à demy
plaines. Et ils nous en donnerent
troys. Et nous trestous attendismes
par cinq ans, que ses pierres cristal-
lins se creassent aux fons des phiolles.

I. 2

Et

©BIU Santé
188 DE LA PHILO. NATV.
Et à la fin ne trouuasmes rien de no-
stre intention ,& ne ferions jamais,
car (comme dit la venerable Turbe)
nous ne voulons rien estrangé en no-
stre pierre , mais d'elle mesmes se par-
fait elle & paracheue en sa vnicque
matiere métallique , tant que l'auois
bien quarante six ans & plus. En apres
nous, avec vn docteur moyne de Ci-
teaux (nomé Maistre Geoffrois le le-
urier) voulusmes à son intention fait-
re la Pierre : Car nous sçauions bien
que toute autre chose , que la seule
pierre, estoit faulse. Et par ainsi nous
ne cherchions que la seule pierre , &
sçauions bien que c'estoit la vérité.
Et voicy que nous feismes. Nous a-
cheptâmes des œufs de geline deux
milliers , & nous les cuylimes en ea-
ue iusques ad ce qu'ils fussent bien
durs. Puis nous separasmes les co-
ques à part , & les aubins à part , &
cal

carcinafines les cocques jusques à ce qu'elles fissent blanches comme neiges, & les aubins & les rouges, nous les pourrismes tout par eux en fians de cheual, & puis les distillâmes trente fois, & en tyrasmes eau blanche. Et puis huilles rouge à part. Et finablement nous feismes choses, qui seroyent longs à dire. Et en la fin nous ne trouualmes rien de ce que nous demandions, & y perfeuérâmes deux ans & demy, à tant que par desperations nous laissâmes tout, car aussi nous ne besoignons pas de matière deuë, nous demourâmes (mon compagnon & moy (& y apprismes à sublimer les esprits & à faire l'eau forte, dissoudre, distiller, & separer les elemens, & à faire fourneaux, & feu de mainte maniere ; Et fusimes bien huit ans en ses operations. En apres vint yng Theologien, grand clerc,

190 D E L A P H I L O . N A T V.
clerc, qui estoit Prothonotaire de
Bergues, & avecques luy nous vou-
lusmes besoigner, & faire la pierre,
laquelle , il vouloit faire avecques
seule coperose. Et premier nous di-
stillasmes de bon vinaigre huit fois,
puis nous mettions la coperose là
dedans premierement calcinée par
trois moys, & puis en tyrions & y re-
mettions le vinaigre , & la coperose
demeuroit au fond. Et puis re-
mettions le vinaigre , puis tyrions
& remettions , & le faisions ainsi
chascun iour quinze fois , tellement
que i'en eu les siebures quartes par
quatorze moys , & en cuiday mou-
rir , & laissasmes tout par vn an , &
n'e trouuasmes rien , car nous besoi-
gnions sur matiere estrange. En
apres vint vn homme , gentil clerc
& nous dict , que le confesseur de
l'Empereur scauoit de certain la pier-
re,

re lequel l'on appelloit Maistre Henry. Et alors nous allasmes deuers luy, & despendismes bien deux cents es-
cuz , auant que d'auoir euë la con-
gnoissance de luy. Et brief par grands
moyens & grands amys nous eusmes
son accointance. Et voicy comme il
faisoit : il mettoit argent fin avec ar-
gent vif , & puis il prenoit du soulfre
& de l'huille d'olyfues , & fendoit
tout ensemble sur le feu , & le soulfre
se fendoit avecq' l'huille , & puis les
cuisoit (tout à petit feu) en vin pelli-
can bien fort luthé de deux doigts,
d'en haut tout vestu de luthé fort,
& avec vn baston incorporions le
tout ensemble . Et nostre matiere
iamais ne se vouloit prendre , ne
bien mesler. Et quand nous eus-
mes bien méslé tout par bien deux
moys , nous le misimes en vne phi-
olle de verre luthee de bonne ar-
gille.

192 DE LA PHILO. NATV.
gille. Et puis le deseschisnes, & le
misimes, en cendres chaudes par long
temps , & faisions feu,tout a l'entour
de la phiolle , apres de la bouche. Et
nous disions qu'en quinze iours (ou
trois sepmaines) par la vertu du corps
& du soufre ils se conuertiroyent en
argent. Et apres le temps de nostre
decoction, il mettoit en la phiolle
du plomb, selon qu'il luy sembloit, &
fondoit tout à fort feu , & puis le ty-
roit & le faisoit affiner. Alors nous de-
uions trouuer nostre argent multi-
plié de la tierce partie. Et à celle œu-
ure , ie y mis pour ma part dix marcz
d'argent, & les autres en y auoyé mis
trente deux marcz: Dequoy nous cui-
dions auoir bien cent trente marcz
d'argent, ou plus. Et feismes tout affi-
ner , & des trente deux , marcz , que
les autres y auoyent mis, n'en trouue-
rent que douze marcs. Et moy de
mes

mes dix marcs ie n'en eu que quatre.
Et ainsi (comme desperez & doulans)
laissasmes tout. Et moy, qui cuidoye
auoir tout le secret, ie perdy en tout
(pour auoir l'accointance dudit con-
fesseur, que d'argent, que ie y auois
mis, que en autres choses) bien qua-
tre cens escuz. Et ainsi ie delaissay
tout bien deux mois, que n'en vou-
loye ouyr parler, car tous mes parens
me blasmoient & tourmètoient tant
que ie ne pouuois boire ne manger,
& ie deuins si maigre & si desfiguré
que tout le monde cuydoit que ie
fusse empoisonné. Et brief ie fuz
encores tant animé & enflambé de
besoigner plus que deuant mille fois,
car ie doulois mon temps, qui se pas-
soit. Et i'auois plus de einquante huit
ans. Helas ie ne besongnois pas en
droicte voye ne matière, car (comme
dict Geber) de quelconques corps

N

194 DE LA PHILO NATV.
imparfaictz, comme plomb , estaing,
fer, cuyure à le mesler avec les corps,
parfaictz simplement par nature , ilz
ne s'en fót pas plustost parfaictz. Car
les corps parfaictz par nature ont seu-
lement simple forme parfaicte pour
leur degré & nature, & nature y a seu-
lement besoigné quant au premier
degré de perfection , & ainsi ilz sont
comme morts, & ne peuvent rien bail-
ler de leur perfection aux corps im-
parfaictz pour deux causes : Premie-
rement. Car ils demeurent eux mes-
mes imparfaictz, partant qu'ilz n'ont
que celle scule perfection , que leur
est nécessaire & requise.

Secondement, parce qu'ilz ne peu-
vent mesler ensemble les principes
d'eux , comme il est escript au xijj. dit
geste de Pandecta, & au liure de Ca-
lib , & au liure de Geber , & en l'oe-
uvre naturelle , & en Maistre Daquin,

&

& en Arnault de Ville-neufue, toutes ses raisons y sont clairement mises. Mais, comme il est écrit au miroüer d'Alchymie, & aussi en l'adresse des errans, que composa Platon : Et en l'épitre de Euural, & aussi au grād Rosaire désiré, & par Euclides en son brief traicté, & aussi en tous les liures veritables dislans ainsi : les corps vulgaires, que nature seulement en la minere aacheuez, ils sont morts, & ne peuuent parfaire les imparfaicts, mais si par art nous les prenions, & les parfaisions sept ou dix ou douze fois, d'autant tindroyent-ils à infinis. Car alors sont ils pene-trans, entrans, tingens & plusque par faicts, & vifs, au regard des vulgaires. Et par ce diet Rasis & Aristote en sa lumiere des lumieres, & Aulphanes en son Pandecte, & Daniel au cinquiesme chapitre de son

N 2

©BII. Sante
196 D E L A P H I L O. N A T V.

retraicté, que nostre or complect, est plus que vif : Et que nostre or n'est pas or vulgaire, ne aussi nostre argent blanc, qui est tout yne chose n'est pas argent vulgaire, car ils sont vifs, & les autres sont morts, n'ont nulle force. Et aussi comme l'on peut appercevoir au liure Doré du code de toute verité, & en plusieurs autres. Et par ainsi nous en auons veu & cogneu plusieurs & infinis, besoignans en ses amalgamations & multiplications au blanc, & au Rouge, avecque toutes les matieres, que vous sçauriez imaginer, & toutes peines, continuations & constances (que ie croy) qu'il est possible, mais iamais nous ne trouvions nostre or, ne nostre argent multiplié, ne du tiers, ne de moitié, ne de nulle partie. Et si auions veu tant de blanchissemens, & Rubifications, de receipts, de sophistications par tant des

des païs : tant en Rome, Navarre, Espagne, Turquie, Grèce, Alexandrie, Barbarie, Perse, Messine, en Rhodes, en France, en Espagne, en la terre sainte & ses environs, en toute l'Italie, en Allemagne, & en Angleterre, & quasi circuyant tout le monde : Mais iamais nous ne trouuions, que gens besoignans de choses sophistiques & matières herbales, animales, végétales, & plantables, & pierres minérales, sels, alums, & eauës fortes, distillations & séparations des éléments, & sublimations, calcinations, congélations d'argent vif par herbes, pierres, eauës, huyles, fumiers, & feu & vaisseaux très estranges : & iamais nous ne trouuions labourans sur matières deués. Nous en trouuions bien en ses païs qui scauoyent bien la pierre, mais iamais n'en pouuions auoir leur accointance. Et par
myup

N 3

98 DE LA PHILO. NAT V.
ainsi ie despedy en ses choses, que
cherchant que allant, que pour es-
prouuer, que pour autre chose bien
dix mil trois cens escus, & vendy
vne gardienne qui me valoit bien
huict mille florins d'Allemaigne,tant
que tous mes parens me debouto-
yent, & fuz en moult grande pau-
ureté, & si n'auoye plus guères d'ar-
gent. Aussi i'estois ia vieux de soi-
xante deux ans & plus, & encores
quelque matiere que i'eusse, peine,
& souffreté & vergoigne, qu'il me
failloit laisser mon païs, Me confiant
tousiours en la misericorde de Dieu,
qui iamais ne deffault à ceux qui ont
bonne volonté & trauaillent, ie m'en
allay en Rhodes, de peur d'estre co-
gneu, & la tousiours ie cerchois, si
puisse nully trouuer, qui me peult
conforter: Et vn iour trouuay vn
comme, grand clerc & Religieux
qu'vn

©BIU Santé
V T A D E S M É T A V X . 199
qu'on disoit , qu'il sçauoit la pierre ,
& m'en allay à luy , & par grandes pei-
nes ic eu son accointance , & me cou-
sta beaucoup , & ic empruntay d'un
homme , qui cognoissoit les miens ,
bien huyt mil florins . Et voicy com-
ment il besoignoit . Il prenoit or fin
tresbien batu , & argent fin tresbien
batu , & les mettoit ensemble avec
quatre parties de Mercure sublimé ,
& tout mettoit en fians de cheual
par bien vnde mois , & puis distilloit
à tresfort feu , & venoit vne eauë , &
au fond demourroit vne terre , que
nous calcinalmes à grand feu , & la
cuyfions pat elle en son vaisseau . Et
l'eauë que nous en auïos distillé , nous
la distillions encorés par bien six
fois . Et toutes terres , qui demou-
royent au fond , nous les assemblions
avec la premiere , & ainsi nous distil-
lalmes ; tât qu'il ne faisoit plus de ter-

N 4

200 D E L A P H I L O. N A T V.
re: Et quand nous eusmes assémbées,
toutes nos terres en vn vaisseau, &
toutes nos caux en vn vrinal , nous
remettions l'eau petit à petit dessus
la terre , mais iamais pour peine , que
nous y puissions mettre , la terre ne
youloit prendre son eauë. Mais touf-
jours l'eau nageoit par dessus. Et luy
laissa bien sept mois, que nous ne vil-
mes point de coniunction ne altera-
tion quelconque. Et puis nous feis-
mes plus grand feu, mais iamais nulle
coniunctiō ne se y faisoit. Et par ain-
si tout fut perdu. Et à cela je y fuz
bien trois ans, &y despedy bien cinq
cens escuz. Celuy auoit des beaux li-
ures , c'est à sauoir : le grand Rosaire,
& alors quantie euesté comme de lef
peré, ie m'en alloys lyre & estudier
Maistre Arnault de Ville neufue , &
le liure des parolles , que composa
Marie la prophétesse , & autres plu-
sieurs,

sieurs, & je regardois & estois, & je veys clairement, que tout ce que auoye faict, ne valoit rien. Et si estois bien par huyctans de long en les liures, qui estoient bons & beaux, & plains de bonnes raisons philosophales, euidentes & tresbonnes, & cognes clairement, que toutes mes œuures du temps passé ne valoyent rien, & je regarday le Code de toute verité qui dict tant bien; Nature se emende en sa nature, & nature s'efiouist de sa nature. Et nature surmonte nature, & nature contient nature. Et le dict liure me instruict fort, & me deliura de mes sophistifications & ouurages errans, & arguois & passois maintes nuictes sans dormir. Car je pensois en moy mesmes que par homme ie ny pouuois paruenir, partant que s'ils le scauoient, jamais ne le vou-
sq N 5

droyent dire, & s'ils ne le scauoyent,
dequoy me seruiroit-il les frequeter,
& tant y despédre, & mettre de temps
& ces biés, & moy desespérer? & ainsi
le regarday là où plus les liures s'accordoyent. Alors ie pensois que ce-
la estoit la verité. Car ils n'eurent
dire verité, que en vne chose. Et par
ainsi ie trouuay la verité. Car ou plus
ils se accordent cela estoit la verité.
Combien que l'un le nomme en vne
maniere, & l'autre en vne autre, tou-
tesfois c'est tout vne substance en
leurs paroles. Mais ie cogneu que la
fausseté estoit en diuersitez: & non
point en accordance, car si c'estoit ve-
rité, ils n'y mettroient qu'une matié-
re, quelques noms & quelques figures
qu'ils baillassent: Parquoy filz pour
toy ay voulu prédire peine de faire ce
liure lequel i'ay cōposé, à fin que ne
te desesperes, & que tu ne soyes trô-

pé,

pé, comme moy. Car le plus clair & beau exemple qui soit, c'est par ce qu'on voit aduenir à autruy , se gourner. Et en mon Dieu , je croy que ceux qui ont escript parabolicquement & figuratiuemēt leurs liures en parlans de cheueux, de vrine, de sang, de sperme , d'herbes , de vegetables, animales, de plantes,&c de pierres minéraux, comme sont sels, aluns, cuperoses, atramens, vitriols, borrax, magnesie, & pierres quelcōques & eaües (ie croy di-je) que onques il ne leur cousta gueres , ou qu'ils n'y ont pris gueres de peine , ou qu'ils sont trop cruels. Cat (au nom de Dieu) moy, qui ay eu tant de peine & de labeur, i'en ay encore grand pitié & grande copassion des futuenans. Qui doncques par amour fraternelle croire me voudra , qu'il me croye , car c'est son prouffit , & à moy n'est que

peine

peine

204 Et qui ne me voudra croire,
se ne resentira en les opérations, &
de luy mesme châstira, si par exem-
ple d'autrui il ne se veut châstier. Ne
vous chaille de faux Alchimistes, ne
de ceux qui croient en eux. Car tout
ce que par aduanture vous pourrez
trouuer en voz liures, c'est qu'ils
vous desuoyeront par leurs affirmes
& faux sacremens, en disant: quant ils
ne sçauent plus que dire, ie l'ay fait;
il est ainsi. Et ié dis, que si tu ne les
fuyes, iamais tu ne gousteras rien de
bien, car ce que les liures t'ottroyent
d'un costé, ils te l'ostent de l'autre par
leurs affirmations & sermens. Et (en
mon Dieu) moy-mesmes, quand j'ay
eu ceste science, auant que ie l'eusse
éxperimentee & mis en œuvre, ie l'ay
sceuë par liures, bien deux ans auant
que ie la feisse. Mais comme ie vous
dis, quand par aucune aduenture ve-
noyent

noient à moy ces trompeurs larrons pendables, & detestables par leurs grands sermens, ils me desuoyent de la bonne opinion, là où les liures m'auoyent mis. Et iuroyent aucunes fois d'aucunes choses, qui n'estoient pas vrayes, dequoy ie scauois bien le contraire : car ia en mes folies ie l'a- uois esprouué. Et par ainsi ne pouuois ie iamais venir à affirmer mon opinion, jusques à ce que ie les lais- say du tout, & m'adonnay à estudier tousiours de plus en plus sur ceste matiere. Car qui veut apprendre, doit frequenter les sages, & non les trompeurs. Et les sages, par lesquels l'on peut apprendre sont les liures, posé, qu'ils le monstrent en estranges noms & paroles obscures. Car la- chez que nul liure ne declaire en pa- roles vrayes finon par parabolle, com- me figure. Mais l'homme y doibt ad- uiser

©BL 206a v° LA PHILO NATV.
uiser & reuiser souuent le possible de
la sentence,& regarder les operations
que nature addressé en ses ouurages.
Parquoy ie concluz (& me croyez)
laislez sophistications , & tous ceux
qui y croient , fuyez leurs sublima-
tions , coniunctions , separations,
congelations , preparations , disolu-
tions, connexions , & autres decep-
tions. Et se taysent ceux, qui affermēt
autre taincture que la nostre , non
vraye, ne portant quelque prouffit. Et
se taisent ceux, qui vont disant & ser-
monnant autre foulfre que le nostre,
qui est caché dedans la magnesie , &
qui veulent tirer autre argent vif que
du feruiteur rouge , & autre eauë que
la nostre, qui est permanente, qui nul-
lement ne se conioinct que à sa nature ,
& ne moiüille autre chose finon
chose qui soit la propre vnité de sa
nature. Car il n'y a autre vinaigre que
le

le nostre, ne autre régime que le nostre, ne autres couleurs que les nôstres, ne autre sublimation, que le nostre, autre solution que la nostre, autre congelatio que la nostre, autre putrefactio que la nostre. Laissez alus, vitriols, sels & tous attramens, borax, eauës fortes quelconques, animaux, bestes, & tout ce que d'eux peut sortir, cheueux, sang, vrines, spermes, chairs, œufs, pierres & tous mineraux. Laissez tous metaux seulets, cat combien que d'eux soit l'entrée, & que nostre matière par tous les dictz des Philosophes doibt estre composee de vif argent, & vif argent n'est en autres choses, que es metaux, comme il appert par Geber, par le grand Rosaire, par le Code de toute vérité, par Aristote, par Platon, par Morien, par Haly, par Calyb, par Marie, par Auicenne, par Cóstâtin, par Alexâdre,

c. 2002

par

©BIBLIOTHÈQUE DE LA PHILOSOPHIE NATURELLE

208
par Benegid, Efid, Serapion, par Maistre Arnault de Villeneufue, par Sane qui feit le liure, qui est appellé Liuum, par Daniel, par Sanct Thomas en Breuilque, par Albert en sa Tramite, par l'Abreuuation, de l'Escot, en l'epistre de Senecque, qu'il escript à Aros Roy d'Arabie, & de Hemus, par Morien, & par Euclides en son Septantiesme chapitre des Retractions, & par le philosophe au 3. des Metheores, là où tout clair, sans nulle parabolé, est dict, que les metaux ne sont autre chose, que argent vif, congelé par maniere de degré de decoction : toutesfois ne sont-ils pas, nostre pierre, tandis qu'ils demeurent en forme metallicque, cat il est impossible, que vne matiere aye deux formes. Comment doncques voulez vous, qu'ils soyent la pierre, qui est vne forme digne, moyenne entre metal & Mercurie,

care, si premier icelle forme ne luy est offee & corrompue ? Et pour ce disent Aristote & Democritus au liure de la Phisique au 3. chapitre des Metheores, facent grand chiere les Alchemistes, car ils ne muerent iamais la forme des metaux, s'il n'y a reduction faicte à sa premiere matiere. Et ainsi le disent tous les liures parlans de nature metallicque. Mais pour a uoir entendement, que c'est à dire, que les muer & reduire en leur premier estre, vous debuez sçauoir, que la matiere est celle chose, de quoy est faicte vne forme, ou quelque chose, comme la premiere matiere de l'homme est sperme d'homme & de femme. Mais les ignorans, cuydant entendre ce mot de reduction à la premiere matiere ainsi : c'est à sçauoir de la reduire, (comme ils disent) es quatre elemens. Car les quatre elemens sont

O

la premiere matiere des choses crees,
Ils disent vray, que la premiere matiere
font les quatre elemens. Mais c'est
a dire , ils font la premiere matiere
de la premiere matiere , c'est a sçauoir,
les elemens tous quatre , se font
les choses , de quoys sont faits le souf-
fre & le vif argent , lesquels font la
premiere matiere des metaux. Rai-
son pourquoy Car les quatres elemens
font aussi bons pour faire vn asne &
vn bœuf , comme pour faire les me-
taux , car il faut que premier les ele-
mens se facet par nature vif argent &
soufre , deuant que les elemens puis-
sent estre dits la premiere matiere
des metaux. Comme par exemple ,
quand vn homme est composé , il n'est
pas composé des quatres elemens ,
qui font encors quatre elemens ,
mais desia nature les a transmuez en
la premiere matiere de l'homme.

Aussi

Aussi quāt nature a trāsimuez les quatres elemens en Mercure & soulfre, alors est la première matiere des metaux propre. Pourquoy? Car face nature apres tout , ce qu'elle vouldra sur ceste matiere, (c'est à sçauoir Mercure & soulfre) ce sera tousiours forme metallicque. Mais au parauant & durant ce qu'ils estoient encores quatres elemens , & que ce n'estoit point encores argent vif ne soulfre , nature eust bien peu faire de ces quatres elemens vn bœuf,vne herbe,ou vn homme , ou quelque autre chose. Ainsi il appert clairement que les quatres elemens qu'ils veulent dire ne sont point la première matiere des metaux, mais soulfre & vif argent sont appellez la propre & vraye première matiere des metaux. Et si ce que ils disent , estoit vray il s'ensuyuroit , que les hommes , les metaux,

O 2

les herbes, les plantes & bestes brutes
ce seroit tout vne chose, & ny auroit
nulle difference. Car si cela estoit
vray les metaux ne seroyent que qua
tres elemens, & ainsi tout seroit vne
chose, qui seroit conceder vn grand
inconuenient. Et par ainsi il appert
clairement, que les quatres elemens
demeurans ainsi, ne sont point la pre
miere matiete des metaux, comme au
Item encores ic le veux prouuer
ainsi. Car si cecy estoit vray, que les
quatres elemens fussent la premiere
matiete des metaux, il s'ensuiuroit,
que des metaux se pourroient faire
les hommes, car les hommes ne sont
faitz que des quatre elemens. Et par
ainsi il s'ensuiuroit, que d'vne chose
se pourroit faire chascune chose, &
lvn semblable n'engendreroit point
son semblable non plus que le metal
car tout ne seroit que les quatres ele
mens

a Q

OBITU Santé
VT DESOMETAVAXI 3 D 213
mens. Et comme vous scauez toutes
chooses se font des quatres elemens,
Ains il ne faudroig point de generation,
ne de semence propre & ny au-
roit nulle difference, quant tout fe-
roit fait des quatre elemens, & tout
seroit vnd substance. Exemple le sper-
me d'homme a part & celuy de la
femme a part ne n'ont point la
premiere matiere de l'enfant, parce
que naturellement peut bien faire autre
chose durant quil sont ainsi a parti
comme les coquilles en matiere ver-
mineuse. Mais quant une fois ils
sont conoints, & vny ensemble
entier & vertus, si que l'un a en soy
la vertu de l'autre, & l'autre pareil-
lement la sienne, l'adonques na-
ture ne peut faire autre chose, que
scelle forme de l'enfant. Car c'est
la fin d'icelle matiere, & n'a au-
tre fin. adonques ceste spermati-
on.

O 3

que vniōn s'appelle première matière. Car apres que cette matière est faite, nature besoignant sur icelle ne fait que la forme d'un enfant. Et nature ne peut donner autre forme à la matière sur laquelle elle besoigne, que la chose, à laquelle icelle matière est inclinée & disposée: & toute sa fin. Et ainsi doncques ceste spermatique vniōn fait, nature besoignant ne luy peult donner autre forme que l'humaine. Et ceste matière n'est disposée, & n'a puissance de receuoir autre forme que ceste la.

Exemple gros pour les ignorans. Quant un homme veut aller à quelque chemin, & il est en un carrefour, il n'est point encores au propre chemin du lieu où il veult aller plustost qu'en un autre. Mais quand ynefois il est ausentiers qui se addressé au

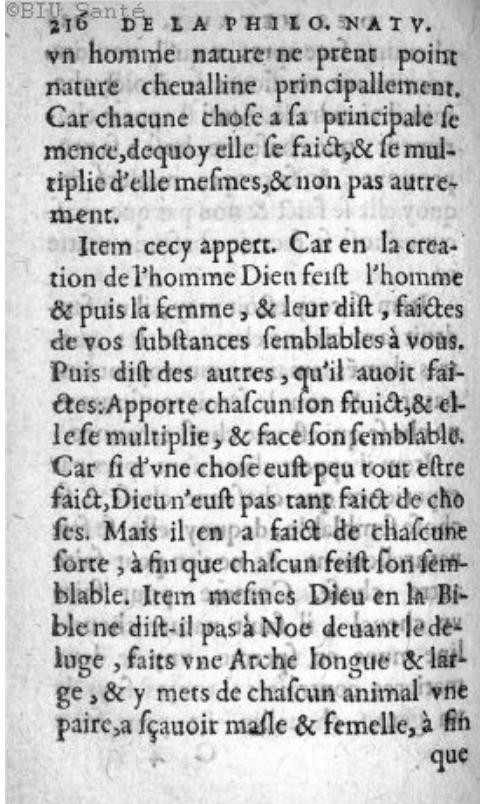
chem

chemin , face apres ce qu'il vouldra , continuant tousiours le droict chemin , il viendra là . Ainsi il appert clairement , que chascune chose à sa propre voye , & sa propre matiere de quoy elle se fait & non pas que chascune chose se face de chascune matiere .

Item si cecy estoit vray , il ne faudroit i a ne ciel , ne clarté , car les quatres elemés iamais ne mueroyent leur nature , & tout le seroit tousiours vne chose qui est vne chose erronée .

Item il appert clairement apres par experiance que chascune chose à sa chose semblable , de quoy elle se fait naturellement , & ne s'en peut faire autre chose . Comme pour faire vn cheual , il fault nature cheualline muee en sperme , vny de deux matieres contraires : toutes foys de vn genre cheuallin . Et pour faire

O 4



que apres nostre ire passee chascun multiplie selon son genre , & non au trement Ainsi doncques tu vois clairement que chascune chose requiert son semblable , pour estre faict & engendree. Car ainsi a cree Dieu les racines des cocatures diuerses ; à fin que chascune multiplie sa substance.

Item ie te veux prouuer moy propos par les auctoritez des philosophes. Car l'Escot dit clairement que argent vif coagule , & argent vif surphureux ce sont la premiere matiere des metaux.

Item en la turbe , vn appelle Noscus , (lequel fut Roy d'Albanie) dit ainsi Sachés que d'homme ne vient que homme , de volatil que volatil , ne de bestie brute que bestie brute , & que nature ne s'amende que en sa nature , & non point en autre. Pareillement dit Maistre Iean de Meung en son

O 5

©BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE

218 DE LA PHILO. NATV.
testament : Chascun arbre porte
son fruct vn poyer poires , vn my-
granier mygraines , & ainsi le metal
faict & multiplie le métal & non au-
tre chose.

Item Geber dit en sa Summe (lequel
Geber parle deuëment en aucuns li-
eux , combien que tout son liure soit
sophistique & erroncex) nous auons
tout experimenté & par raisons spe-
ciables , mais nous n'auons , ne sçau-
rions trouuer chose demeurante , ne
stante ne permanente , que la seule
humidité visqueuse, laquelle est la ra-
cine de tous metaux. Car toutes les
autres humiditez par le feu legiere-
ment s'en vont , & evaporent , & se se-
parent , lvn element de l'autre com-
me l'eaue par le feu , l'vne partie s'en
ira en fumee , l'autre en eau & l'autre
en terre demeurant au fôd du vaif-
seau. Et ainsi se separent les elemés de
tous

toutes choses, car ils ne sont pas bien
ynez en homogeneation. Et quelque
petit feu que vous faciez , quelque
chose que vous y metties se consu-
méra & se séparera de sa naturelle cō-
position. Mais la humidité visqueuse
(c'est à sçauoir Mercure) iamais ne s'y
consume , ne se sépare de sa terre , ne
de son autre element. Car où tout de
meure , ou tout s'en va , & chose quel
le qu'elle soit , ne s'y diminue du
pois. Et ainsi par ces mots exp̄res con-
clu Geber , q pour ceste digne pier-
re, ne faut quelle seule substâce de Mer-
cure , par art tresbien mondifiee , pe-
nietrante,tingente , stante à la bataille
du feu , ne se permettant en parties
diuerses separer , aitts tousiours se te-
nant en sa seule essence de mercurio-
siré. Adoncques (dit il) c'est chose se
conioignant au profond radical des
metaux , & corrompent leur forme
impur

©BIBL. SANTÉ
220 DE MELISSA PHIL. NAT. V.

imparfaites) & leur introduisant vne autre forme selon la vertu de l'elixir, ou medecine tingéte felon sa couleur.

Item Aros le grād Roy (qui soit tress grand clerc) dit nostre Medecine est faicte de deux choses, estoit d'une es-
fence, c'est à sçauoir de la vnuion Mer-
curiale fixe & non fixe, spirituelle &
corporelle, froide & chalmeire, chaude
& seiche, & d'autre chose ne se peut faire, car l'engin de l'art n'introduit
rien de nouau en nature en sa rac-
ine. Mais nature aydeé par art deue-
ment en l'enseignant, & l'art aydeé
par nature en lui paracheuant ses de-
firs profons en toute intention de
bon ouurier.

Item Morien dit Meslez & gettes la medecine dessus les corps diminuez
de perfection. Et dict que ce n'est
autre chose que argent vif par art e-
xalte sur l'argent vif imparfait, Et

ainsi ilz, monstrent clairement que ce n'est autre chose que asgeniyif.

Item Maistre Arnault de Ville neuf ue dict. Toute ton intention soit à digerer & cuire la substance Mercurieuse, & selon sa dignité elle dignifiera les corps, qui ne sont autres choses, que substance Mercurieuse destuechte. Il se pourroit prouuer par infinites raisons, que le Mercure double est la seule matiere prochainie premiere des metaux, non pas les quatres elemens. Et ie l'ay voulu prouver, pour faire taire vne multitude d'etranz, qui pour confermer leurs erreurs, afferment les quatres elemens estre la premiere matiere des metaux. Item l'on pourroit aussi arguer & opposer contre moy toute ma responce. Et bien(disent ils(nous reduissons les quatres elemens apres nostre art, en Mercure & en souffre,

+02313

qui

qui sont la premiere matière des metaux, & par ainsi ils auront mieux valu d'estre reduits à celle simplicité & subtilé des quatres elemens, que d'estre seulement reduits en leur première & prochaine matière , c'est à sçauoir en seule substance Mercuriele. Je veux prouver , que cecy est eronee & faux par plusieurs raisons évidentes , à fin que du tout ie leur clouë la bouche , & leur face faire fin à leur mauuaise intentiō , & qu'on ne die pas que ie corrige les autres de ma volonté, mais par bonne raison. Je te dis, que si cecy estoit vray , il ne faudroit point qu'il y eust aucune nature. Pourquoy? car art feroit les sfermes de toute choses , & feroit hommes des elemens seulement sans autre nature, & sans alteration. Il feroit les principes des compositions , laquelle chose est contre tout bon enten-

entendement. Car nature produict & a produict la matiere, dequoy apres l'art luy ayde. Il s'ensuiuroit d'ocques, que vn Medecin, par son art, ou par herbes feroit resusciter vn mort, ou vn homme qui seroit mourant, qu'il le gueriroit. Ce qu'est contre le dict d'Auicenne & de Rasis, là où ils disent ainsi. Medecine est seulement aydante à nature. Car si nature n'y est, elle ne peult avoir effect. Aussi vn laxatif mis en vn corps mort, ne lache point, car il n'est point adreflé par nature. Et comme dit Hipocrates en ses Aphorismes. Art presuppose vne chose par seule nature crée, & y fait lors ayde, & art ayde ceste nature, & nature l'art, ce que Hippocrates montre clairement, Lequel Hippocrates es principes naturels, fut plus diuin que humain, & comme ange spirituel sans corps. Il appert don

244
doncques que art en besoignant aye
vne matière ; laquelle aye desia esté
par nature, & non pas par art. Et si el-
le estoit par art , la nature n'y seroit
requisse, car ce seroit à son ouurage,
& elle ny mettroit rien de nouueau.
Ainsi appert-il clairement, que natu-
ré d'elle mesme fait les natures sper-
matiques, & les crée. Puis art besoi-
gnant par dessus , les conioint en
suyuant la fin & l'intention de ver-
tu spermatique naturelle , sur laquel-
le elle besoigne, & non autrement.

Item par autre raison ie le veux
proquer. Car quant ils seroyent re-
duits ; s'il estoit possible en quatre e-
lemens , ne faut il pas , que ces qua-
tres elemens se reduisent apres en-
cores vne fois en Mercure & souffre
(qui sont la premiere matière des me-
taux) comme i'ay dit , & desia prou-
ué? Ainsi il te faudroit premierement

red

reduire les corps en argent vif & en soufre : & puis cest argent vif icy & ce soufre en quatre elemens. Et puis encores les quatre elemés en soufre & en argent vif , à celle fin que tu en puisses faire nature Metallicque , ce que seroit grande follie de le faire. Car puis que tout n'est qu'vne mesme chose & vne substance , & qu'il n'acquiert poinct vne nouuelle nature ne matiere par ceste reductiō , ains qu'il n'y a touliours seulement ce , que y estoit de premier , dequoy luy seruent tant de reductions? Car autant de substance y auoit-il durant qu'ils estoient en forme de sperme de vif argent , & de soufre , comme apres qu'il est reduict es quatres elemens , & ne acquiert rien de nouveau,ne en vertu,ne en pois, ne en quāité,ne en qualité. Raison. Car il n'y a nulle matiere nouuellement conioincte , qui

P.

la digniaſt, ne que entre eux ils fe
exauſtent, mais touſiours n'eſt-ce que
vne ſeule matiere menée là & là,
fans point d'addition: & par ainfì elle
vaut autant en forme de ſperme pro-
pre, comme en forme des quatres ele-
mens. Mais ſi tu oppoſois de no-
ſtre pierre, en diſant: que auſſi bien
elle ne acquiert rien, ie te dis, que ſi
faiſt. Car nous la reduiſons à ſin, que
en icelle reduction fe face coniun-
ction de nouuelle matiere d'vne meſ-
me racine, & fans celiſte reduction ne
fe peut faire: mais il y a addition de
matiere. Ainfì de ces deux matieres,
l'vne aide à l'autre pour faire vne ma-
tierie plus digne, qu'ils n'eſtoyent
quant ils eſtoyé toutes ſeules à part,
& ainfì il appert tout clairement que
noſtre reduction eſt requife. Car par
elle les matieres prennent nouuelle
forme & vertu, & ſe y met matiere
nou

nouuelle. Mais en telles reductions (comme ils disent) il ne s'y met point d'avantage nulle matière nouuelle, pour quelque chose qu'ils facent, car ce n'est autre chose ce qu'ils font, que cirquer yne matière nue, de forme, sans rien innouer, ne exalter par nulle acquisition de matière ne de forme. Et par ainsi il appert clairement, que leurs reductions ne sont que fantaisies folles, & erronées. Item ie le veux prouver par Maistre Guillaume le Parisien, un tresgrand clerc, qui fust sage en ceste science, & en touche bien au propos, & dit ainsi. En la création de l'enfant : il y a premiere-ment commixtion de deux spermes differens en qualitez, l'une froide & moite, & l'autre chaude & seiche, dedans le vaisseau maternel, & la chaleur de la mere, digerant & mixtionnant les vertus des deux.

spernies,& augmentant leur vertu par sanguine humidité , qui est de la substance, de quoy est le sperme feminin, l'augmentant, engrossissant & actisant la vertu active du sperme masculin, & le nourrit iusques à ce que parfaitement soit faicté moyenne substance , tenant de la nature des deux totallement , sans diminution ne superfluité. Et (comme il dict) expreſſement nature creé les spermes , non pas par art. Car l'art ne ſçauroit Mais apres l'art les mette au ventre maternel. Et (comme il dict) il y a bien art aydant à nature à les mesler comme fe tenir chauldement , guetes ne fe mouuoir , manger choses bonnes & de legiere digestion. Mais art ne faict que ayder à nature en besoignes ia faictes par nature mesmes. Et depuis il dict ainsi semblablement en nostre art. Art ne ſçauroit créer les spermes d'elle

d'elle seule. Mais quand nature les a crées, adoncques art avecques la vertu naturelle, qui est dedans les matières spermaticques, ia crées, les conioinct comme ministre de nature, car il est clair, que art n'y met rien de forme ne de matière, ne de vertu, mais seulement elle ayde de ce qui est, & n'est pas fait. Et tourefois y est elle avec nature, l'aide. Ainsi appert il clairement par ce notable & sage homme Maistre Guillaume (qui est le chef des escoles de Paris) que nature crée les matières, & non pas art. Mais apres quand elles sont crées, art les fait estre & conioindre avecques la vertu naturelle, qui est la cause principale. Et art est la cause secōde de ceste chose. Et ainsi notez bien que art ne fait rien sans nature. Car assez pourra vn homme semer & labourer la terre, auant qu'il en recueille aucun bien,

©BII Santé à la Philo. NATV.

premier n'y a matiere que nature aye
crée, c'est à sçauoir le grain de fromet.
Et par ainsi l'art est aydee de nature,
& nature de l'art. Et par ce, il apert
tresclairemēt, qu'art ne sçauoit creer
les spermes, ne les matieres des me-
taux, mais nature les crée, & puis art
administre. Et par ce peux-tu veoir,
que ne l'hōme, ne son art ne sçauoiēt
reduire les quatres elemens en forme
spermatique réductiue, alteratiue, ne
attractiue, à ceste fin tendāte & dispo-
nente, à telle receuoir d'actiō ne for-
me. Et si tu m'argue que les philoso-
phes disent, qu'en nostre œuvre il faut
qu'il y ait les quatres elemens, ils enté-
dent q̄ les deux spermes sont les qua-
tres qualitez des quatres elemens, c'est
à sçauoir, chaut & sèc, en l'argent vis-
meur, qui est le sperme masculin : &
froid & moite en l'argent vis crud &
imparfait, quāt à la fin qui sont terre &
eaué

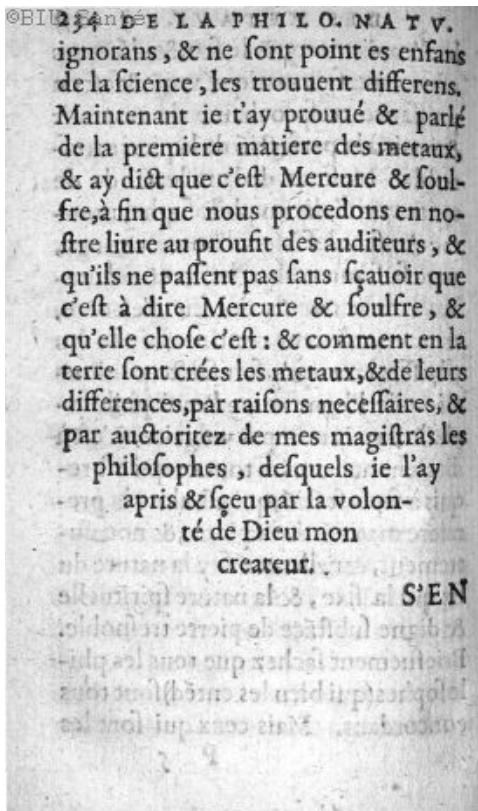
eauë dedas le sperme feminin : nō pas que actuellement soiēt quatre choses elemétales séparées, cōme sōt les quatres elemés que nous voyōs. Car il ne feroit plus matière première des metaux, n'aussi art humain ne les sçauoit altérer, pour en faire les deux spērmes metallicques qui sont la première matière des metaux. Cōme dit cecy expressemēt & tout clair Calib philosophe, qui fut Roy d'Albanie, en ceste façoñ icy. Sachez qu'au comécemēt de nostre œuvre, nous n'assōs à besogner que de deux matières seulēmēt, l'ō n'y voit que deux, l'on n'y touche q' deux, aussi n'en entrēt que deux, n'au commencement, ne au milieu, ne à la fin. Mais en ces deux les quatre qualitez y sont virtuelles. Car au majeur sperme cōme au plus digne, les deux plus dignes elemens y sont en qualité, qui sont feu & air. Et à l'autre sperme

232 DE LA PHILO. NAT V.

qui est crud & imparfaict en sa nature sont les deux qualitez , & les deux autres elemens imparfaicts & moins dignes, qui sont eauë & terre. Et ainsi par ce Calib icy peux tu veoir clairement, qu'en cest art il n'y a que deux matieres spermaticques d'vne mesme racine, substance & essence, c'est à sçauoir de seule substance Mercurielle & visqueuse & seiche, qui ne ioignent à chose qui soit en ce monde , fors au corps. Item cela mesme dit tout clair Morien en son liure disant : Faictes le dur aquaticque à celle fin que l'eauë se conioigne à luy,& celez le feu dedans l'eauë froide, c'est à dire, coïoint le sperme masculin , qui n'est autre chose , que Mercure cuict & meur, qui tient en luy en digestiō l'element du feu , que tu mesles dedans le sperme feminin,c'est l'eauë vifue. Et à ce propos dit Isudrius en la turbe. Meslez

Iez l'eauë avecques le feu,& adocques est-ce vne spermatique vniō,& est en puissance tresprochaine de receuoit & venir à la perfectiō de la pierre tresnoble. Melsmes dedans le Code de toute verité dit vn philosophe, nommé Atefinalef. Mets l'homme rouge, avec sa femme blanche en vne chambre ronde circuis de feu d'escorce, avec vne chaleur continue, & les y laissez tant qu'y soit faictē conionction de l'homme en l'eauë philosophale, mais non pas vulgaire, (c'est à dire) en eauë tenātē tout ce qui est requis à saperfectiō, qui est alors la première matiere de la pierre, & non autrement, car elle a en soy la nature du fix qui la fixe, & la nature spirituelle & digne substāce de pierre tresnoble. Briefement sachez que tous les philosophes (qui bien les entēd) sont tous concordans. Mais ceux qui sont les

P 5



S'ENS VIT LA TIERCE
PARTIE DE MON LIVRE,
*ou ie veux parler des Principes &
racines des metans, & y mettre
raisons euidentes & phi-
losophales.*

Povr auoir entendement de ceste matiere, il faut premierement sçauoir , que Dieu feit au commencement vne matiere confuse & inordonnée sans nul ordre, laquelle estoit pleine (par la volôté de Dieu) de plusieurs matieres. Et d'icelle il en tira les quatres elemens, desquels il en fist bestes & creatures diuerles, en les meslât. Et aucunes creatures il a fait intellectives, les autres sensitives & vegetatives.

©BIBLIOTHEQUE DE LA PHILO. NATV.

tives,&les autres minerales.Et les intellectuelles sont crées de quatre éléments,mais le feu & l'air y ont plus de domination que les autres,encores le feu y est abaissé pour ce que l'air y est aussi bien seigneur en ceste chose là comme luy,cōme sont les bestes brutes,cheuaux,asnes,chiens,oyseaux, & toutes creatures sensitives.Les autres sont crées desquatre elemēs,qui s'appellent creatures végétatives lesquelles croissent,& s'alimentent &ont vie, mais ils n'ont point de sens, ne d'entendement, & ceux là sont composez de l'air , & de l'eau , qui ont domination. Mais deſia l'air y est abaissé de sa dignité par l'eauë,& l'eauë par vne seule substance terrestre vaporeuse. Et ainsi sont apres les mineraux , lesquels sont crées de terre & d'eauë, mais la dignité de l'eauë est plus terrene que aquatique,& en ces mineraux

raux à diuerses formes, & iamais ne se peuuent multiplier, sinon en reduction à leur premiere matiere. Les autres creatures deuant dites ont leurs semences, esquelles est toute la vertu multiplicatiue, & toute la perfeccion finale de la chose, composee, & la matiere metallicque se fait de seul Mercurie froid & moite crud. Mais comme ia vous ay dict, toutes choses ont les quatre elemens. Aussi dedans le Mercurie qui est es veines de la terre, y a quatre elemens, c'est à sçauoir chaud, & moite, froid & sec. Mais les deux ont diminution, c'est à sçauoir froid & moite, & le chaud & sec sont subiects, ainsi quand la chaleur du mouvement celeste penetre tout à l'entour de la terre, dedans lesdites veines. La chaleur d'iceluy mouvement celeste, qui est dedans lesdites veines de la terre, y est tant petite qu'elle est imperceptible,

238 DE LA PHILO. NATV.
tible,& y est cōtinuée. Car posé qu'il
soit nuiçt, la chaleur naturelle ne lais-
se pas d'y estre. Et icelle chaleur ne
vient pas du soleil (cōme veulent dire
aucuns fols) ains viēt de la reflection
de la sphère du feu, qui circuit l'air, &
aussi du mouuemēt cōtinuel des corps
célestes, qui font chaleur continuelle
tant lente, que à peine se peut seule-
ment imaginer, ne entendre. Et enco-
res si le soleil estoit cause de la cha-
leur minérale (comme diēt Raymond
Lulle & Aristote) encores seroit touſ-
ieurs chaleur continuelle, car la terre
est enuironnée par le soleil iour &
nuit. Mais ceste opinion (quoy que dit
Raymond Lulle & Aristote) est fausse
& erronnée. Car le soleil n'est ne
chaud ne froid, mais son mouuemēt
est naturellement chaud. Adonques
ceste chaleur menée par le mouuemēt
des corps célestes, va continuellemēt

es

©BIU Santé
D E S M E T A V X 239
es veines de la terre, nô pas qu'elle es-
chauffe (comme coident aucuns fols)
qu'elle face (disent-ils) la mine chaude.
Car si elle estoit chaude quelque pe-
tite chaleur actiue qu'il y eust, elle ne
mettroit point dix ans à cuire en per-
fection de soleil le Mercure , lequel y
est plus de six cens ans, ainsi comme il
est tout clair. Car la terre est froide
& seiche , & les mineres sont au cen-
tre de la terre. Et faudroit doncques
auant que la chaleur passast aux mine-
res de la terre, si qu'elles eussent & sen-
tissent realement la chaleur du soleil,
tant petites qu'elle fust , que nous,
qui sommes à l'air mourussions de
chaleur , que nous auions pour pa-
sser l'eau & la terre, pour aller és lieux
mineraux : car la froideur de l'eauë &
l'espesleur de la terre la tueroyent si
elle n'estoit forte. Et par ainsi nulle
beste , ne creature ne viuroit des-
sus

240 DE LA PHILO. NATV.
sus la terre , si ce (qu'ils disent) estoit
vray. Mais cecy se doit entendre na-
turellement , par ce qu'ils sont com-
posez de quatre elemens , c'est à sçau-
oir: le Mercure, quand les elemens se
mouuent & eschauffent le Mercure,
ceste motion fait la naturelle chal-
leur. Et ainsi le feu , qui est dedans le
Mercure , & l'air se meuuent & se es-
leuent petit à petit. Car ils sont plus
dignes elemens , que n'est l'eauë & la
terre du Mercure. Mais toutesfois
l'humidité & la froideur domine. Et
pource que la chaleur & secheresse
sont plus dignes elemens , ils veulent
vaincre les autres , c'est à sçauoir la
froideur & humidité , qui domine
au Mercure , pource que le naturel
mouvement & chaleur caufée des
mouuemens des corps celestes meu-
uent aussi les mouuemens du Mer-
cure:c'est à dire,les qualitez. Et par lög
tem ps

temps premier la secheresse du Mercure vaint vn degré de son humidité, & se faiet plomb. Et puis apres elle vaint encores vn autre degré, & se faiet estaing, & puis la chaleur du Mercure commence à consommer vn peu de l'humidité, & de la froideur, & se faiet lune. Et puis la chaleur encores plus domine, & se faiet Arain. Et puis fer & soleil parfaict. Et ainsi les deux qualitez devant dictes qui souloient estre succombées par froideur & moiteur, maintenant consomment & succombent les autres, & la chaleur & secheresse dominent. Et ces deux qualitez, qui au premier succomboyent, c'est à sçauoir chauld & moite, quand il commence à soy reueiller (c'est le soufre) & la froideur & humidité du mesme Mercure (c'est Mercure) Ainsi le faut-il entendre : c'est à sça-

Q

uoir , que le soufre n'est point vne chose , qui soit diuisée du vif argent ne separée. Mais est seulement celle chaleur & secheresse , qui ne domine point à la froideur & humidité du Mercure : lequel soufre apres digeré domine les deux autres qualitez (c'est à dire) froideur & moiteur , & y imprime ses vertus. Et par ces divers degréz & decoction se font les diversites des metaux. Et à l'experience , regardes le plomb , il est volatil par vn feu continué , car les deux qualitez(c'est à sçauoir le froid & le moite du Mercure) n'ont encores été autres par le chauld & le sec. Et le chauld & le sec ne dominent en nulle maniere. Et s'ils dominoyent , ilz ne s'en iroyent point en aucune maniere de dessus le feu, plus fort du monde. Car le mercure ne s'en iroit pour feu , ains se refouyroit dedans son

son semblable. Mais tous les autres metaux le fuyent , excepté le soleil. Car encors sont froids & moites les vns plus que les autres , selon qu'ils tiennent moins encors de froideur & humidité. Adoncques ils fuyent leurs contraires, & ne les peuvent souffrir,& s'ent volent. Car chascune chose fuyt son contraire , & se resiouyst de son semblable , ainsi il s'ensuit bien , que le soleil n'est que pur feu en Mercure. Car iamais pour gros feu , qu'il soit ne s'enfuyt-il , ou tous les autres ne le peuuent souffrir les vns plus,les autres moins,selo que ils sont plus prochains de la cōplexiō du feu. Et ainsi peut-on entendre de la complexion des metaux & des mineres. Car soulfre n'est autre chose, que pur feu,c'est à sçauoir chaud & sec cachez au Mercure , qui est par long tēps en la minere par le naturel mou-

Q. 2

244 D E L A P H I L O . N A T V .
uelement des corps celestes , se mene
aussi sur les autres (froid & moite du
Mercure) & les digere , selon les de-
grez des alterations en diuerses for-
mes metallicques . Et la premiere est
plomb la moins chaude & moyte , la
seconde estaing , la troisieme argent ,
la quatrieme arain , le cinquiesme
fer , la sixiesme soleil , lequel soleil est
à sa perfection de nature metallic-
que , & est pur feu , digeré par le souf-
fre , estoit dedans le Mercure . Et aussi
tu peux voir clairement , que soufre
n'est pas vne chose à part hors de la
substance du Mercure , & que ce ne
soit pas soufre vulgal . Car si ainsi
estoit , la matiere des metaux ne
seroit point d'vne nature homoge-
née , qui est contre le dire de tous
les Philosophes . Mais les Philoso-
phes ont appellé cecy soufre , par
ce que cest es qualitez dominantes ,
c'est

c'est vne chose inflammable , comme soulfre , chaulde & seiche comme soulfre. Et pour ceste similitude l'appelle on soulfre. Mais non pas que ce soit soulfre vulgal , comme aucuns fols cuydent. Ainsi tu peux veoir clairement que la forme metallicue n'est autrement crée par nature , que de pure substance Mercurielle , & non pas estrange. Et ledict Geber , diët clairement en sa Summe ainsi. Au profôd de la nature du Mercurie est le soulfre, qui se fait par longue attente es veines de la minere de la terre. Item tout clair le disent Morien & Aros : Nostre soulfre n'est pas soulfre vulgal, mais est fixe, & ne volle point. Et est de la nature Mercuriale, & nô d'autre chose. Et ainsi(disent-ils) faisons nous comme nature. Car nature n'a en la minere autre matière pour besogner, que pure forme Mer-

Q 3

curiale comme appert par raison au-
torité & experiance. Et au dict
Mercure est le soufre fixe, & in-
combustible qui parfaict nostre œu-
vre , sans ce qu'autre substance y
soit requise, que pure substance Mer-
curielle. Semblablement le disent
Calib, Bendegid, Iesid, & Marie tout
clair ainsi. Nature fait les metaux de
chaleur & secheresse surmontante la
froideur & moyteur du Mercure , en
l'alterant , non pas que autre essence
le parface; Ainsi appert-il clairement
par tous les philosophes qui seroient
longs à reciter : mais aucunz fols cui-
dent , que en la procreation des me-
taux , il y aduienne vne matiere sul-
phureuse. Et ainsi il appert clairemēt
que dedans le Mercure (quand natu-
re besogne)est le soufre enclos,mais
il n'y domine point , sinon par le
mouvement chaleureux , ou ledict
soul

soufre se altere , & les deux autres elemens du Mercure. Et nature par ce soufre es vaines de la terre fait , selon le degré des alterations , diverses formes des metaux. Ainsi pareillement nous ensuyons nature. Nous ne mettons rien d'estrange en nostre matière. Mais en nostre argent vif est soufre fixe , incombusstible , Mercurieux , lequel toutesfois ne domine point encores , car l'humidité , & froideur du Mercure volatil domine encores. Mais par continue action de chaleur sur ce nostre vif argent perseuerant , le fixe , & meslé par tout le volatil domine , & vaint la froideur & humidité de Mercure. Et la chaleur & secheresse du fixe , qui sont ses qualitez commencé à dominer , & selon les degrez de ceste alteration du Mercure par son souffre se font diverses cou-

son

Q 4

©BLU Santé
248 DE LA PHILO. NAT V.
leurs metalliques ne plus ne moins,
que nature fait es mineres. Car la
premiere est , la noirceur Saturnelle,
La seconde est blancheur Iouialle.
La troisieme est Lunaire. La qua-
triesme Araineuse , La cinquiesme
Martiale. La sixiesme soldicque. Et
la septiesme nous la menons vn de-
gré par nostre art plus que ne fait na-
ture. Car nous le faisons vn degré en
perfection metallicque plus parfaictte
en rougeur sanguine & treshautaine.
Et de ce qu'il est ainsi plus que par-
faict , il parfaict les autres. Car s'il
n'estoit parfaict sinon seulement au
degré , que nature simple le parfaict,
dequoy nous seruiroit la longueur de
ce temps de neuf mois & demy , car
nous prendriōs aussi bien ce corps la
comme nature l'a crée. Mais comme
par deuant ie vous ay monstré , il
faut , que le corps masculin soit plus-
que

que parfaict par art ensuyuant nature. Et ainsi de son autre perfection il peut parfaire les autres imparfaicts, de son abondante & plantureuse radiation en pois, en couleur, en substance, en racines, en principes mineraux. Et pourtant qui seroit tant vanteux, de le cuyder parfaire tel, que nous le demandons, par autres choses estranges là où il n'y a point de commixtion en ses racines? Car comme dit la turbe, là où la vérité est eslevée de toute fausseté, & par Aristote (qui fut gouuerneur seize ans du monde vniuersel par son grand sçauoir & entendement, lequel estoit Grec, & fut assembleur des disciples de Pythagoras, lequel comme on lüst Chronicques de Salomon, fut le plus sage apres Hermes, qui oncques fut, & si lüst-on, que jamais il ne mentoit, & par ce il n'est pas à croire)

Q, 5

©BUL Santé

250 DE LA PHILO. NATV.
s'appelloit en aucuns liutes d'Astro-
logie le Veridicque) trouue on,
dans son liute) que nature ne s'a-
mende que en sa nature; Comment
doncques voulez vous emender
nostre matiere , sinon en sa propre
nature ? regarde bien aussi Parme-
nides , comment il en parle. Car ie
te dys (en mon Dieu) que ce fut
ecluy qui fist mon premier adres-
seur de mes erreurs. Ainsi doncques
il appert , que nature metallicques
ne s'amende que en sa nature me-
tallique , & non en autre chose quel-
le qu'elle soit. Et par nostre art nous
acheuertons en quelques mois, là où
nature met milliers d'ans. Car pre-
mier la chaleur es mineres est nulle,
partant que si elle y estoit il se feroit
acoup : mais en nostre œuvre nous
auons chaleur double , c'est à scauoir
du souffre & du feu , aydant l'yn à
l'au

l'autre , non pas , comme dict Constantin & Empedoles , que le feu soit de la substance de la matiere , qui augmente l'œuvre , car il s'ensuyuroit qu'elle perceroit de iour en iour plus , qui est vne chose plaine d'erreur. Mais seulement le feu est tout l'art , deqnoy se ayde nature , car nous n'y faisons faire autre chose. Et pour ce sachez que le feu fort ne les altere point lvn l'autre. Et aussi feu fort les garde d'auoir mouvement lvn avecques l'autre. Mais faictes feu vaporant , digerant continual , non violent , subtil , enuironné , acereux , cloz , incomburant , alterant Et (en mon vray Dieu) ie t'ay dit toute la maniere du feu , & re capitule mes mots mot à mot , car le feu est tout , comme tu peux veoir par tous les dits du Code de verité. Item à ce propos regardez que dict

le grand

©BnF Gard de la Philo. Natv.
252

le grand Rosaire : Gardez que vous
ne vueillez parfaire vostre solution
auant le temps requis , car cest auan-
cement est signe de priuation de con-
ionction. Et pour ce diēt-il : Soit
fait vostre feu perseuerant & doux
en degré de la nature , & amiable au
corps digerant & secluant froideur.
Item à propos diēt aussi Marie la
prophetesse : le feu fort garde de fai-
re la conionction , le feu fort tainct
le blanc en rouge de pauot cham-
pestre , & ainsi tu peux imaginer de
toy-mesmes , comme moy-mesmes
l'ay fait. Car ie l'ay mis en chaleur
de fiens , & en rien ne valoit. Et
en feu de charbon , sans nul moyen,
& ma matiere se sublimoit , & ne
se dissoluoit point. Mais en feu
comme ie t'ay diēt vaporeux , di-
gerant , continual , non pas violent,
subtil enuironné , aéreux , clair &
enclos,

enclos, incomburant, alterant, & penetrant & vif. Et si tu es homme (tel que tu doibs estre vn vray estudiant) tu entendras par ces parolles ce que doibt estre. Et mesmes regardes, que dict la Turbe sans aucune enuie, l'experience artificielle le te monstre quel il sera. Regardez aussi comme dict la Lumiere d'Aristote: Mercure se doit cuyre en triple vaisseau, & c'est pour euaporer & conuertir l'actiuete de la secherefse du feu en l'humidite vapoureuse de l'air circuyant la matiere. Regardez à ce propos ce que Geber & Senecque afferme: Le feu ne digere point nostre matiere, mais la chaleur alterant & bonne, qui est estimée sci- che parl'air, qui est le moyen là où le feu se ait à mouuoir & à moytir. Mais de cecy n'en ay ie rien voulu parler. Car c'est le feu qui le parfait,

254 fait , ou qui le destruict. Et comme dict Aros & Calib : En tout nostre ouurage nostre Mercure & le feu te suffisent au milieu & à la fin. Mais au commencement n'est-il pas ainsi, car ce n'est pas nostre Mercure. Lequel est bon à entendre.

Item Morien dict,Sachez que nostre Leton est rouge , mais nous n'en auons nul profit iusques à ce que il soit blanc. Et sachez que l'eaue tiede penetre & blanchisse comme elle est , & que le feu humide & vaporeux fait le tout. Item regardez ce que disent Bendegid , Maistre Ichan de Mehung , & Haly. Auf si entre vous , qui toutes nuits & iours cerchez & despendez voz pecunes ,& consommez vos biens , & perdez vostre temps , & rompez voz entendemens , & estudiez en tant de Subtilitez de liures , ic vous certifie

fie & faits à sçauoir en châté , &c
pitie , comme feroit le pere à son en-
fant vniq[ue]. Que blanchissez le Le-
ton rouge par l'eau blanche estouf-
fée & tiee Et rompez tant de li-
ure sophisticques , & tant de regi-
mes , & tant de subtilitez , & me cro-
yez. Car autrement ce n'est que rom-
pement de ceruelle , & tous viennent
à ce que ie te dys. Et ainsi peus tu
voir clairement , que ceste parole est
vne des meilleures parolles , qui on-
ques fut dicte. Regardez que dit le
Code de toute verité : Blanchissez le
rouge , & apres rougissez le blanc. Car
c'est tout l'art , le commencement &
la fin. Et moy ie te dis , que si tu ne
noirciz tu ne peux blanchir , car noir-
ceur est le commencement de blan-
cheur , & la fin de noirceur est signe
de putrefaction & alteration , & que
le corps est penetré & mortifié. Et à
mon

©BIBLIOTHÈQUE DE LA PHILO. NATV.
mon propos dict Morien le sage philosophe Romain : s'il n'est pourry, & noircy , il ne se dissouldra point. Et s'il ne se dissoult sont eüe ne le pourra par tout penetrer ne blanchir. Et ainsi il n'y aura point de conionction & mixtion , ne par consequent de vnion : car il faut mixtion auant que y aye vnion,& faut alteration , auant que mixtion. Et faut composition auant alteration. Et ainsi par ces degrez nostre matiere est faite à l'exemple de nature,en tout & par tout,sans y rien adiouster ne diminuer: comme tu peux voir par mes dictz. Mais pour ce que aucun pourroyent parler & demander du poix de nostre matiere , aussi comment nature prend ce poix,ie leur responds, que és lieux de la minere il n'y a nul poix , comme ie vous dis.Car poix est quād il y a deux choses. Mais quand il n'y a que vne chose

chose & vne substâce, il n'y a poinct de regard au poix. Mais le poix est, quant au regard du souffre, qui est au Mercure. Car, (comme je t'ay diet) l'elemēt du feu, qui ne domine point au Mercure crud, est celuy qui digere la matiere. Et pour ce qui est bon philosophe, scait bien combien l'elemēt du feu est plus subtil que les autres, & combien il peut vaincre en chascune composition de tous autres elemens. Et ainsi le poix est en la composition premiere elementale du Mercure, & rie autre chose. Il faut doncques que premierement la composition ou cōionction se face, puis alteration, puis mixtion, puis l'unio[n] se fera. Et pour ce, celuy qui veut bien ressembler nature en tout, & par tout ses faictz, doit proportionner son poix à ce-duy de nature & non autrement. Et à ce propos regardez que dist le ZUOV.

R

©BIU Santé
268 DE LA PHILONATY.

Code de toute vérité : Que si vous
faictes confédé sans pois il y vien-
dra retardation par laquelle tu seras
descouagé si tu te fajs.
I T E M A ce propos dict tressi
bien Abugazal qui fut Maistre de Pla-
ton en ceste science, la puissance
terrienne sur son résistant selon la
résistance , différete, c'est l'aktion de
l'argent en ceste matière; Lesquellos
paroles sont motz dotes sur le fon-
dement du pois , & autrefois les ayé
bien epiloguées. Et qui ne sera clerc,
ne les entendra pas rost. Mais si tu
n'es clerc , fays le toy exposer par un
sage & discret. Mny me mes iei le te
exposeroye, mais il ay vouü & promis
à Dieu à raison & aux philosophes,
que j'amais par moy en parolles clai-
res & vulgaires ne seroit mis le pois,
ni la matière , ne les couleurs sinon
en parolles parabolicques, lesquelles
vous

BU Sante
VT DES METAUX. 31. 259
vous aurez tantost. Et je te dis bien
que ceste parole oest toute vraye
sans aucune diminution, ne super-
fluité, en suivant la constume des
sages, doncques je t'ay parlé en mon
liure des inuenteurs de ceste scien-
ce, & de ceux qui l'ont eue. Et t'ay
dict & revelé que moy mesme l'ay
eue du commencement iusques à
la fin, & aussi des trompeurs, & de
mes despens, & peine. Et je te dis,
que j'auoye bien 64. ans auant que je
scuisse. Et si auois commencé depuis
que j'auois 18. ans. Mais si j'eusse eu
tous les liures, que j'ay eu depuis je
n'eusse pas tant tardé, & ne tardois
que par defaut de liures. Et n'auois si-
non quelques receptes eronées, fay-
ses, & faux liures. Et si ne communio-
quoy & sermonnois que avecques
gés faux, & larōs, ignorans, maudicetz
de Dieu & de toute la philosophie,

et la R 2

Mais apres que ie feci ceste science,
i'ay bieu eu l'accointance de quinze
personnages qui la scauoient vray-
ement, mais entre les autres il y
auoit vn Barbatin, lequel comme
nous en parlions ensemble (& rou-
tesfois ie le scauois ja deux ans au pa-
ravant, mais ie ne l'avois point faict)
ainsi que d'aduanture il m'eschappa
en nous dispositions de dire, que ie ne
l'avoys point faict, me vouloit de
puis desuoyer & destourner de sorte
que pour ceste cause ie le laissay. Car
se la scauoye aussi bien comme lui.
Mais nous en dispositions comme fré-
res. Et la plus grande chose, de quoyn
nous patlions estoit de celer ceste
science precieuse. Et ainsi comme ie
vous dis apres quel je l'ay feue, i'ay
eu l'accointance d'allez d'iceux qui
la scauoient, paravant encors que ie
l'eusse faict. Et patlions clairement.

Mais

Mais (quant à la manière du feu, les vins estoient divers aux autres, combien que la fin fust toute une chose. Ainsi comme le te dict la turbe, Que finant ne s'en vole devant le pourluyant, &c q' le feu se face de mainte manière, comme il veult estre fait, ainsi ie concluz maintenant & entendz moy. Nostre œuvre est faicté d'vne racine, & de deux substances Mercutielles, prinses toutes crues, tyrées de la minere, nettes & pures, conionctes par feu d'amitié, comme la matière le requiert, cuyrées continuelllement jusques à ce que deux en facent vn, & en cest vn icy, quant ilz son mélés le corps est faict esprit, & aussi l'esprit est faict corps. Adoncques vigorez ton feu jusques à ce que le corps fixe, taigne le corps non fixe en sa couleur & en sa nature. Capfachez, que quant il est bien mélés il

en li

R 3

©BIBLIOTHÈQUE DE LA PHILANTHROPY
162
furmonte tout , & reduict à luy , à sa
vertu . Et sachez que apres il tainct
& vainct mille fois mille & deux
cens fois mille , & qui la veule croyt .
Et aussi se multiplie-il en vertu , &
en quantité , comme le venerable &
tres véritable Pythagoras , & sin-
drius , & le Code de toute vérité en
partoit trésuidemmēt . Et sachez que
onequés en nulz liures ie ne trouuay
la multiplicatiō , sans en ceux cy : c'eit
à scauoir au grand Rosaire , en la Pan-
decke des Marie au Veridieque , au
Testament de Pythagoras , en la be-
noiste turbe , en Morien , en Auicen-
ne en Boiz , ainsi Abugazal qui fut frē-
ré de Beridegisi , Iesud qui estoit de
Constantinoble cité . En autres liures
si elle y estoit jamais nel'ay peu apre-
dre . Et si ay bien veu un dela Mat-
que d'Anconne , qui scauoit tres
bien la pierre , mais la multiplication
il ne

t A

il n'eſt ſcavoir pas, & me pourſuyoit
bien par feize ans. Mais j'amus pas
moi il ne l'a ſceu. Car il auoit les ha-
utes comme moy. Je t'ay parlé de
toute la ſpeculatiue, & t'ay informé
des principes mineraux & ralsons ne-
ceſſaires par lesquelles tu peux eſte-
uer ton entendement à cognoiſtre
les faulſetez d'autreſ que les verités,
& eſtre informé & aſſuré en celiſte
œuvre. Maintenant je te veulx me-
ſtre práctiqualement la práctique
en obſcures parolles, aſſi comme
je l'ay faitte quatrefois & composée.
Et je te dis bien, Quiconques au-
ra mon liure il ſera ou debura
eſtre hors de toute angoiſes, &
debura ſcavoir la verité accom-
plie ſans nulle diminution. Car
(en mon Dieu) je ne te ſcavrois
plus clairement parler, que je t'ay
parlé, ſi je ne le te monstrois. Mais

R 4

©BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE
raisoñ ne le veut pas. Car toy mes-
mes, quāt tu le sc̄autas (ie te dis vray)
tu le celeras encores plus que moy,
entre ce seras tu courroucé de ce
que i'ay parlé si ouuertement.
Car c'est la volonté de
Dieu, ainsi comme
dicit la turbe
par tout.
Si EN

R *

SENS VY T LE QVA

TRIEME LIVRE AV-

quel L'aucteur parlant de la prati-
que la met un peu par
abolis que-
ment,

me senty vn peu cleric
ie commençay à chercher

gens vrais de este science & non
pas erreux. Cat vn homme sçauant

demande vn autre sçauant, non pas
le contraire. Par conclusion chas-

cun demande son semblable, en al-

lant ie passay par la ville d'Appu-

lée, qui est en Inde, & ouy dire qu'il

y auoit là vn des grands clercs du

monde.

R 5

266 DE LA PHILO. NATV.
monde en toutes sciences, lequel
auoit pendu vn loyeles disputation
vn beau petit livre de tressin or, les
feuillets &c la couverture, & tout le-
dict liuret. Et cela estoit pendu à tous
venans, qui en seuroient arguer. Alors
moy allai par la ville & toussiours de-
sirant de paruer à choses d'honneur
(mais lachans que sans me mettre
en avant & auoir courage, iamais
ne perulendrois à loz & honneur pour
science que sceulé,) O est-ce que
je pris courage par l'enzhortement
d'un homme vaillant, de sorte qu'e-
stant en ehemain me mis en traist pour
aller aux disputationis, là où le gaignay
ledit liuret deuaat tout le monde pour
bien disputer. Lequel me fut preson-
té par la faculté de Philosophie. Et
tout le monde me commendoit à
regarder tresfort. Alors je m'en allay
pensant par les champs y pouued que
j'estois

l A

BLU Sante .
V T A D E S M E T A V X . 267
I estois las d'estudier. Vne nuit ad-
uint , que deuois estudier pour
le landemain disputer , ic trouuay
vne petite fontenelle belle & claire,
toute enuironnée d'vne belle pierre.
Et ceste pierre la estoit au dessus d'vn
vieux creux de chaine; & tout à l'en-
viron estoit poedee de muraille de
peur que les yaches ne autres bestes
brutes bes volatiles ne s'y baignas-
sent Adonoques i'auoys grand ap-
petit de dormir , & m'assis au des-
sus de la dite fontaine, & ie veis
quelle se couuroit par dessus & ce-
stoit fermée. Et il passa par la vn prie-
stre ancien & de vied cage. Et il
luy demanda pourquoi ceste
fontaine ainsi fermée dessus , & de des-
soubz , & de tous cotés. Et il me fust
gracieux & bon , & me commença
tout ainsi à dire. Seigneur il est vray
que ceste fontaine est de terrible vertu
plus

©BII 268^e DE LA PHILO. NAT V

plus que nulle autre, qui soit au monde, & est seulement pour le Roy du païs, qu'elle cognoist bié, & luy elle. Car iamais ce Roy ne passe par icy, qu'elle ne le tire à soy, Et est auques elle dedans icelle fonteine à se baigner 282. iours. Et elle resiunit tellement ledict Roy, qu'il n'y a homme qui le puisse vaincre. Et il y passe ainsi. Et ainsi ce Roy a faict clorre la dicté fontaine tout premier d'une pierre blanche & tōde, comme vous voyés. Et la fōtaine y est si claire, que fin argēt & de celeste couleur. Apres, à fin qu'elle fust plus forte, & que les cheuaux n'y marchassent ne autres bestes brutes, il y esleua vn creux de chaisne trenché par le milieu, qui garde le soleil & l'ombre de luy. Apres (comme vous voyés) tout à l'entour est elle d'espesse muraille bien close. Car premier elle est enclose en une
autre pie

pierre fine & claire, & puis en creux
de chaisnes. Et cela est parce que i-
celle fonteine est de si terrible na-
ture, qu'elle penetreiroit tout si elle e-
stoit enflambée & courrouzée. Et
s'elle s'envyoyoit, nous serions per-
duz. Adoncques ie luy demanday s'il
y auoit veu le Roy. Et il me respon-
dit q'ouy, & qu'il l'auoit veu entrer.
Mais que depuis qu'il y eст entré, &
que sa garde l'a enfermé, jamais on
ne le voit iusques à cest & triete iours. 4
Alors il commence à appatoistre, &
à resplandir. Et le portier qui le garde
luy chaulfe son baing cōtinuellemēt
pour luy garder sa chaleur naturelle,
laquelle est mucée & cathée dedans
ceste eauë claire, & eschauffe iour &
nuict sans cesser. Adoncques ie luy
demanday de quelle couleur le Roy
estoit. Et il me respondit qu'il estoit
vestu de drap d'or au premier, & puis
auoit

©BIBL. SANTÉ

270 DE LA PHILO. NATV.

auoit vn pourpoint de velours noir
& la chemise blanche comme neige,
& la châtel aussi sanguine cōme sang.
Et ainsi le luy demanday tousiours de
ce rooy. Apes luy demanday quant ce
roy venoit à la fontaine, s'il amenoit
grande compagnie de gens estranges
& de menu peuple avecques luy. Et
il me respondit amiablement en soy
soubztaut & certainement ce Roy,
quant il se dispense pour venir, il ne
mené nul q̄ luy, & laisse tous les gens
estranges. Et n'y approche nul que
luy à este fontaine. Et nul n'y oile
aller, sinon sa garde, qui est vn simple
homme, & le plus simple du monde
en pourtoit oltre gardé. Cat il ne
sera d'autre chose, non de chauffer
le baing. Mais il ne s'approche point
de la fontaine. Alors je luy doman-
day's il estoit amy d'elle, & elle amie
de luy. Et il me respondit, il s'entre-
ayment

RIU Sante
DE S M E T A V A X. 271
zement merueilleusement la fonteine
ne l'attire à elle & non pas luy elle,
car elle luy est come mere. Et ie luy
demaday de quelle generation qu'e-
stoit ce Roy, & il me respondit. On
sait bien qu'il est fait de ceste fon-
teine là. Et ceste fonteine l'a fait tel
qu'il est sans autre chose. Et ie luy de-
manday. Tient il guieres de gens? Et
il me respondit que six personnes,
qui sont en attente que s'il povoit
mourir vne fois ilz auoient le Roy-
aume aussi bien que luy. Et ainsi le
seruent & ministrent, car ilz attendent
tout leur bien de luy. Adonques ie
luy demanday s'il estoit vien. Et il me
respodit qu'il l'estoit plus que la fon-
teine, & plus meue que nulz de ses
gens qui sont soubz luy. Et ie luy dis.
Pourquoij est ce donc que les six cor-
paignos & subiectz nele tué, & nele
meuté à mort, puis qu'ilz attendent tant
de

©BIBL. SANTÉ
272 DE LA PHILO. NATV.
de biens de luy par sa mort, & ainsi
puis qu'il est si vieilz Et adoneques il
me respondit. Combien qu'il soit bié
vieilz, si n'y aill nul de ses gens ne sub-
iectz, qui rat endurait froid & chaud,
cōme luy, ne pluye ne vent ne aucu-
ne peine. Et iē luy dis, au moins que
ne le tuent ilz & le mectent à mort?
Et il me rēspōdit, que tous six, ne tou-
te la force ensemble ne chacū à part
soy, ne le s̄auroient tuer. Et commē
doncques auroient-ilz le Royaume,
qu'il tient, puis qu'ilz ne le peuvent
auoir iusques apres sa mort, & qu'ilz
ne le peuvent tuer? Adoncques il me
dist. Tous six sot de la fonteine & en
ont eu tous leurs biens aussi bien cō-
me luy. Et ainsi pour amour qu'ilz en
font, elle les prent & tyre a elle; & le
tue, & le met à mort. Puis il est refus-
cite par elle mesmes. Et puis de la sub-
stāce de son Royaume, qui est en tres
menues

ménues parties, chascun en prent sa
piece. Et chascun, pour petite piece
qu'il en aye, il est aussi riche cōme luy
& l'vn comme l'autre. Et le luy de-
manday combien faut il qu'ils atten-
dent? Et il commençâ à soubzrite, &
dit ainsti. Sachez que le Roy y entre
tout seul , & nul estrangier ne nul de
ses gens n'y entrent dedans la fontai-
ne, cō bien qu'elle les ayme bien , ils
ny entrent point. Cat ils ne l'ont en-
cores point deservu , mais toutesfois
quād le Roy y est entré premieremēt
il se despouille sa robe de drap de fin
or batu en fuille toute couverte, & la
baille à son premier homme, qui s'appelle
Saturne. Adonc Saturne la prēt
& la garde. 40. iours ou 42. au plus
quant vne fois il l'a eue. Apres le Roy
deuest son pourpoint de fin velours
noir & le donne à son second hom-
me , qui est Jupiter , & il luy le gar-
S

©BIBLIOTHEQUE DE LA PHILosophie NATURELLE V.

de vingt iours bons. Adoncques Jupiter par le commandement du Roy le baillie à la Lune, qui est la tierce personne belle & resplendissante, & le garde 20. iours. Et ainsil le Roy est en sa pure chose blanche, comme neige, ou fine fleur, que sel fleury. Alors il deuest sa chemise blanche & fine, & la baillie à Mars, lequel pareillement la garde 40. & auquenesfois 42 iours. Et apres cela Mars (par la volonté de Dieu) la baillie au Soleil jaune, & non pas claire, q. la garde 40. iours. Et apres viét le Soleil tresbeau & sanguin, qui la prend & bien tost. Et adoncques celuy la garde. Et ie luy dys, Et puis que deuent tout cecy? Adoncques la fontaine se ouvre. Et puis ainsi comme elle leur a donné la chemise, la robe, & le pourpoint, elle à tresous (a vn coup) leur donne sa chair sanguine vermeille & tres

hautaine à manger. Et alors ont ilz
deui de fu. Et le luy dist. Attendent
ils jusques à ce temps la, ne peuvent
ilz avoir rien de bien jusque à la fin?
& il me dist, quant ils ont la chemi-
se s'ilz veulent quatre d'iceux en fe-
ront grand chere. Mais il n'auro-
yen que le demy Royaume. Et ain-
si pour vn petit d'avantage ; ils ay-
ment mieux attendre la fin ; à celle
fin qu'ils soyent coufonnez de la cou-
rohne de leur Seigneur. Et le luy
dys n'y vient il jamais nul medecin
ny rien? Non dist il personne ne y
vient autre qu'un gardien qui au
desloubs fait chaleur continuelle,
enuironnée, & vaporeuse, sans au-
tre chose. Et le luy dys, ce gardien la,
a il gueres de peine? Et il me res-
pôdit, il a plus de peine à la fin qu'au
commencement. Car la fontaine s'el-
lambe. Et le luy dys, l'ont veue beau-

S 2

©BIBL. SANTÉ L.A.P.H.I.L.O. N.A.T.V.

ccoup des gens ? Et il me dist. Tout le monde la deuant les yeux, mais ils n'y cognoissent rien. Et luy diz. Que font ils encors aptes ? Et il me dist. S'ils veulent ilz peuvent encors eux six purget le Roy par trois iours en la fontaine, circuyant & continuant le lieu au contenu de la contenante contenue en luy baillant le premier iour son pourpoint le iour apres sa chemise, & le iour apres sa chair sanguine. Et ie luy diz, de quoy sert cecy ? Et il me dist, Dieu feit vn & dix, cent & mille, & deux cents mille. Et puis dix soys tout le multiplia. Et je luy dys, Je ne l'entends point. Et il me dist, Je ne t'en diray plus. Car ie suis ennuye. Et alors ie vis qu'il fut ennuye, & moy aussi auois appetit de dormir, pource que le iour precedet l'auoye estudié, & le conuoiaj, Ce vicillart estoit si sage,

que

que tout le ciel luy obeissoit, & tout
trembloit devant luy. Adoncques ie
m'en revins à la fontaine tout secre-
tement; & començay à ouvrir toutes
les fermures, qui estoient blé iustes,
& commençay à regarder mon liure
que l'auoye gaigné. Et de la resplendi-
ture de luy qui estoit tant fin, aussi
que l'auoye appetit de dormir, il
cheut en la fontaine devant dite. Et
ien fuz tout courroucé, que ce fut
grand merueilles. Car ic le vouloye
garder pour louange de mon hon-
neut, que l'auoye gaigné. Adoncques
ie començay à regarder dedans, & i'e-
pêdis la veue totalement. Et moy de
commencet à puyser ladite fontai-
ne, & la puylay si bien & discretemēt,
qu'il n'y demeura, que la 10. partie
lienne, avecques les dix parties. Et
moy coidant tout puyser, ils estoient
fort tenans ensemble. Et en mettant
noucinq

S 3

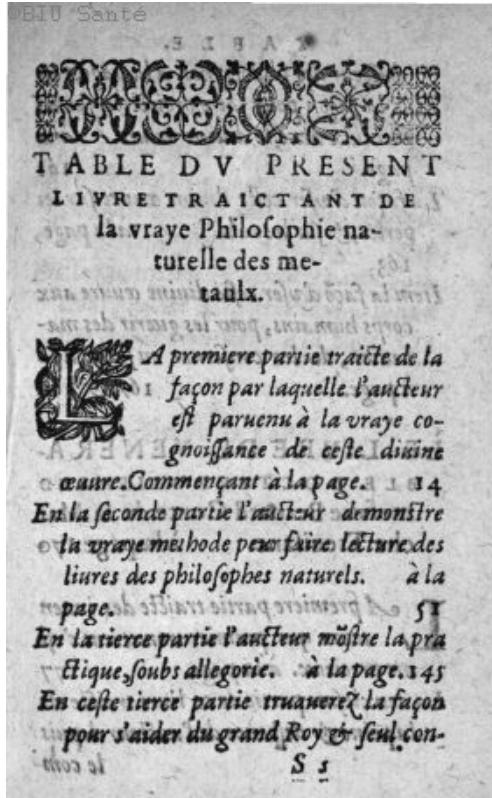
peine à faire cela, il y fut auant des gés promptement, & je n'en peu plus tirer. Mais auant que je m'en allasse j'a uois très bien fermé toutes les ouvertures, à fin quilz ne vinsst point que l'euisse puisé la fontaine, ne aussi que je l'eusse veue, & aussi quils ne me emballassent mon liure. Alors la chaleure du baing qui estois à l'enuigon pour baigner le Roy s'eschauffoit, & allumoit. Et ie fuz en prison pour un mesfaut 40 iours. Adoncques quant à la fin de quarante iours ie fuz hors de prison, ie vins regarder la fontaine, & ie veis nubles noires & obscures, lesquelles durerent par long temps, mais brief, à la fin ie vis tout ce que mon cœur desiroit & n'y eus gueres de peine. Aussi n'auras tu pas hui ne te desuoyes en ce mauvais chemin & erreux, faisant les choses naturellement. Et ie te diz (en mon Dieu) que

¶ 2

quicon

V T D E S O M E T A V X . 2 7 9
quiconques lira mon liure, s'il ne l'en-
tend par luy, iamais par autres ne l'en-
tendra, qquoy qu'il en face. Car en ma
parabolle tout y est, la practique, les
iours, les coaleurs, le regime, la vo-
ye, la disposition, la continuation,
tout au mieux q'il ay peu fait, pour
vostre digne reuerence, en pitié, en
charité, & en compassiō des pauvres
labourians, en ce précieux art. Ainsi
estacheué mon liure par la grace de
Dieu, le creatur, qui donne à toutes
gens de bonne volonté grace & puif-
fance de l'entendre. Car (en mon
Dieu) il n'y a guères de difficulté
pour l'entendre a qui a bon sens, sans
y imaginer tant de fantasies, ne de
subtilitez : Car tant de subtilitez (ie
te le dys à toy) ne sont point de mon
intention, des sages. Mais le plain
chemin naturel comme ie t'ay desla-
dict, est declaire en ma speculatiue.

S 4



T A B L E.

ducteur des philosophes, à la page, 160
 Plus la façon pour faire projection sur les
 metaulx de ceste divine œuvre. à la
 page. 161
 La façon d'user ceste divine œuvre sur les
 perles, & sur les rubis. à la page,
 163.
 Item la façō d' user ceste divine œuvre aux
 corps humains, pour les guerir des ma-
 ladies, de les conserver en santé à la
 à page. 167, & 168

LE LIVRE DE VENERA-
 BLE DOCTEUR ALLEMAND
 mestre Bernard Conte de la Mat-
 che Treuisane. à la page 170

La premiere partie traicté des innen-
 teurs qui premier trouuerent c'est
 art precieux. à la page. 177
 La deuixiesme partie de ce liure traicté de
 la peine & desfence de l'auteur depuis
 le com

T A B L E.

<i>le commencement insque à la fin, selon vérité, & de toutes ses operations & perseverances à la page.</i>	183
<i>La troisième partie est des principes & ra- cines des metaux avec raisons évidentes & philosophiques. à la page.</i>	245
<i>En la quatrième & dernière partie l'au- teur parlant de la pratique la met un peu paraboliquement. à la page.</i>	274

Fin de la Table.